

LE REGNE ANIMAL DANS LA BIBLE

Premier cahier

LES ANIMAUX

DANS LA BIBLE

Suivi de

Les ANGES

Clarens, temps de l'Avent 2009

Revu et modifié 2012- 2014

v.4.2 recto-verso

Gabriel Leuenberger

Collection d'études bibliques

Le Règne animal dans la Bible (en 5 cahiers)

Cahier 1 : Les Animaux dans la Bible, suivi de Les Anges

Cahier 2 : L'être Humain : Un couple

Cahier 3 : L'être humain une unité : CHAIR, AME, ESPRIT

Cahier 4 : Le Corps humain dans la Bible

Cahier 5 : L'Existence humaine : Naissance, vie, mort. Et avant ? Et après ?

Le Règne végétal dans la Bible

Le Règne minéral dans la Bible

Les Langues de la Bible

L'Évangile en espérance (Ezéchiel 36 : 16-38)

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES	3
EXPLICATIONS – ABREVIATIONS	5
INTRODUCTION	7
1 LISTE ALPHABETIQUE DES NOMS FRANÇAIS DES ANIMAUX	11
2 LISTE ALPHABETIQUE DES NOMS D'ANIMAUX EN HEBREU, ARAMEEN ET GREC	17
3 PREMIER CLASSEMENT DU REGNE ANIMAL	27
4 LES DIFFERENTES CATEGORIES	31
4.1 LES ANIMAUX MARINS	31
NOMENCLATURE DES ANIMAUX MARINS	33
4.2 LES OISEAUX	35
NOMENCLATURE DES OISEAUX	37
Nouveau Testament	41
4.3 LES ANIMAUX DOMESTIQUES	43
NOMENCLATURE DES ANIMAUX DOMESTIQUES	45
4.4 LES REPTILES ET INSECTES	55
NOMENCLATURE DES REPTILES ET DES INSECTES	57
4.5 LES ANIMAUX SAUVAGES ou ANIMAUX DES CHAMPS	63
NOMENCLATURE DES ANIMAUX SAUVAGES	65
4.6 LE RAPPORT DE L'HOMME A L'ANIMAL ET SON COMPORTEMENT A L'EGARD DES ANIMAUX	69
4.7 LES ETRES VIVANTS FABULEUX FANTASTIQUES ou APOCALYPTIQUES	73
NOMENCLATURE DES ETRES VIVANTS FABULEUX, FANTASTIQUES OU APOCALYPTIQUES	75
5 SECOND CLASSEMENT	93
5.1 LES ANIMAUX PURS ET IMPURS	93
5.2 NOMENCLATURE DES ANIMAUX PURS ET IMPURS ou LES VIANDES AUTORISEES ET INTERDITES	95
Les Quadrupèdes selon Dt 14:5-6.	95
Les Animaux marins	96
Les Insectes ailés (Lv 11:20-25,29-30).	97
Les Reptiles (Lv 11:23,29-43).	97
5.2 LE PUR ET L'IMPUR	99
5.4 QUE PENSER DE CETTE DISCRIMINATION ? ou REFLEXION ET POINT DE VUE DU NOUVEAU TESTAMENT	101

6	LES ANGES DANS LA BIBLE	106
6.1	Le vocabulaire	107
6.2	Apparition progressive des anges	109
6.3	Le développement du thème	113
6.4	Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs	122
6.5	Les anges mauvais	130
	Le vocabulaire	130
	Satan et compagnie	131
6.6	Le culte des anges	136
6.7	Anges et diables dans l'Eglise en images et en paroles	138
6.8	Exhortations	140

EXPLICATIONS – ABREVIATIONS

TOB = Traduction œcuménique de la Bible, Ed. intégrale 1988.

Les textes bibliques sont en général cités selon la TOB; les traductions Segond ou Synodale sont aussi prises en considération et sont signalées par un * pour la version Segond et ** pour la version synodale. Les livres bibliques sont abrégés en général comme dans la TOB.

AT = Ancien Testament (livres canoniques). Le texte de référence utilisé est celui mis au point par P. Kahle et édité par Kittel à Stuttgart (1937; 3e éd.)

NT = Nouveau Testament. Le texte de référence utilisé est celui édité par E. Nestle à Stuttgart (1941; 17e éd.)

JC = Jésus-Christ

LXX = Traduction grecque de l'AT dite des SEPTANTE, datant du III^e s. av. JC. Nous connaissons mal son origine; elle doit avoir vu le jour en Egypte, pour les juifs qui parlaient grec, qui ne savaient plus l'hébreu et qui souhaitaient cependant avoir accès à la Ste Ecriture. Les premières générations chrétiennes l'ont utilisée pour lire l'AT. Voilà pourquoi il y a parfois des différences entre le texte hébreu que nous utilisons aujourd'hui comme référence et les textes vétérotestamentaires cités par le NT, par ex. Ps 8:6 et Hé 2:7. LXX nous permet souvent de comprendre le texte hébreu dans ses parties fautives, fautes dues aux copistes qui ne connaissaient souvent pas l'hébreu, ou bien de comprendre différemment les textes hébreux divergents selon les copies.

La légende raconte que le Pharaon voulait le grand livre religieux des juifs dans sa bibliothèque. Il fit donc venir 72 scribes, les logea chacun dans une chambre et les fit travailler séparément; au bout de 72 jours, le travail étant terminé, on compara les traductions qui se révélèrent absolument identiques! d'où le nom de SEPTANTE donné à cette traduction.

La réalité historique, telle qu'on la connaît aujourd'hui, dans ce XXI^e s., est très proche de la légende. Alexandrie, vers 250 av. JC, est une très grande ville d'au moins 180'000 habitants, dont un tiers sont des Grecs, un tiers des Egyptien et un tiers des juifs. Alexandrie compte donc beaucoup plus de juifs que Jérusalem qui est restée une petite ville. Les juifs d'Alexandrie comme ceux de toute la Diaspora sont hellénisés et ont perdu l'usage de l'hébreu, mais leur piété les incite à lire la Ste Ecriture d'où l'apparition de traductions grecques du texte hébraïque de la Bible juive. Alexandrie peut s'enorgueillir de posséder la plus grande bibliothèque du monde et le roi tient à ce que toute la littérature mondiale y soit conservée, notamment les écrits religieux. Il est donc plausible qu'il veuille aussi avoir le livre sacré des juifs, mais avec un texte reconnu officiellement par les autorités religieuses juives. Viennent donc des scribes de Jérusalem, qui trouvent sur place des traductions de tout ou parties de la Bible, et même d'autres textes. Ceux-ci se mettent au travail à partir de ce qu'ils ont sous les yeux et établissent un texte qui sera reconnu officiellement et remis au roi pour sa fameuse bibliothèque. On peut penser que cette mise à jour par une équipe de 70 scribes environ a nécessité entre deux et trois mois, environ 70 jours. La naissance de la SEPTANTE est donc due à la volonté culturelle du Pharaon et au besoin religieux des juifs dispersés dans le monde d'alors. On l'a évidemment aussi utilisée en Judée et en Galilée. Les auteurs du Nouveau Testament citent toujours l'Ancien Testament d'après la LXX et non d'après le texte hébreu. L'Eglise chrétienne naissante s'y est toujours référée ce qui a créé une polémique entre juifs et chrétiens, si bien que le judaïsme hellénisé se distança de la LXX.

Vulgate = Traduction latine de la Bible par le moine Jérôme à la fin du IV^e s. et début du V^e s de notre ère. Il a eu à sa disposition un texte hébreu pas toujours identique à celui que nous utilisons aujourd'hui, LXX et d'autre versions grecques et syriaques notamment.

Dans la nomenclature, il arrive que soit précisé le nombre de fois où le mot apparaît en hébreu, ou en grec. Il forme la 2^e colonne de la nomenclature. Dans la colonne des traductions, il arrive qu'il y ait un nombre entre parenthèses ; il indique combien de fois cette traduction est utilisée. Quelques références sont données à titre d'exemple dans les nomenclatures.

Le lecteur peut ne lire que le français. Il lui est recommandé d'avoir une Bible à disposition, afin de pouvoir lire les textes non imprimés. Ce sera une manière originale de lire la Bible.

L'auteur sera heureux d'avoir vos réflexions et commentaires.

INTRODUCTION

Une **colombe** apporte une bonne nouvelle à Noé (Gn 8 :8-12)

Une **ânesse** parle à Balaam, *l'homme qui a l'œil ouvert*, mais qui ne voit rien (Nb 22 :22-35)

Un **grand poisson** remet Jonas le fuyard sur le bon chemin (Jon 2)

Des **corbeaux** nourrissent Elie pendant la famine (I R 17 :2-7)

Un **coq** chante après le reniement de Pierre (Mt 26 :33-34,69-74)

Voilà quelques moyens originaux mis en oeuvre par Dieu pour parler à ses prophètes, les avertir, les redresser et les sauver.

Contrairement à d'autres livres fondamentaux des grandes religions, la Bible contient un bestiaire vaste et intéressant à découvrir. Pourquoi la Bible est-elle si riche en animaux? Il y a plusieurs éléments de réponse:

Tout d'abord, écartons une fausse réponse. Ce n'est pas par intérêt zoologique que la Bible cite des animaux. Les sciences naturelles n'effleurent aucunement les auteurs bibliques. Même les derniers chapitres du livre de Job (chap. 38-41) n'ont pas été écrits dans un but zoologique. Pour une part, les animaux sont mentionnés à cause du culte et des sacrifices, d'autre part à cause des interdits alimentaires. Ils sont là pour la gloire de Dieu qui en est la Créateur.

Les animaux sont cités dans leur relation avec la vie et l'histoire d'Israël et des peuples qui les entourent. La révélation de Dieu se fait dans l'histoire des hommes, d'Israël en particulier, dans l'histoire concrète de ce monde avec tous les aléas que cela représente. Qu'est-ce que le prophète a à dire quand survient une invasion de sauterelles? ou tout simplement quand il parle à un peuple de nomades et de bergers? Comment exprimer l'angoisse de la nuit ou la peur du désert? Comment, plus prosaïquement, parler du quotidien des gens, sans allusion à ce qui les entoure? Les animaux apparaissent alors comme les compagnons de l'Israélite, ou bien comme le symbole des inquiétudes, des dangers qui nous guettent, ou bien comme exemple de la beauté de la création, ou encore comme nourriture pour l'homme. L'histoire biblique est une histoire très concrète, très terre à terre, trop, aux yeux de certains! Pensons à ce marché conclu par un bon Israélite pour jouir un moment d'une prostituée: ça va coûter un chevreau (Gn 38:15). Ce simple exemple montre que la Bible n'est pas "religieuse", mais que la Parole de Dieu s'incarne dans des faits et gestes souvent... scabreux.

Pratiquement, tous les animaux dits fabuleux, plus ou moins mythiques, sont en fait des symboles du mal et de l'épouvante, du châtement ou du jugement divin. Ils ont souvent un rôle d'avertisseur sous la plume de l'écrivain biblique. Quant aux apparitions visionnaires, elles expriment l'indicible (Ezéchiel), le mal (Daniel), la fin des temps (Apocalypse) et les animaux y ont une place privilégiée.

Mais, dominant la situation parce qu'il en est la Créateur, Dieu montre à travers les animaux sa grandeur et sa gloire (Ps 8 ; Ez 1), sa sollicitude et son amour (Ps 104), sa victoire sur toutes choses (Ap). La présentation du règne animal dans les pages suivantes est destinée, non à meubler notre mémoire de nomenclatures supplémentaires, mais à adorer Celui qui les a mis à nos côtés. Si les animaux sont précieux pour Dieu, Jésus déclare que nous sommes encore plus précieux qu'eux aux yeux de Dieu (Mt 6:26).

Cette dernière affirmation ne doit cependant aucunement nous remplir d'orgueil! Si la Bible place effectivement l'être humain dans une position privilégiée dans la création (pensons à la longue description de sa création dans Gn 1 et 2), il ne faut surtout pas en déduire qu'il compte

seul aux yeux de Dieu. Le psaume 36:7 dit: *L'Eternel sauve hommes et bêtes* (אָדָם וּבְהֵמָה תוֹשִׁיעַ יְהוָה). Hommes et bêtes sont mis sur pied d'égalité, non pas seulement parce que les uns et les autres sont soumis aux mêmes règles de vie: manger, boire, respirer, mourir... (Qo 3:19), mais parce que Dieu, le Créateur des uns et des autres, a un plan de salut pour les uns et les autres. Il les s a u v e (יִשַׁע). Nous croyons facilement, et avec reconnaissance sans doute, que nous, chrétiens, disciples de Jésus le Sauveur, nous sommes seuls destinés au salut. Quel rétrécissement! Quel sectarisme! Oui, quel orgueil! D'abord, parce qu'il est faux, hérétique, voire blasphématoire de prétendre que le salut est réservé à un petit groupe d'élus, qui seraient les membres de l'Eglise, de n o t r e Eglise. JC est venu pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier (1Tm 1:15). Dieu l'a envoyé, afin que qui-conque croit en lui ait la vie éternelle (Jn 3:16). L'amour de Dieu dépasse donc les frontières que nous fixons au nom de notre égoïsme spirituel. Le salut est aussi pour les autres, il est offert à tous.

Le dessein de Dieu va beaucoup plus loin qu'on ne l'imagine: non seulement les hommes (אָדָם est un générique) sont sauvés par la miséricorde de Dieu, mais aussi les animaux (בְּהֵמָה est également un générique). Nous voilà donc réunis, hommes et bêtes, dans le même amour de Dieu, dans une même sollicitude, dans un même *salut*. La doctrine biblique de la création commence par reconnaître non seulement que les animaux en font partie, que Dieu s'en occupe paternellement, mais encore qu'il les sauve. La théologie biblique de la création confesse donc que l'être humain (אָדָם) fait partie de ce règne animal. Selon Ps 36:7, il est mis sur le même plan que les bêtes. En priant ainsi, le psalmiste ne rabaisse pas l'homme au niveau de l'animal, pas plus qu'il n'élève l'animal pour en faire un humain. Il les considère ensemble sous le regard de Dieu et rend gloire à son Seigneur de ce que les uns et les autres sont l'objet de sa bénédiction.

Apprenons, nous aussi, à prier, à adorer, à rendre grâces comme le psalmiste nous l'enseigne.

Le bestiaire biblique et les éléments de la création sont importants, mais ils ne servent jamais à représenter Dieu, au contraire des religions des nations voisines qui ont représenté leurs divinités masculines et féminines sous différentes formes¹ :

- En Egypte, on adorait le dieu Horus à la tête de faucon surmonté d'un disque solaire ; le dieu Ptah sous la forme vague d'un homme à la tête chauve ; Apis, le taureau sacré ; le dieu Héron ; la déesse Nout devenue Hathor représentée par une tête de vache ; Outo ou Bouto sous forme de serpent...
- Au nord, chez les Sumériens, il y avait le dieu-lune, Nanna, particulièrement vénéré à Our, patrie d'origine d'Abraham (Gn 11 :31); Ningizzida (= le seigneur du bois de vie) dont l'attribut est le serpent ; le bouc ou le bélier divinité de la fécondité ; le dieu aigle à tête de lion monté sur un taureau, dans la région d'Our également...
- En Assyrie-Babylonie, le dieu Mardouk a un dragon comme emblème, tandis que le dieu Shamash est représenté par le soleil (comme son nom l'indique), Sin par la lune et Ishtar par une étoile...
- A Ougarit/Ras Shamrah en Syrie, le dieu El est représenté sous forme de taureau et sa messagère est la déesse Sapas qui veut dire "soleil" ; le dieu Hadad porte le nom de Baal, dont l'attribut est le taureau, tandis qu'Aliyan est accompagné d'un sanglier ; le dieu Dagon serait, semble-t-il, le dieu-poisson des Philistins (dag אָדָם) veut dire poisson en hébreu) (1 Sam 5 :1-5).

¹ Voir M. Gorce Histoire générale des religions MCMXLVIII, aux chapitres des religions orientales. A Erman La religion des Egyptiens p.44 ss.

Le peuple d'Israël a été très influencé par ces religions d'alentour. Il y a eu le veau d'or fabriqué par Aaron, le frère de Moïse, sensé représenté matériellement l'Éternel (Ex 32 :1-6) : le serpent Nehoushtan placé dans le temple de Jérusalem, ainsi que les insignes de baal, d'Astarté, de Molok ; les chevaux du soleil, etc.... Toutes ces idoles furent enlevées du temps des rois Ezéchias et Josias (2 R 18 :4 ; 23 :4-20). On découvrit alors un livre dans le temple (2 R 22 :8-23 :3) ; c'est vraisemblablement le livre que nous appelons le Deutéronome, livre de prédication, d'exhortation, de grande qualité spirituelle. Dt 4 est remarquable pour nous encore aujourd'hui, le chapitre commence ainsi : *Ecoute Israël...L'Eglise chrétienne d'aujourd'hui doit se savoir interpellée : ...prends garde à toi et veille attentivement sur ton âme tous les jours de ta vie... de peur que vous ne vous fassiez une image taillée, une représentation de quelque idole, la figure d'un homme ou d'une femme, l'image de n'importe quelle bête de la terre ou de n'importe quel oiseau volant dans le ciel, l'image de n'importe quelle bestiole qui rampe sur le sol ou de n'importe quel poisson qui vit dans les eaux sous la terre. Ne va pas lever les yeux vers le ciel, regarder le soleil, la lune et les étoiles et toute l'armée des cieux et te laisser entraîner à te prosterner devant eux et à les servir... ils sont la part que l'Éternel ton Dieu a donnée à tous les peuples qui sont sous le ciel, mais vous, l'Éternel vous a pris à part... (Dt 4 :1ss). Le Deutéronome cite, sans les nommer, toutes les figures des divinités du Proche-Orient pour les interdire radicalement au peuple d'Israël dont le Dieu est Tout Autre. Les idoles, c'est bon pour les autres, mais toi, tu es mis à part pour l'Éternel (mettre à part veut dire sanctifier). Puis le chapitre 5 redonne le Décalogue avec le deuxième commandement : *Tu ne te feras pas d'image taillée, de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans le ciel, qui sont en bas sur la terre et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner pas devant elles...* (v 8-9).*

Il suffit de réfléchir un instant pour découvrir toutes les idoles, les faux dieux de ce XXI^e siècle à l'égard desquels nous ne sommes pas indemnes. Il ne s'agit plus de représentations animales, mais les veaux d'or modernes sont légion ! A l'Exposition nationale de 2002 , un veau d'or trônait au milieu du secteur de la banque à Bienne, plus parlant pour le visiteur quelque peu averti que le stand des Eglises à Morat où l'on pouvait voir quelques ânes tout dorés eux aussi.

La zoologie biblique est intéressante, parfois difficile à déterminer, parfois étonnante. Difficile quand, dans le livre de Joël 1:4 par exemple, nos traductions parlent de gazam, jélek, hasil..., représentant phonétiquement les noms hébreux. Nos langues européennes sont-elles trop pauvres par rapport à l'hébreu? Quand, par ailleurs, nos traductions parlent de girafe ou de zèbre, on peut se poser la question: y aurait-il eu un changement zoologique si important entre les temps anciens et aujourd'hui, puisque ces animaux africains ne se trouvent pas du tout entre Mer Morte et Méditerranée, ni dans les proches contrées?

Voilà pourquoi il est intéressant d'établir la liste de tous les animaux cités dans nos bibles, particulièrement dans l'AT, le NT étant assez pauvre dans ce domaine. Cette liste peut être alphabétique (indiquée ci-après), mais cette méthode laisse de côté les classements des animaux que l'AT a établis. Ces classements vétérotestamentaires sont d'une tout autre conception que ceux utilisés de nos jours. Ils n'en ont pas pour autant moins de valeur. L'AT, très pragmatique, et avec les outils disponibles il y a 25 siècles, a classé le règne animal en fonction, non pas des caractéristiques zoologiques des animaux, mais en fonction de la perception que l'homme en a.

L'AT a un terme générique pour désigner le règne animal: **le vivant** (en hébreu c'est un mot féminin חַיִּים). L'ancienne version grecque LXX l'a traduit par ζῷον (un mot neutre) et la traduction latine Vulgate par BESTIA ou ANIMA VIVANS (mot féminin) (Gn 9:5,10; Lv 11:46 par ex.).

Le dictionnaire de la Bible de Fulcran Vigouroux (1912) a noté environ 155 mots hébreux pour désigner 122 espèces d'animaux. Il ajoute 2 espèces mentionnées dans les textes grecs des

livres apocryphes de l'AT et 4 espèces citées dans le NT. Il y aurait donc au total 128 espèces d'animaux cités dans la Bible, selon lui.

La LXX est souvent utile pour savoir de quel animal il s'agit grâce au mot grec qu'elle utilise; mais, déjà à son époque, elle hésite sur la traduction, se trompe aussi semble-t-il, mais elle est aussi très honnête et signale son ignorance en ne traduisant pas le mot hébreu, ce qui démontre que, très tôt, les noms donnés aux animaux a posé un problème. Les 128 espèces dénombrées par F. Vigouroux sont loin d'être bien connues et par conséquent bien traduites aujourd'hui.

Mais tous les noms d'animaux cités ne signifient pas une description zoologique. Très souvent, il s'agit d'images, de symboles, de comparaisons et même de prénoms (par exemple : Rachel veut dire *brebis*). Ainsi, le psalmiste crie à Dieu que ses ennemis l'accablent comme des *taureaux* et des *lions* (Ps 22:13,14); le croyant se plaint que Dieu lui-même le maltraite comme un *lion* (Jb 10:16); la maladie est trop difficile à supporter: le malade se sent *choucas*, *hibou solitaire* (Ps 102:7), faible comme une *hirondelle* ou *une colombe* (Es 38:13,14). Ce peut être aussi le symbole du châtiement divin (*lion, ours, serpent*) auquel l'homme croit pouvoir échapper, mais en vain :

*C'est comme un homme qui fuit devant un lion,
Et que l'ours surprend.
Il rentre chez lui, appuie sa main au mur,
Et le serpent le mord* (Am 5:19)

Ou encore, c'est l'image de la paix universelle et messianique :

*Alors, le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau
Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira
La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits, même gîte
Le lion comme le bœuf mangera du fourrage
Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra
Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main.* (Es 11 :6-8)

Cette Ecriture imagée est incontournable dans tout l'AT.

Les références bibliques ont été souvent choisies pour faire une promenade spirituelle à travers toute la Bible. Il est donc judicieux de ne pas oublier la méditation en parcourant les pages suivantes et donc d'avoir une Bible à disposition.

1 LISTE ALPHABETIQUE DES NOMS FRANÇAIS DES ANIMAUX

194 mots français énoncent toute la zoologie comprise dans la Bible selon la méthode utilisée ici. 2 noms sont mentionnés dans les livres apocryphes de l'AT (deutérocanoniques dans la TOB). Ces mots français traduisent chacun un ou plusieurs mots hébreux d'une part; d'autre part, le même mot hébreu est parfois traduit par plusieurs mots français.

Le nombre qui suit le mot indique combien de fois le mot se trouve dans la traduction française. Plus ce nombre est petit (1, 2, 3), plus le nom de l'animal est problématique, d'autant plus que bien souvent, la 2^e et la 3^e mention ne sont que des textes parallèles au 1^{er}, donc qui ne permettent pas d'en savoir plus sur l'animal en question.

Evidemment, les références ne sont pas exhaustives. Elles ne sont qu'un exemple où trouver le mot. Pour la totalité des références, il faut consulter une concordance. Cette liste reprend la traduction de la TOB; ceux cités avec un * sont spécifiques de la traduction Segond; deux ** indiquent les spécificités de la version synodale. Les autres traductions existantes en français n'ont pas été prises en compte.

Tous les noms cités dans le NT sont signalés par une référence au moins.

Cette liste permet de retrouver rapidement les noms d'un animal. Pour avoir la liste des animaux selon leur espèce, on se reportera aux 6 catégories indiquées plus loin: animaux marins, oiseaux, animaux domestiques, reptiles et insectes, animaux sauvages, animaux fabuleux, fantastiques ou apocalyptiques.

abeille	3	Jg 14:8	
agneau	162	Gn 22:7	Ap 5:6
agnelet	1	Es 40:11	
agnelle	8	2 S 12:3	
aigle	26	Ps 103:5	Ap 4:7
aigle marin	2	Lv 11:13	
âne	100	Gn 12:16	Lc 13:15
âne sauvage	4	Ps 104:11	
ânesse	35	Nb 22:23	Mt 21:2
ânesse sauvage	1	Jr 2:24	
animal	74	Gn 7:2	Ap 6:1
animal sauvage	7	Dt 7:22	Ac 11:6
ânon	15	Jg 10:4	Lc 19:30
antilope	2	Es 51:20	
araignée	2	Es 59:5	
aspic	5	Ps 140:4	Rm 3:13
autour*	1	Dt 14:13	
autruche	9	Es 34:13	
bardeau	1	Est 8:1	
basilic*	4	Es 11:8	
bélier	163	Ez 34:17	
Bestial	1	Jb 40:15	
bétail	62	Gn 31:4,8	
gros bétail	68	1 R 8:63	

petit bétail	96	Gn 26:14	
bête	274	Nb 32:26	Ti 1:12; Ap 13:1ss
bête crevée	6	Ez 4:14	
bête grasse	7	Am 5:22	Mt 22:4
bête sauvage	42	Es 18:6	Mc 1:13
bête de somme	6	2 R 3:9	2P 2:16
biche	15	Ps 42:2	
biquette	1	Ct 1:8	
bison	1	Jb 39:9	
boeuf	139	Es 1:3	Lc 14:5
bouc	97	Jr 50:8	He 9:13
bouquetin	4	Jb 39:1	
brebis	88	1 S 15:15	Mt 25:33
buffle	7	Ps 22:22	
busard	1	Dt 14:13	
caille	4	Nb 11:31	
caméléon	1	Lv 11:30	
cavale	1	Ct 1:9	
cerf	8	1 R 5:3	
chacal	18	Ml 1:3	
chameau	57	Gn 24:10	Lc 18:25
chamelle	2	Jr 3:23	
jeune chameau	1	Es 60:6	
charognard	2	Lv 11:18; Dt 14:17	
chat	1	Lettre Jérémie 21 apocryphe	
chat-huant	2	Lv 11:17	
chat sauvage	3	Es 34:14	
chauve-souris	3	Es 2:20	
chenille	1	Am 4:9	
cheval	147	Ex 15:1	Ap 6:2ss
chèvre	35	Gn 30:33	Mt 25:32
chevreau	23	Gn 27:9	Lc 15:29
chevreuil	1	1 R 5:3	
chien	41	1 R 21:19	Mt 15:26
choucas	1	Ps 102:7	
chouette	3	Es 34:11	
cigogne	6	Ps 104:17	
cobra	2	Es 11:8	
colombe	29	Gn 8:8	Mc 1:10
coq	13	Jb 38:36	Mt 26:34
corail	7	Pr 31:10	
corbeau	11	1 R 17:4;	Lc 12:24
cormoran	2	Lv 11:17	
corneille	3	So 2:14	
coursier	5	Ez 26:10	
criquet	9	Na 3:15	
crocodile*	4	Jb 40:20	
cygne*	1	Lv 11:19	
daim	1	Dt 14:5	

daman	4	Pr 30:26	
dauphin	13	Nb 4:6ss	
dragon	27	Ex 7:9	Ap 12:3ss
dromadaire*	3	Es 60:6	
effraie	3	Jb 30:29	
éléphant	12	1 Macchabées 6:30 Apocryphe seulement	
épervier	3	Jb 39:26	
éponge	3		Mt 27:48
étalon	4	Es 34:7	
faon	7	Gn 49:21; Ct 7:4	
fourmi	2	Pr 6:6; 30:25	
frelon	3	Ex 23:28	
gaz(z)am*	3	Jl 1:4	
gazelle	16	Ct 2:7,9ss	Ac 9:36
gecko	1	Lv 11:30	
génisse	13	Dt 21:3	He 9:13
gerboise**	2	Ps 104:18	
gerce*	1	Es 51:8	Mt 6:20
girafe*	1	Dt 14:5	
grenouille	14	Ex 7:27	Ap 16:13
grillon	1	Lv 11:22	
grive	1	Jr 8:7	
grue*	1	Jr 8:7	
guépard	1	Jb 4:11	
guêpe	1	Ps 118:12	
gypaète	2	Lv 11:13	
hanneton*	1	Dt 28:42	
hasil*	1	Jl 1:4	
hérisson	3	Es 14:23	
héron	2	Lv 11:19	
hibou	5	Es 34:11	
hippopotame*	1	Jb 40:10	
hirondelle	4	Jr 8:7	
huppe	2	Lv 11:19	
hyène	3	Es 13:22	
ibis	1	Jb 38:36	
insecte	2	Es 51:6	
jacasse	1	Ac 17 :18	
jélek*	9	Jl 1:4	
jument	1	Est 8:10	
lapin*	3	Pr 30:26	
larve	2	Ps 105:34	
lécheur	3	Jl 1:4	
léopard	4	Es 11:6	Ap 13:2
Léviathan	4	Es 27:1	
lézard	5	Lv 11:29,30	
lièvre	2	Lv 11:6	
limace	1	Ps 58:9	
limaçon*	2	Ps 58:9	

lion	129	1 S 17:34	Hb 11:33; 1 P 5:8
lionceau	15	Ez 19:2	
lionne	8	Na 2:13	
locuste	1	Lv 11:22	
loup	13	Es 65:25	Jn 10:12
milan	2	Lv 11:14	
mite	6	Es 51:8	Mt 6:19
moineau	8	Pr 26:2	Mt 10:29
monstre marin	4	Gn 1:21	Mt 12:40
mouche	2	Es 7:18	
moucheron	1		Mt 23:24
mouette	2	Lv 11:16	
moustique	6	Ex 8:12ss	
mouton	71	Gn 4:2	He 11:37
mule	4	1 R 1:33	
mulet	13	2 S 13:29	
musaraigne*	1	Lv 11:30	
nymphes**	2	Jl 1:4	
oies	1	1R 5:3	
oiseau	122	Gn 1:20	1Co 15:39
oisillon	2	Dt 22:6	
onagre	6	Jr 14:6	
orfraie*	2	Lv 11:13	
oryx	1	Dt 14:5	
ours	9	Am 5:19	Ap 13:2
ourse	7	Jb 9:9 ; Pr 17:12	
panthère	4	Jr 13:23	
paon	2	1R 10:22	
passereau	3	Jb 40:29	
pélican*	5	Es 33:11	
perdrix	2	1 S 26:20; Jr 17:11	
phénix	1	Jb 29:18	
pigeon	12	Lv 12:6ss;	Lc 2:24
pigeonneau	1	Gn 15:9	
poisson	64	Jon 2:1ss	Mc 6:38
porc	19	Pr 11:22;	Lc 15:15ss
pou*	2	Ex 8:12	
poulain**	2	Za 9:9	
poule	2		Mt 23:37
pourceau*	5		Mc 5:13
poussin	1		Mt 23:37
puce	2	1 S 24:15 ; 26 :20	
python*	1		Ac 16:16
rat	4	1 S 6:4ss	
renard	17	Jg 15 :4	Lc 13:32
reptile	7	Ez 8:10	Jc 3:7
sanglier	1	Ps 80:14	
sangsue	1	Pr 30:15	
satyre	2	Es 13:21	

sauterelle	33	Na 3:15	Mc 1:6
scorpion	7	Dt 8:15	Ap 9:3,5,10
serpent	48	Es 27:1	Ap 12:14,15
singe	2	1R 10:22	
souris	2	Es 66:17; 1 S 6:4*	
taon	1	Jr 46:20	
taupe	2	Es 2:20	
taureau	165	Gn 32:6,16	Ac 14:13
taurillon	4	Jr 34:18,19	
teigne	17	Lv 13:30ss	Mt 6:19*
tigre	3	Jb 4:10	
tortue*	1	Lv 11:30	
Tortueux	14	Es 27:1 ; Jb 40:25;	
tourterelle	16	Ps 74:19	Lc 2:24
truie	1		2P 2:22
vache	36	Gn 41:2; Am 4:1	
vautour	13	Jr 49:16,22	Lc 17:37
veau	49	Gn 18:7	Lc 15:23-30
ver	13	Ex 16:20	Jc 5:2
vermine	15	Ex 8:17	
vermisseau*	3	Es 41:14	
vipère	14	Pr 23:32;	Mt 3:7
volaille	1	Ne 5:18	
zèbre	1	Pr 30:31	

TEXTES AVEC BEAUCOUP D'ANIMAUX

Selon la traduction de la TOB. Les mots avec * viennent de la version Second.

Gn 32 :15-16 (cf. aussi Jb 1 :3) richesses d'Abraham, de Job
Chèvre, bouc, brebis, bélier, chamelle, vache, taureau, ânesse, âne.

Ex 7-10 plaies d'Egypte
Grenouilles (7 : 27 ss), moustiques (8 :12 ss), vermine (8 :16 ss), sauterelles (10 :1 ss).

Dt 14 :4-18 : Les animaux autorisés et interdits (cf. aussi Lv 11 :18-32)

Autorisés : Bœuf, agneau (brebis*), chevreau (chèvre*), cerf, gazelle, daim, bouquetin, antilope (chevreuil*), oryx (chèvre sauvage*), chèvre sauvage (girafe*) ;

Interdits : Chameau, lièvre, daman, porc, aigle, gypaète (orfraie*), aigle marin, busard (milan*), vautour (autour*), milan (vautour*), corbeau, autruche, chouette (hibou*), mouette, épervier (chat-huant*), hibou (chouette*), chat huant (cygne*), effraie (pélican*), corneille (cormoran*), charognard (cormoran*), cormoran (plongeon*), cigogne, héron, huppe, chauve-souris.

Es 11 :6-8 : vision des temps messianiques

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard (la panthère*) se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau et la bête à l'engrais mangeront ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâturage, leurs petits même gîte, le lion comme le bœuf mangera du fourrage, le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra (vipère*) ; sur le trou de la vipère (basilic*) le jeune enfant étendra la main.

Es 30 :6 : pour la description de la détresse et du désert

La lionne et le lion, la vipère et le dragon volant, les ânes et les chameaux.

Es 31

Les chevaux achetés en Egypte pour la guerre (v 1-3) ; le lion, le lionceau, les oiseaux : métaphores des ennemis assyriens (v 4-5).

Jl 1 :4 invasion terrible de criquets de toutes sortes

Trancheur (Gazam*), essaimeur (sauterelle*), lécheur (jélek*), décortiqueur (hasil*)

Ps 58 :5-9 : images des menteurs

La vipère sourde (aspic*), les lions (lionceaux*), une limace (limaçon*)

Job 38-39 : grande description de la toute-puissance du Dieu créateur :

Qui a mis dans l'ibis (pas de nom d'animal*) la sagesse, donné au coq (pas de nom d'animal*) l'intelligence (38 :36)

Qui chasse pour la lionne et qui assouvit la voracité des lionceaux (38 :39-40) (39 :1*)

Qui prépare sa provende au corbeau (38 :41)

Le temps où enfantent les bouquetins (chèvres*)... les biches en travail (39 :1-4)

Qui mit en liberté l'âne sauvage, qui délia les liens de l'onagre (39 :5-8)

Le bison (buffle*) (39 :9-12), l'autruche (39 : 13-18), le cheval (39 :19-25), l'épervier et l'aigle (39 :26-30).

Job 40-41

Le bestial (hippopotame*) (40 :15-24), le tortueux (Léviathan*) (40 :25-41 :26).

Za 14 :15 : le Jugement dernier sera terrible

Un fléau atteindra même les chevaux, les mulets, les chameaux, les ânes et toutes les bêtes domestiques.

Mt 23 :33,37

Serpents, engeance de vipères ! tonne Jésus, qui pleure aussi sur Jérusalem parce qu'il a voulu rassembler ses enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes.

2 P 2 :12,16,22

Termes péjoratifs pour désigner les faux docteurs comparés à des bêtes stupides ; au chien et à la truie ; une bête de somme empruntant la voix humaine les remet à l'ordre.

Apocalypse : Les animaux apocalyptiques ressemblent à

un lion, un jeune taureau (veau*), un homme, un aigle (4 :7) (voir Ez 1 :5-10)

quatre chevaux de couleur blanche, rouge-feu, noir, blême (6 :2-8)

2 LISTE ALPHABETIQUE DES NOMS D'ANIMAUX EN HEBREU, ARAMEEN ET GREC

J'ai recensé 210 noms hébreux, 2 noms araméens, 2 noms grecs des apocryphes de l'AT et 64 noms grecs dans le NT. Pour les noms araméens et grecs apocryphes, il n'y a que les noms spécifiques qui ne se trouvent pas en hébreu ou dans le NT grec. Beaucoup de ces noms sont extrêmement rares et leur traduction est souvent problématique, voire impossible. Dans ces conditions difficiles, il arrive que le contexte suggère un animal plutôt qu'un autre. Il s'agit alors d'une présomption plus que d'une traduction. La liste comporte une première colonne avec le nom dans la langue originale ; la deuxième colonne contient le nombre indiquant combien de fois le mot apparaît dans la langue originale ; la troisième est une référence biblique à titre d'exemple, la quatrième est une traduction qui n'est bien souvent pas la seule acception du mot ; TOB utilise parfois d'autres traductions. Pour plus de détails, on se référera aux nomenclatures des différentes catégories d'animaux.

Noms hébreux

אָבִיר	17	Ps 50:13	taureau, puissant
אַחַשְׁתְּרִנַּיִם	2	Est 8:10	chevaux, coursier de l'administration
אַח	1	Es 13:21	hibou
אֵי	3	Jr 50:39	chacal, hyène
אַיָּה	3	Jb 28:7	vautour, autour*, faucon*
אַיִל	11	Ps 42:2	biche, cerf
אַיִלָּה	11	Ct 2:7	gazelle, biche (féminin du précédent)
אַיִל	161	Gn 15:9	bélier, chef (même racine que les deux précédents)
אַלְף	8	Ps 8:8	bétail, gros bétail, bœuf, vache
אַמָּר	1	Gn 49:21	faon
אַנְפָּה	2	Lv 11:19	héron
אַנְקָה	1	Lv 11:30	gécko, hérisson*, musaraigne**
אַפְּטָה	3	Es 30:6	vipère
אַפְּרָח	5	Ps 84:4	oisillon, couvée
אַקוּ	1	Dt 14:5	bouquetin

אַרְבֵּה	24	Ps 78:46	sauterelle, criquet
אַרִי	34	2 S 23:20	lion
אַרְיֵה	46	1 R 13:24	lion
אַרְנַבַּת	2	Lv 11:6	lièvre
אַתּוֹן	34	Nb 22:21	ânesse
בְּהֵמָה	188	Qo 3:19	bête, bétail (générique)
בְּהֵמַת הָאָרֶץ	2	Jl 1:20	bête sauvage
בְּהֵמוֹת	1	Jb 40:10 ss	Bestial (trad. TOB). Hippopotame*
בְּכֹר	1	Es 60:6	jeune chameau
בְּכֹרָה	1	Jr 2:23	jeune chamelle (féminin du précédent)
בֵּן	4834	Jb 39:4	faon, sens premier: fils (4264)
בְּנֵי-אַתְנוֹת		Za 9:9	ânon (litt. fils d'ânesses)
בְּנֵי-בָקָר	6	Gn 18:7-8	veau (litt. fils de vache)
בְּנֵי-צֹאן	2		cabri (litt. fils de petit bétail)
בְּעִיר	7	Nb 20:4,8	troupeaux, bétail
בָּקָר	177	Gn 12:16	gros bétail, bœuf, vache
בְּרָבְרִים	1	1 R 5:3	oies grasses
בְּרִיא	14	Ez 34:3	bête grasse, gras, embonpoint
בַּת-הַיַּעֲנָה	8	Es 13:21	autruche (litt. fille de la steppe)
גַּב	1	Es 33:4	sauterelle
גְּדִי	8	1 S 16:20	chevreau
גְּדִיָּה	1	Ct 1:8	biquette (féminin du précédent)
גְּדֵי-עִזִּים	8	Gn 38 :17	chevreau (petit de chèvres)
גּוֹבִי	2	Na 3:17	sauterelle
גּוֹזְלִי	2	Dt 32:11	petits, pigeonneau
גּוֹר גּוֹר	7	Ez 19:2 ss	petit d'un animal
גָּזָם	3	Am 4:9	chenille, gazam*/**
גְּמָל	54	Jb 1:3	chameau
דָּאָה	1	Lv 11:14	milan
דָּב דּוֹב	12	2 S 17:8	ours, ourse
דְּבוּרָה	4	Es 7:18	abeille
דָּג	18	Qo 9:12	poisson
דָּגָה	15	Ex 7:18	poisson (féminin du précédent)
דּוֹכִיפַּת	2	Lv 11:19	huppe
דִּיָּה	2	Es 34:15	vautour

דִּישָׁן	1	Dt 14:5	antilope
דְּרוֹר	10	Ps 84:4	hirondelle (2), liberté, fluidité
זָאב	7	Ez 22:27	loup
זְבוּב	2	Es 7:18	mouche
זִיז שְׂדֵי	2	Ps 50:11	faune sauvage
זֶמֶר	1	Dt 14:5	chèvre sauvage
זְרִירִי	1	Pr 30:31	zèbre, cheval*/**, coq ?
חָגַב	5	Es 40:22	sauterelle, locuste, hagab*/**
חֹל	1	Jb 29:18	phénix (sens premier: sable)
חֲזִיר	7	Lv 11 :7 ; Ps	porc, sanglier
חַיָּה	75	très fréquent	êtres vivants, bêtes, animal
חַיַּת רְעָה		Gn 37:2	bête féroce
חַיַּת הַשָּׂדֶה	21	Gn 2:19 s	bêtes des champs
חֹלֶד	1	Lv 11:29	taupe
חִמָּט	1	Lv 11:30	lézard des sables, limaçon*, limace**
חֲמוֹר	98	Gn 12:16	âne
חֲסִידָה	6	Ps 104:17	cigogne
חֲסִיל	6	Ps 78:46	sauterelle
חַפְרָפְרָה	1	Es 2:20	taupe
חַרְגָל תְּרַגּוֹל	1	Lv 11:22	grillon, hargol*/**
טָבַח	12	Pr 9:2	bête de boucherie
טְחוֹת	2	Jb 38:36	ibis
טֵלָה	3	Es 40:11	agnelet
יוֹנָה	33	Gn 8:8-12	colombe
יְחֲמוֹר	2	1 R 5:3	chevreuil
יֵלֶק	9	Jl 1:4	lécheur, criquet, sauterelle, jéleq*
יְמִימָה	1	Jb 42:14	Tourterelle (prénom)
יְנִשׁוּף	3	Es 34:11	chat-huant, chouette*, ibis**
יַעַל	3	1 S 24:3	bouquetin
יַעֲלָה	1	Pr 5:19	gazelle (féminin du précédent)
יַעַז	1	Lm 4:3	autruche
כֶּבֶשׂ	107	Es 5:17	agneau
כֶּבֶשֶׂה כֶּבֶשָׂה	8	2 S 12:3 ss	agnelle (féminin du précédent)
כּוֹס	3	Ps 102:7	hibou, chat-huant*, chouette**
כָּח	1	Lv 11:30	lézard ocellé, grenouille*/**

כָּלָב	32	Ps 22:17	chien
כּוֹן	5	Ex 8:13-14	moustique
כַּנָּם	2	Ex 8:13.14	moustique
כַּפִּיר	31	Am 4:3	lionceau
כֶּר	12	Am 6:4	jeune bélier, agneau
כְּרוּב	91	Ez 10:1-19	keroub (chérubin)
כֶּשֶׁב	13	Gn 30:32 ss	agneau
כִּשְׁבָּה	1	Lv 5:6	brebis (féminin du précédent)
לְבָא	1	Ps 57:5	lion
לְבָאָה	1	Na 2:13	lionne (féminin du précédent)
לְבִי	2	Ps 57:5	lion, lionne (même racine que les précédents)
לְבִיא	11	Os 13:8	lionne (féminin du précédent)
לְבִיָּה	1	Ez 19:2	lionne (féminin du précédent)
לוֹיִתָּן	6	Es 27:1	Léviathan
לוֹיִתָּן		Jb 40:20-28	Tortueux (trad. TOB), crocodile*
לִילִית	1	Es 34:14	Lilith
לִישׁ	3	Jb 4:11	guépard, lion
לִטְאָה	1	Lv 11:30	lézard vert, tortue*/**
מַח	2	Ps 66:15	bête grasse
מִקְנֵה	76	Gn 29:7	bétail, troupeau
מְרִיא	8	Es 1:11	bête grasse
נְבֵלָה	48	Lv 1:24 ss	cadavre
נָחָשׁ	31	Mi 7:17	serpent
נְמֻלָּה	2	Pr 6:6	fourmi
נֶמֶר	6	Jr 13:23	panthère
נֶזֶן	3	Jb 39:26	épervier
נְשֹׂר	26	Pr 30:17	aigle
סוֹס	138	Es 30:16	cheval
סוֹס	2	Es 38:14	hirondelle
סוֹסָה	1	Ct 1:9	cavale (féminin du précédent)
סִיס	1	Jr 8:7	hirondelle (autre graphie, voir plus haut)
סָלְעָם	1	Lv 11:22	criquet , solam */**
סָס	1	Es 51:8	mite
עֲגוּר	2	Jr 8:7	passereau, cigogne
עֵגֶל	35	Es 11:6	veau

עִגְלָה	12	Jr 46:20	génisse (féminin du précédent)
עוֹף	71	Os 2:20	oiseau
עֵז	63	Lv 17:3	chèvre
עֲזוּזִיָּה	2	Lv 11:13	aigle marin, vautour**
עֵיט	8	Jb 28:7	vautour
עֵיט צְבוּעַ	1	Jr 12:9	oiseau bigarré
עֵיז	10	Za 9:9	ânon
עֶטְלוֹף	3	Es 2:20	chauve-souris
עֶכְבֵּיִשׁ	2	Es 59:5	araignée
עֶכְבָּר	6	1 S 6:4 ss	rat, souris
עֶכְשׁוּב	1	Ps 140:4	aspic
עֵלוֹקָה	1	Pr 30:15	sangsue
עֶפֶר	5	Ct 2:9	faon
עֶקְלָתוֹן	1	Es 27:1	dragon
עֶקְרָב	6	Dt 8:15	scorpion, lanière cloutée
עֶרֶב	9	Ps 105:31	vermine
עֶרֶב	10	Gn 8:7	corbeau
עֶרֶוּד	1	Jb 39:5	âne sauvage, onagre
עֵשׂ	7	Es 50:9	teigne
עֵתוּד	29	Es 34:6	bouc
פְּנִינִים	6	Lm 4:7	corail
פֶּר	133	Es 34:7	taureau
פְּרָא	10	Ps 104:11	âne sauvage
פְּרָד	14	1 R 10:25	mulet
פְּרָדָה	3	1 R 1:33 ss	mule (féminin du précédent)
פָּרָה	26	Am 4:1	vache
פְּרָה פְּרָא	10	Jr 2:24	ânesse sauvage (même racine que le précédent)
פָּרָס	2	Lv 11:13	gypaète, orfraie*/**
פְּרָעוּשׁ	2	1 S 24:15	puce
פָּרֶשׁ	57	1 R 5:6	cheval, cavalier, coursier
פְּתוֹן	6	Es 11:8	vipère
צֹאן	272	Gn 30:43	petit bétail, troupeau
צֶב	1	Lv 11:29	lézard
צְבוּעַ	1	Jr 12 :9	oiseau aux vives couleurs ; incertain
צְבִי	12	Es 13:14	gazelle

עֲבִיָּה	4	Ct 4:5;7:4	gazelle (féminin du précédent)
עֲבִיָּה	2	1 Ch 8:9	Civia (NT: Dorcas) (prénom Gazelle)
עֲבִיָּה		2 R 12:2	Civiya (prénom Gazelle)
עֵי	6	Es 13:21	chat sauvage, démon
עֲלָעֵל	2	Dt 28:42	criquet, bateau
עֲנָה	2	Ps 8:8	petit bétail
עֲפוֹר	40	Ps 148:10	oiseau
עֲפִיר	5	Dn 8:5	bouc
עֲפֵע	5	Pr 23:32	serpent
עֲפֵעֵנִי	5	Jr 8:17	vipère
עֲפָרָדַעַת	13	Ex 7:27 ss	grenouille
עֲרָה	3	Jos 24:12	frelon
קָאָת	5	Lv 11:18	corneille, pélican*/**
קָאָת	«	Es 34:11	hibou
קוֹף	2	1 R 10:22	singe
קִפּוֹד	3	Ex 34:11	hérisson
קִפּוֹז	1	Es 34:15	serpent
קִרָא	2	1 S 26:20	perdrix
קִרְצָן	1	Jr 46:40	taon
רָאָה דָּאָה	1 1	Dt 14:13	busard, milan*, faucon**
רָהֵם	9	Jb 39:9 s	bison
רָאֲמוֹת	3	Jb 28:18	corail
רָחֵל	51	Es 53:7	brebis (4), Rachel (47)
רָחֵם	2	Lv 11:18	charognard, cormoran*/**
רָכָב	118	2 S 8:4	attelage, cavalier
רָכָב	„	Ex 14:9	char
רָקֵשׁ	4	Est 8:14	cheval, équipage
רָמָה	7	Jb 7:5	ver
רָמָדָה	1	Est 8:10	jument
רָמֵשׁ	17	Gn 8:17 ss	petites bêtes qui rampent sur la terre
רָנָנִים	1	Jb 39:13	autruches
שָׂה	47	Nb 15:11	mouton, agneau
שָׂכוֹי	1	Jb 38:36	coq
שָׁלוּ	4	Nb 11:31 ss	caille
שָׂמְמִית	1	Pr 30:28	lézard

שַׁעִיר	57	Gn 37:31	bouc
שַׁעִיר	«	Es 34:14	satyre
שְׂעָרָה	2	Lv 4:28	chèvre (féminin du précédent)
שְׂבָלוּל	1	Ps 58:9	limace
שׁוּעַל	7	Jg 15:4	renard
שׁוֹר	79	Gn 32:6	bétail, animal domestique, taureau, bœuf, vache
שַׁחַל	7	Ps 91:13	tigre
שַׁחַף	2	Lv 11:16	mouette
שָׁלָד	2	Lv 11:17	cormoran, plongeon*/**
שָׁפָן	4	Pr 30:26	daman, lapin
שָׁפִיפּוֹן	1	Gn 49:17	serpent (petit et venimeux)
תָּאוּ	2	Es 51:20	antilope
תּוֹלַעַ	3	Ps 22:7	ver, pourpre
תּוֹלַעָה	40	Jon 4:7	ver (féminin du précédent)
תּוֹר	14	Jr 8:7	tourterelle
תְּחֻמָּס	2	Lv 11:16	chouette, hibou*, hirondelle**
תַּחַשׁ	14	Nb 4:6 ss	dauphin
תִּישׁ	4	Gn 30:35	bouc
תּוֹכֵיִם	2	1 R 10:22	paon
תַּן	15	Es 13:22	chacal
תַּנִּין	15	Es 51:9	Tempétueux, monstre marin, dragon, serpent. monstre*
תַּנְּשֻׁמָּת	3	Lv 11:30	caméléon, effraie, cygne*, chat-huant**

Noms araméens

אַמְר	3	Esd 6 :9	agneau
אַרְיָה	10	Dn 6 :8-28 ; 7 :4	lion
גּוֹר	2	Dn 2 :38 ; 7 :6	oiseau ; de אַרְיָה (2) aile (Dn 7 :4-6)
דְּבָר	3	Esd 6 :9,17	bélier (pour le sacrifice)
דֹּר	1	Dn 7 :5	ours
חַיָּוָה חַיָּוָא	17	Dn 4 :9,11-13	bête, animal
חַיָּוִת בְּרָא	1	Dn 4 :9	bête de la création
נִמְר	1	Dn 7 :6	léopard

נֶשֶׁר	2	Dn 4 :30 ; 7 :4	aigle
עוֹף	2	Dn 2 :38 ; 7 :6	oiseau
עֵרָד	1	Dn 5 :21	onagre, âne sauvage
צִפִּיר	1	Esd 6 :17	bouc
צִפִּיר עִזִּים	1	Esd 6 :17	cabri (= petit de bouc)
צִפִּר	4	Dn 4 :9-30	oiseau
תּוֹר	7	Dn 4 :22-30 ; Esd 6 :9,17	taureau, bœuf (pour les sacrifices)

Noms grecs des apocryphes

αἰλουρος	1	Lett Jr 21	chat
ελεφας	10	1 Macc 6:30	éléphant

Noms grecs du NT

αετος	5	Lc 17:37	vautour
αιγειος	1	Hb 11:37	chèvre
ακρις	4	Mt 3:4	sauterelle
αλεκτωρ	12	Mt 26:34	coq
αλωπηξ	3	Lc 9:58	renard
αμνος	4	Jn 1:29	agneau
αρην, αρνος	1	Lc 10:3	agneau
αρκος	1	Ap 13:2	ours
αρνιον	30	Jn 21:15	agneau
ασπις	1	Rm 3:13	aspic
βατραχος	1	Ap 16:13	grenouille
βους	8	1Co 9:9	bœuf
βρωσις	11	Mt 6:19	ver
βρωσις	«	Jn 4:32	nourriture
δαμαλις	1	Hb 9:13	génisse
δορκας	2	Ac 9:36,39	Gazelle (prénom)
δρακων	13	Ap 12:3 ss	dragon
εριφιον	1	Mt 25:33	chèvre
εριφος	2	Mt 25:32	chèvre
ερπετον	4	Rm 1:23	reptile
εχιδνα	5	Mt 12:34	vipère
ζωον	23	2 P 2:12	bête, animal, être vivant
θηριον	46	Mc 1:13	bête sauvage

θρεμμα	1	Jn 4:12	bête
ιππος	15	Ap 6:2 ss	cheval
ιχθυδιον	2	Mt 15:34	petit poisson
ιχθυς	20	Mt 7:10	poisson
καμηλος	6	Mt 19:24	chameau
κητος	1	Mt 12:40	monstre marin
κοραξ	1	Lc 12:24	corbeau
κτηνος	4	Ac 23:24	monture
κυων	5	Mt 7:6	chien
κυναριον	4	Mc 7 :27-28	petit chien
κωνωψ	1	Mt 23:24	moucheron
λεων	9	Ap 10:3	lion
λυκος	6	Ac 20:29	loup
μηλωτη	1	Hb 11:37	mouton, peau de mouton
μοσχος	6	Lc 15:23 ss	veau gras
νοσσιον	1	Mt 23:37	poussin
νοσσος	1	Lc 2:24	petit pigeon
οναριον	1	Jn 12:14	ânon
ονος	5	Lc 13:15	âne
ορνεον	3	Ap 19:17	oiseau
ορνις	2	Lc 13:34	poule
οφις	14	Jn 3:14	serpent
οψαριον	5	Jn 6:9; 21:9	poisson
παρδαλις	1	Ap 13:2	léopard
περιστερα	10	Jn 2:14	colombe
πετεινος	14	Rm 1:23	oiseau
προβατον	39	Jn 10:1	brebis
προσφαγιον	1	Jn 21:5	première nourriture, poisson
πτηνος, τα πτηνα	1	1Co 15:39	volatile, les oiseaux
πυθων	1	Ac 16:16	python, esprit de divination
πωλος του ονου	12	Mt 21:2 ss	ânon
σης	3	Mt 6:19 s	mite
σιτιστος	1	Mt 22:4	bête grasse
σκορπιος	5	Ap 9:3,5,10	scorpion
σκωληξ	1	Mc 9:48	ver
σπογγος	3	Mt 27:48	éponge
στρουθιον	4	Lc 12:6 s	moineau
ταυρος	4	Mt 22:4	bête grasse
τραγος	4	Hb 9:12 ss	bouc
τρυγων	1	Lc 2:24	tourterelle
υποζυγιον	2	2 P 2:16	bête de somme
υς	1	Mc 5:11 ss	porc
χοιρος	12	2 P 2:22	truie

3 PREMIER CLASSEMENT DU REGNE

ANIMAL

Ce classement est indiqué prioritairement dans le grand chapitre inaugural de la Bible (**Genèse 1**) qui raconte (mais ne décrit pas), dans un esprit d'adoration, de reconnaissance et de joie, l'œuvre créatrice de Dieu. Il s'agit d'une confession de foi sous la forme d'un poème en 7 strophes (7 est le chiffre de la perfection) qui aboutit à la création du sabbat, dernier acte de Dieu, lors de cette première semaine (au sens théologique et non pas chronologique) du monde. Cette confession de foi vivante et démonstrative, l'Eglise chrétienne l'a intellectualisée et résumée en ces mots: *Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre* (selon le Credo romain vers le II^e s.) ou *Je crois en un seul Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles* (selon le symbole de Nicée – Constantinople en 381). L'Eglise ne raconte plus, elle énonce une doctrine. Heureusement que le texte biblique nous est resté dans toute sa fraîcheur et sa grandeur.

Or, que dit le texte biblique dans ce premier chapitre à propos des animaux? Il les présente dans un classement en 5 catégories: les 2 premières (Gn 1:20-23) créées le 5^e jour et les 3 dernières (Gn 1:24-25) créées le 6^e jour, à savoir: les animaux qui nagent (dans la mer), volent (dans le ciel), marchent (sur la terre) (divisés en deux catégories, animaux domestiques et sauvages) et rampent:

- 1 les poissons
- 2 les oiseaux
- 3 les animaux domestiques, le bétail
- 4 les reptiles
- 5 les animaux sauvages

Gn 9:2 ; Ez 38:20 (qui inclut le genre humain), Ps 148 :10 ; Jc 3:7 ou Rm 1:23 ont un classement assez semblable sans nécessairement respecter l'ordre.

Ce chapitre de **Gn 1** n'est évidemment pas le seul à prendre en considération. D'autres passages de la Bible chantent aussi l'œuvre créatrice de Dieu:

Le **Psaume 8** évoque le règne animal en partant de l'homme, *à peine inférieur à Dieu*, et cite ensuite le bétail, les animaux sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, *tout ce qui se promène sur les chemins des mers*. On peut dire que le Ps 8 classe les animaux en partant des plus proches de l'homme pour finir par les plus éloignés que, du reste, l'homme connaît mal. Cette dernière remarque se vérifie par le fait qu'aucun poisson n'est nommé spécifiquement dans la Bible. Le monde de la mer est quasi inconnu de l'Israélite; la mer lui fait peur et la vague qui vient mourir sur la grève, comme retenue par une main puissante, qui l'empêche de tout submerger (Jb 38:8-11; Pr 8:29), le convainc que les abîmes du néant (Gn 1:2) sont définitivement vaincus. Dieu est le Maître de tout, même de la mer, et de toutes les puissances et dominations qui sont en haut dans le ciel, ici bas sur la terre et dans les eaux plus bas que la terre (Ex 20:4; Rm 8:38-39).

Le **Psaume 104** rend gloire à l'Eternel qui donne la vie, qui la reprend, qui prend soin de tous les êtres qu'il a créés pour la joie. Ce Psaume, comme tous les textes relatifs à l'univers, prend bien soin de ne pas tomber dans le paganisme idolâtre, confondant créateur et créature (Rm 1:19-25). Ce Psaume fait une large place aux animaux sauvages; si l'homme ne peut pas s'en occuper, l'Eternel, lui, en prend soin comme un père prend soin de ses enfants.

Ce Psaume fait encore allusion à une autre catégorie animale, celle des êtres fabuleux, plus ou moins mythiques, provenant peut-être des mythologies des pays voisins. Mais ceux-ci sont dépouillés de leur puissance maléfique; ils ne sont pas des divinités comme le croient les autres nations. Ils sont, eux aussi, des créatures de l'Eternel. C'est le cas du Léviathan (v 26), ce serpent de mer qui excite la curiosité des hommes et qui leur fait peur en même temps. "Mais ne craignez point! Je vous annonce que l'Eternel est son Maître et Seigneur. Il ne peut faire que ce qui lui est permis par son Créateur: s'amuser dans les flots" proclame le psalmiste émerveillé et confiant. Il n'empêche que le prophète Esaïe (27:1) utilise le nom de cet animal pour caractériser l'ennemi que l'Eternel va abattre (il est le symbole de l'Assyrie pour Esaïe).

Job 38:39-41:26 reprend le même thème de la création, œuvre grandiose de Dieu. Parmi tous les animaux décrits, il présente deux animaux monstrueux² qu'on peut appeler: *hippopotame** et *crocodile**. La description qui en est faite vaut toutes les bandes dessinées! Il semble bien que la traduction de Segond soit exacte. Mais le livre de Job ne veut pas les présenter comme deux simples animaux à classer sans autre parmi les animaux sauvages. Il montre leur caractère étonnant, hors norme, fabuleux; c'est pourquoi la TOB les a affublés de noms extraordinaires: *Bestial*, *Tortueux*. Il y a donc un classement supplémentaire à prévoir pour ces animaux étranges, monstrueux, et qui ne peuvent pas entrer dans les catégories précédentes.

Ces animaux fabuleux et provoquant l'épouvante sont cités dans les prophéties du jugement et du châtement divins qui attendent le peuple de Dieu rebelle, révolté contre son Seigneur (Es 26:21-27:1; Es 34). Ces textes sont rarement lus, comme si l'Eglise d'aujourd'hui n'avait plus besoin d'entendre ce genre de prophétie et de mise en garde. Sans doute, la venue, la mort et la résurrection de JC a enlevé le péché du monde (Jn 1:29). Nous sommes donc délivrés, puisque *le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui* (Es 53). Cependant, ces textes dramatiques du *jour de l'Eternel* (Am 5:18-20) nous rappellent pour le moins ce à quoi JC nous fait échapper, en se substituant à nous.

Cependant le règne animal ne s'arrête pas là! Dans le 6^e jour de la création des êtres vivants sur la terre selon Gn 1, il y a encore **l'homme**. Il fait partie du règne animal. Ainsi, Sophonie (1:3) résume le règne animal en y incluant l'homme; lui aussi, comme les autres animaux, subit le même sort (cf. Eccl/Qo 3:19). La grande différence d'avec les autres animaux qui ont été créés *selon leur espèce*, c'est-à-dire en bloc, sans personnaliser chaque individu animal, c'est que l'homme, lui, est créé *à l'image, à la ressemblance de Dieu*

- créé comme couple selon Gn 1:26-27;
- créé Adam et Eve selon Gn 2:7,22;
- créé comme un individu selon Ps 139;
- créé pour régner sur la terre entière (Gn 1:28), non en l'exploitant, mais au contraire en la gardant (la sauvegardant) et en la cultivant (Gn 2:15);
- créé pour accomplir de bonnes œuvres prévues d'avance par Dieu (Ep 2:10);

² La version Synodale ne traduit pas, mais translittère phonétiquement : Behémoth et Léviathan.

- créé pour louer l'Eternel (Alléluia en hébreu) en harmonie et de concert avec toute la création (Ps 98).

Toute la Bible laisse entendre qu'il n'est autre que *corps animal* (1 Co 15:44) et par conséquent corruptible et infirme; et cependant merveilleux dans sa complexité (Ps 139:14). Le règne animal comporte donc encore *l'être humain*.

Ce survol nous amène donc à considérer dans ce premier classement 7 catégories formant le règne animal:

1. **les poissons**
2. **les oiseaux**
3. **les animaux domestiques**
4. **les reptiles**
5. **les animaux sauvages**
6. **les animaux fabuleux**
7. **l'être humain** (qui fera l'objet d'autres cahiers).

4 LES DIFFERENTES CATEGORIES

4.1 LES ANIMAUX MARINS

Dieu dit : Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament du ciel. Dieu créa les grands monstres marins, tous les êtres vivants et remuants, selon leur espèce, dont grouillèrent les eaux et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit en disant : Soyez féconds et prolifiques, remplissez les eaux dans les mers et que l'oiseau prolifère sur la terre. (Gn 1 :20-21). Ainsi commence le récit de la création des êtres vivants par la Parole de Dieu. *Dieu dit...* Lumière, ciel, terre, mer, luminaires, et même les végétaux (qui ne sont pas des êtres vivants aux yeux du rédacteur. C'est la grande différence). Le monde animal est un monde capable de vivre dans une certaine indépendance.

Ce 5^e jour se passe dans la *mer* et dans l'*air*, deux éléments créés, donc soumis à Dieu, mais qui sont des domaines éloignés, étranges, voire dangereux pour l'homme. On est proche du chaos, mais ce n'est plus le chaos, car c'est là précisément que commence l'œuvre créatrice de Dieu en rapport avec les animaux. Là où l'homme voit danger et mort, gouffre et abîme, Dieu intervient pour que *grouille*, *foisonne* et *fourmille* la vie. Ces lieux inaccessibles aux humains qui ne peuvent ni vivre dans l'eau, ni voler dans l'air, sont maîtrisés par Dieu. Ils sont bien connus de Dieu et les êtres vivants qui peuplent ces régions excentriques sont *bénis* par Dieu, bénédiction qui leur permet de se reproduire, de multiplier et de remplir la mer et le ciel.

Cette première bénédiction de Dieu témoigne de la promesse et de l'alliance que Dieu commence à faire apparaître dans ces lieux si étranges des profondeurs des mers et de l'infini du ciel ; cette bénédiction se poursuivra avec les animaux terrestres et avec l'homme (Gn 1 :28), avec Abraham (Gn 12 :3) et elle trouvera son accomplissement en la personne de JC. Par cette bénédiction, les générations vont pouvoir se succéder et par là-même, on entre dans l'Histoire, l'Histoire des créatures, grâce à l'établissement de cette alliance qui est promulguée à l'endroit le plus inattendu : au fond des mers, lieu d'épouvante pour l'Israélite. Mais l'œuvre créatrice de Dieu est reconnue *bonne*, l'homme n'a donc aucune crainte à avoir. Il y a là une raison pour l'homme d'espérer, d'avoir confiance et courage.

Il est vrai que parmi les être vivants de la mer, il y a les monstres marins (תַּנִּינִים) ; qu'est-ce à dire ? – Que Dieu lui-même en est le créateur, que ces monstres ne viennent pas de nulle part. Bien mieux : ceux-ci font partie du concert de louanges que l'on doit au Seigneur (Ps 148 :7-10). Ces monstres ne sont pas les représentants du chaos, car il n'y a pas de lieu dans l'univers qui échappe à Dieu ; tout est son œuvre : *Je connais tous les oiseaux des montagnes... car le monde est à moi et tout ce qu'il referme* (Ps 24 :1 ; 1Co 10 :26). La *terre* est donc parfaitement habitable et l'*eau* devient également signe de bénédiction à travers le sacrement du baptême.

Si Dieu bénit ces êtres vivants au fond des océans et dans les espaces aériens, à combien plus forte raison bénit-il l'être humain, car, comme le dit Jésus à ses disciples : *Vous valez beaucoup plus qu'eux* (Mt 6 :26)³.

La catégorie des POISSONS ou, comme le dit poétiquement le Ps 8, *tout ce qui parcourt les sentiers des mers*, est réduite à sa plus simple expression: aucun nom de poissons ne semble indiqué dans la Bible. L'Israélite est d'origine nomade, puis il devient paysan. Une bonne partie de la côte méditerranéenne était occupée par les Philistins (la bande de Gaza actuelle, Ashdod et jusqu'au sud de Jaffa) et, plus au nord, par les Phéniciens (région de Tyr et Sidon dans le Liban actuel). Seules les tribus de Zabulon (Gn 49:13), Issakar (Dt 33:19) et Aser (Jos 19:24-31) semblent avoir eu des relations avec la mer⁴. D'autre part, la mer Morte, comme son nom l'indique, ne produit rien à part le sel. Ses rives désolées n'étaient du reste pas fréquentées. Quant au lac de Galilée, le NT en fait le lieu de plusieurs pêches miraculeuses (Mt 17:24-27; Lc 5:4-11; Jn 21:1-11), de nouveau sans citer de noms de poissons (évidemment, là n'était pas l'important!). Dans l'AT, ce lac, appelé Kinnereth (Nb 34:11), ne joue pratiquement aucun rôle. Les rivières palestiniennes sont trop longtemps à sec pour que des poissons puissent y vivre. Les noms de *dauphin* et de *corail* sont tout à fait incertains. Est-ce que le mot *dauphin* était tout simplement synonyme de cuir? Le mot *corail* est plutôt cité comme matière de bijouterie; il arrive qu'on le traduise par *perle*.

Pour l'Israélite et la plupart des textes de l'AT, la mer est un lieu dangereux. Les vagues sont effrayantes et seraient destructrices, si Dieu ne leur avait imposé des limites à ne pas franchir (Ps 89 :10 ; 107 :23-30 ; Jb 38 :8-11). Elles s'opposent à l'œuvre créatrice de Dieu dans leur furie qui risquerait, sans l'intervention de Dieu, de faire retourner le monde au chaos originel (Gn 1 :2). Les nations voisines avaient peuplé la mer de toutes espèces de divinités, dont nous retrouvons les traces dans la Bible : monstres marins et serpents de mer. La mer elle-même était divinisée ; toute tempête était donc conçue comme une expression malfaisante, ennemie de Dieu. Le NT y fait aussi allusion dans le récit de la tempête apaisée, tempête qui est bien plus qu'une force naturelle due à la météorologie ; elle est un moyen pour Satan, l'Adversaire, d'anéantir le Christ dormant à la poupe dans le bateau (Mt 8 :23-27 ; Mc 4 :35-41 ; Lc 8 :22-25). La barque est aussi le symbole de l'Eglise, attaquée lors des persécutions ; et ceux qui sont dans le bateau, les chrétiens en subissent les conséquences ; sans la présence du Christ, même dormant, que seraient-ils devenus ? La parabole n'est pas anecdotique ! Le livre de l'Apocalypse le montre bien. *La bête qui monte de la mer* (Ap 13), fait partie de ce monde mauvais qui s'attaque aux croyants et qui se fait adorer par le monde. Mais la Sainte Ecriture proclame la toute puissance de l'Eternel, la dévalorisation totale de ces divinités païennes ; la mer et la tempête ne sont pas des puissances surnaturelles, mais de simples créatures, dont les forces sont parfaitement dominées par l'Eternel.

³ Ces quelques lignes ci-dessus sont des résumés aménagés, d'après K. Barth, *Dogmatique* vol. 10,11,12,16.

⁴ De plus, il y a des raisons topographiques : les rives de la Méditerranée entre Tyr et l'Egypte sont rectilignes, bordées d'une série de dunes. Il n'y a donc pas de ports naturels que les habitants auraient pu facilement utiliser. A peine, y a-t-il la baie de Haïfa et Akko, avec le promontoire du Carmel qui offre un havre paisible, de même que la côte à Jaffa.

NOMENCLATURE DES ANIMAUX MARINS

La nomenclature des animaux marins est donc très réduite. Les nombres entre parenthèses indiquent le nombre de fois où le mot apparaît avec cette signification. Ce nombre n'est donc pas forcément le même que dans la liste alphabétique du chapitre précédent.

poisson (דג) (14) Jon 2:1,11; Ps 8:9

(דגה) (11) Jon 2:2; Gn 1:26,28.

Racine: *être nombreux* (דגה), souvent accompagné du verbe *produire en abondance, pulluler, grouiller* (שרץ) (Gn 1:20, 21). Mais il peut aussi signifier *ramper* (Gn 7:21), *se multiplier* (Gn 8:17). Terme générique.

dauphin (תרש) (13)

A propos de la couverture de l'arche d'alliance (Nb 4:6, 8, 25), il est question de *peau de dauphin*. Mais dans Ez 16:10, ce même terme prend le sens de *cuir, peau*. Luther, en traduisant la Bible en allemand a souvent fait une simple translittération phonétique d'un mot hébreu ; nous en avons un bon exemple ici : Tachaschhaut: peau de Tarasch. Il est peu probable qu'il s'agisse de l'animal marin, surtout en pensant à son contexte dans le Pentateuque (sortie d'Égypte et séjour dans le désert). La traduction est donc très problématique. LXX a traduit δερματα υακινθινα *peau de couleur bleu/violet*.

grands poissons, cétacés (תנינים גדולים) (Gn 1:21 ; Ps 148:7)

Terme collectif, dont le sens varie. Il ne s'agit sans doute pas d'une baleine, pas plus que dans le récit de Jonas, mais plutôt des monstres marins plus ou moins mythiques.

LXX a traduit τα κητη τα μεγαλα .

Vulgate a traduit: BESTIA GRANDIA

Le mot signifie aussi *serpent* (Ex 7:9) ou *dragon* (Jr 51:37).

Léviathan (לוֹיָתָן) (6) Il fait partie des תנינים גדולים (grands monstres)

Ps 104:26 le présente ainsi, comme un monstre marin, mais il n'est pas un poisson, plutôt un crocodile (Jb 40:25 ss). Voir dans le chapitre des Animaux fabuleux.

Rahab (רהב) (4) (Ps 87 :4 ; 89 :11 ; Jb 9 :13 ; 26 :11) mot signifiant : craindre, faire peur.

Monstre marin mythique, la TOB a traduit par Typhon dans Jb 9 :13 et 26 :12, par Tem-pétueux dans Es 51 :9. Désignait l'Égypte (Es 30 :7). Voir le chapitre des Animaux fabuleux.

corail - (פנינים) (6) *corail rouge* (Lm 4:7); traduit aussi par *perle*, produit de l'huître (Jb 28:18).

- (ראמות) (2) la signification est incertaine. La racine serait *être haut* (רמה)

LXX a traduit Jb 28:18 par μετεωρα (hauteur), tandis qu'elle a compris Ez 27:16 comme le nom d'une ville: Ramoth (= translittération phonétique).

S'agit-il ici vraiment de zoologie, de géographie ou ce mot ressortit-il de la joaillerie?

animaux [aquatiques] petits et grands הַיּוֹת קְטָנוֹת עִים-גְּדֹלוֹת (Ps 104:25).

animal des marais, des roseaux הַיַּת קָנָה (1) (Ps 68:31). Il s'agit semble-t-il de *l'hippopotame*.

Dans le NT:

Mt 7 :10 affirme qu'un père ne donnera pas un serpent à son fils qui lui demande un **poisson** (ιχθυς)

Mt 12:40 cite le **monstre marin** (κητος) de Jonas et traduit d'après LXX.

Mt 15:34 mentionne des **petits poissons** (ιχθυδια) dans le récit de la multiplication des pains.

Jn 21:11 raconte la pêche de 153⁵ **grands / gros poissons** (ιχθυων μεγαλων).

Mt 27:48: **éponge** (σπογγος) (3). Il s'agit de l'épisode de la croix, où l'on veut donner à boire à Jésus.

Si les poissons sont peu cités dans la Bible, ils jouent pourtant un rôle important; par exemple, Ez 47:1-12 est une vision messianique de premier plan; la source sortant du Temple rebâti (Ez 40-46) crée la vie partout où elle coule... jusque dans la mer Morte qui devient eau douce et poissonneuse. Le poisson est signe de la bénédiction, de la grâce, d'une relation nouvelle et éternelle entre le Seigneur et son peuple. On constate que le poisson ne devient aliment pour l'homme que dans le NT, en plus du pain. Les pêches, dans les évangiles, sont des miracles, signe de la bénédiction surabondante du Seigneur. Sans être mentionné sur la table du dernier repas de Jésus avec ses disciples, les poissons sont pourtant présents lors de la multiplication des pains (Mt 14:17) et surtout lors de ce repas mystérieux un matin, au bord du lac, après la résurrection (Jn 21:9 ss).

L'Eglise chrétienne, dès les tout premiers temps, a considéré que le poisson était un symbole chrétien, puisque les lettres grecques du mot poisson (**ΙΧΘΥΣ**) (I-CH-TH-U-S) permettent de faire l'acrostiche suivant, qui est une véritable confession de foi encore pour nous aujourd'hui:

Ιησους	= Jésus
Χριστος	= Christ
Θεου	= de Dieu
Υιος	= Fils
Σωτηρ	= Sauveur

⁵ Ce nombre 153 est difficile à interpréter. Il se pourrait que ce soit le nombre traditionnel d'espèces de poissons admis dans l'Antiquité. Dans ce passage, Jésus interpelle les disciples bredouilles: *Avez-vous de quoi manger?* (προσφαγιον), ce qui veut dire : ce qu'on peut avoir en plus du pain, par exemple, du poisson (21 :5). Aux v 9 et 13, il s'agit aussi de nourriture (οψαριον) qui comprend souvent du poisson.

4.2 LES OISEAUX

Les oiseaux sont essentiellement cités dans les listes de Lv 11:13-19 et Dt 14:11-18. La plupart sont déclarés impurs; c'est pourquoi, on les retrouve dans les prophéties comme signe du jugement de Dieu au jour du châtement. Ceux-ci habitent le pays désolé par la guerre qui a anéanti les habitants et réduit le pays en ruines, ou errent dans le désert inhospitalier. Les cailles après la sortie d'Egypte apparaissent par contre sous un jour positif (Ex 16:13; Nb 11:18 ss).

Tout cela, pour autant qu'on puisse apprécier la racine de ces mots. Certains oiseaux sont, semble-t-il, des **passereaux**, d'autres des **rapaces**, d'autres des **oiseaux d'eau** ou des **oiseaux de nuit**; il est difficile d'en dire plus.

Le nombre de traductions divergentes souligne la difficulté de compréhension précise des noms. On pourrait mettre un ? presque à chaque mot. C'est pourquoi la nomenclature ne peut même pas regrouper les oiseaux selon leurs genres, ce qui démontre la complexité de la traduction. A ce point de vue, le travail de traduction des biblistes est remarquable. On se rend alors compte de l'illusion que nous aurions en croyant que le texte est toujours limpide et sans interrogation.

Certains oiseaux ont un relief particulier. L'oiseau est très souvent cité dans l'AT comme l'animal perdu, abandonné (Ps 102 :7-8), ou dangereux (1R 14 :11). La traduction du nom de certains oiseaux donne un éclairage original sur ces volatiles et le sentiment que l'Israélite se fait d'eux:

la **cigogne** = la pieuse. L'Israélite pieux porte le nom de cigogne (צִיִּסְיָה) (Ps 30 :5). Il fait partie de ceux qu'on appelle les hasidim (translittération du mot hébreu). Ce nom vient de la silhouette de la cigogne, sur une patte, le cou rentré et son bec appuyé sur son jabot ; elle a l'air recueillie et priante. Ou serait-ce le **héron** ?

le **milan** ou le **busard** = le planeur

le **vautour** ou **orfraie** ou **gypaète** = celui qui déchire [sa proie]

le **hibou** ou **chouette** = le confessional [où on se lamente] ; le cri de la chouette est lugubre

l'**autruche** = la fille du désert

la **chauve - souris** = la faiblesse

la **colombe** = la stupide ;

- La colombe est l'oiseau le plus souvent cité dans tout l'AT (33 fois) et dans le NT (10 fois) ;
- Elle est l'image de la bêtise, mais aussi de l'Israël rebelle (Os 7:11);
- elle est aussi l'image symbolique ou métaphorique de l'amour dans le poème du Cantique des cantiques : (Ct 2 :14; 4:1; 5 :2; 6 :9) de même que la **tourterelle** (Ct 2 :12) ;
- la colombe de Noé (Gn 8:8-12) est porteuse d'espérance et de réconciliation; le Déluge est passé et Dieu promet qu'il n'y en aura plus; c'est le message qu'elle rapporte dans l'arche avec le rameau d'olivier. Elle est le signe, avec l'arc-en-ciel (Gn 9:11-17), que la paix est rétablie entre Dieu et sa création ;
- elle est l'oiseau du sacrifice, offrande pure en vue de la purification (Lv 12:8; Lc 2:24).
- elle apparaît, magnifique, au Ps 68 :14 : *Les ailes de la colombe sont lamées d'argent et son plumage d'or pâle*. Mais, que viennent faire ces deux vers dans le contexte de ce psaume que nous appelons le *Psaume des batailles* ?

- c'est aussi le nom de Jonas, le peureux, stupide au point de croire qu'il pourrait échapper à l'Éternel. Simon Pierre est fils de Jonas (Jn 1:42 ; 21:15-17) avec le même sous-entendu de crainte.
 - Dans le NT, elle signifie la présence du saint Esprit au baptême de Jésus par Jean-Baptiste (Mc 1:10) et l'Eglise chrétienne a précieusement conservé ce symbole comme image de l'Esprit saint. Une quantité d'artistes ont représenté la doctrine de la trinité avec une colombe pour désigner la troisième personne de la trinité, le saint Esprit. Dans le « portail peint » de la cathédrale de Lausanne, la statue du prophète Esaïe tient dans ses mains un disque avec 7 colombes symbolisant les 7 dons de l'Esprit qui reposeront sur le Messie à venir : *Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Éternel* (Es 11:2) ; ce qui, en réalité, ne fait que 6 dons spirituels. Mais la LXX en a rajouté un septième : *la piété*, qui a été repris par la Vulgate latine que seule lisaient les gens du Moyen-âge. La mystique numérolgique y a trouvé son compte, car le chiffre 7 est signe de perfection totale. Cette représentation sculptée est un motif unique dans la statuaire médiévale et mérite donc d'être signalée. La croix huguenote a en général comme pendentif, sous la croix, une colombe, parfois une sorte de goutte qui représente, en fait, la flamme de l'Esprit selon Ac 2 ; on l'appelle : *l'esprit*.
- le **coq** est lié à l'Évangile de la Passion et a pris une grande place dans la méditation chrétienne. Entendre le chant du coq éveille dans le croyant le souvenir de tous ses reniements à la suite de Pierre (Lc 23:60-62) et doit le conduire à la repentance. Son chant nous dit : *Veillez et priez* (Mc 13:32-37), ne vous laissez pas vaincre par le Tentateur, restez vigilants dans l'attente de la venue du Seigneur, afin qu'il ne vous trouve pas endormis (Rm 13:11-14). Le coq, comme une sentinelle (Ez 33:2-6), annonce le jour nouveau marqué par *le Soleil levant* qui n'est autre que JC (Lc 1:78-79), comme aussi par la résurrection à l'aube de Pâques. C'est pourquoi, dès le haut moyen-âge, on a placé un coq sur le clocher des églises, comme symbole de la prédication de l'Évangile qui doit retentir aux quatre coins de l'horizon.

NOMENCLATURE DES OISEAUX

aigle	26	Ps 103:5	Ap 4:7
aigle marin	2	Lv 11:13	
autour*	1	Dt 14:13	
autruche	9	Es 34:13	
busard	1	Dt 14:13	
caille	4	Nb 11:31	
chat-huant	2	Lv 11:17	
chauve-souris	3	Es 2:20	
choucas	1	Ps 102:7	
chouette	3	Es 34:11	
cigogne	6	Ps 104:17	
colombe	29	Gn 8:8	Mc 1:10
coq	13	Jb 38:36	Mt 26:34
corbeau	11	1 R 17:4;	Lc 12:24
cormoran	2	Lv 11:17	
corneille	3	So 2:14	
cygne*	1	Lv 11:19	
effraie	3	Jb 30:29	
épervier	3	Jb 39:26	
grive	1	Jr 8:7	
grue*	1	Jr 8:7	
gypaète	2	Lv 11:13	
héron	2	Lv 11:19	
hibou	5	Es 34:11	
hirondelle	4	Jr 8:7	
huppe	2	Lv 11:19	
ibis	1	Jb 38:36	
jacasse	1		Ac 17 :18
milan	2	Lv 11:14	
moineau	8	Pr 26:2	Mt 10:29
mouette	2	Lv 11:16	
oies	1	1R 5:3	
oiseau	122	Gn 1:20	1Co 15:39
oisillon	2	Dt 22:6	
orfraie*	2	Lv 11:13	
paon	2	1R 10:22	
passereau	3	Jb 40:29	
pélican*	5	Es 33:11	
perdrix	2	1 S 26:20; Jr 17:11	
phénix	1	Jb 29:18	
pigeon	12	Lv 12:6ss;	Lc 2:24
pigeonneau	1	Gn 15:9	
poule	2		Mt 23:37
poussin	1		Mt 23:37
tourterelle	16	Ps 74:19	Lc 2:24
vautour	13	Jr 49:16,22	Lc 17:37
volaille	1	Ne 5:18	

En français, 47 noms sont répertoriés, mais en réalité, combien de volatiles cela représente-t-il ? les noms donnés par Segond ne sont que d'autres traductions de mots déjà comptabilisés par la TOB et ils doivent donc être soustraits ; il y a 3 noms génériques à enlever. La traduction est problématique. C'est pourquoi il est préférable de consulter les nomenclatures en langue originale et les commentaires signalés des différentes traductions et les recoupements qu'il faut faire en constatant combien les lacunes sont grandes. En conséquence, la liste française ci-dessus est simplement extraite de la liste alphabétique générale des noms d'animaux du chap.1.

La nomenclature ci-dessous part des noms hébreux et donne des traductions et renseignements, dont le lecteur peut prendre connaissance même sans nécessairement connaître l'hébreu.

On peut compter environ 44 noms hébreux d'oiseaux dans l'AT (dont 3 en araméen) et 2 noms nouveaux, sur les 11 cités dans le NT. Certains sont des génériques, d'autres peuvent caractériser une espèce particulière, mais rarement le nom hébreu permet de déterminer exactement de quel oiseau il s'agit, tant notre ignorance est grande dans ce domaine. Même la traduction des LXX montre, qu'à son époque, on ne savait plus très bien de quel animal il s'agissait. La nomenclature ne peut donc pas faire un regroupement par famille (en indiquant les noms génériques, puis les petits oiseaux, les oiseaux aquatiques, les rapaces, relativement très nombreux, les nocturnes), ce qui aurait été intéressant.

La première colonne cite le nom hébreu, la deuxième indique le nombre de fois où le nom est cité soit dans l'AT, soit dans le NT. Il est remarquable que seuls 6 ou 7 noms apparaissent souvent, tandis que le plus grand nombre des noms n'apparaît qu'une, deux ou trois fois.

Hébreu

אַחַ	1	<u>hibou</u> , <u>chouette</u> (Es 13:21) (onomatopée de son cri: oah!).
אַיָּה	3	<u>milan</u> , <u>autour</u> , <u>vautour</u> (= onomatopée de son cri: aïah!) (Jb 28:7). LXX γυψ; Vulgate VULTUR.
אַנְפָּה	2	<u>oiseau qui court sur la grève</u> . <u>héron</u> , <u>bécasse</u> ? (Lv 11:19). LXX καρδριος .
אַפְרָחַ	3	<u>oisillon</u> , <u>petit oiseau</u> (Jb 39:30) racine évent. אַפֵּר = bandeau sur les yeux; les oisillons naissent les yeux fermés ou de פָּרַח croître, se développer.
בְּרַבְרִים	1	(pluriel) <u>oiseaux d'eau</u> ; <u>oies</u> ? <u>canards</u> ? (1 R 5:3. Segond 1 R 4 :23). LXX ορνιθοι εκλεκτοι (oiseaux choisis). Incertain.
בַּת־הַיַּעֲנָה	8	<u>autruche</u> (Lv 11:16; Mi 1:8) littéralement: fille du désert. C'est un oiseau mal coté dans la pensée de l'AT ; elle vit avec les satyres, les chacals (Es 13 :21 ; 34 :13 ; 43 :20). Synonyme de רַנְנִים. LXX στρουθος.
גּוֹזַל	2	<u>pigeon</u> (Gn 15:9).
דָּאָה	1	<u>rapace</u> (Lv 11:14). LXX γυψ; Vulgate MILVUS.
דּוֹכַפַּת	2	<u>huppe</u> , <u>grive</u> (Lv 11:19) racine דָּכַף = frapper doucement? Incertain.
דָּיה	2	<u>milan</u> , <u>busard</u> (Dt 14:13) (racine דָּאָה = planer), <u>rapace</u> vivant dans les ruines et les lieux désolés. LXX ακτινος; Vulgate MILVUS.
דְּרוֹר	2	<u>hirondelle</u> (Ps 84:4; Pr 26:2) ou <u>colombe</u> ? incertain. racine דָּרַר couler rapidement, être libre. Voir aussi : סוּס

		Par ailleurs, le mot signifie aussi : libération (Es 61 :1).
זְרִיר	1	fort, agile, brave. <u>Nom d'un animal</u> ; serait-ce <u>coq</u> ? <u>lévrier</u> ? <u>zèbre</u> ? <u>gazelle</u> ? (Pr 30:31). Les traductions ont choisi assez arbitrairement : LXX αλεκτωρ coq. TOB zèbre ; Segond : cheval équipé.
חול	1	<u>phénix</u> (Jb 29:18) (littéralement: sable du bord de mer). Douteux.
חֲסִידָה	6	<u>cigogne</u> (racine חֲסִיד être pieux). (Ps 104: 17) LXX traduit ερωδιος, Vulgate HERODIO, d'où héron?
טחוט	2	<u>ibis</u> ? <u>rein</u> ? <u>rognon</u> ? d'où: coeur? Ou bien <u>nuages noirs</u> (Jb 38:36). Traduction incertaine.
יוֹנָה	33	<u>colombe</u> , <u>pigeon</u> (Lv 1:14) (= stupide, craintif, simple). C'est aussi le nom de <u>Jonas</u> ! racine: יוֹנָה se lamenter, ce que fait précisément Jonas.
יְמִימָה	1	<u>Tourterelle</u> . Nom d'une fille de Job (42:14). Vient de l'arabe.
יְנִישׁוּף	3	<u>oiseau habitant au désert</u> à côté des corbeaux, des oiseaux d'eau. <u>chahuant</u> , <u>hulotte</u> , <u>chouette</u> , <u>hibou</u> ? (Es 34:11). LXX ιβις. Traduction douteuse.
כּוּס	3	<u>hibou</u> , <u>chouette</u> , <u>chevêche</u> (Ps 102:7) (littéralement : confessionnal, lieu où on se lamente). LXX traduit νυκτικοραξ; Vulgate BUBO.
כָּל-כְּנָף		<u>toute la gent ailée</u> (Gn 7:14 ; Ps 148:10 ; Ez 39:4). Litt. toute aile (כְּנָף).
נָץ	3	<u>petit rapace</u> , <u>épervier</u> , <u>vautour</u> , <u>faucon</u> (Jb 39:26) racine נָץ = voler? Ou נָץ étinceler comme un éclair ?
נֶשֶׁר	26	<u>aigle</u> , <u>grand vautour</u> , toutes espèces d'aigles (Pr 23:5). Oiseau majestueux. Il est souvent l'image de Dieu qui prend soin de son peuple comme l'aigle de sa couvée (Ex 19:4). Capable de se renouveler, donc de ne pas mourir, image annonciatrice de la résurrection promise au fidèle croyant (Ps 103 :5). C'est aussi le nom d'une divinité assyrienne à tête d'aigle, Nisrok (NSR sont trois consones du mot hébreu) (2 R 19:37; Es 37:38). L'aigle figurait sur les étendards. Les Perses, les Romains en ont repris l'emblème et ensuite Napoléon.
סִיס	2	<u>hirondelle</u> (Es 38:14; Jr 8:7); voir aussi : דְּרוֹר mais aussi <u>cheval</u> (138) (Es 63:13 ; Ex 9:3).
עגור	2	<u>volaille</u> , <u>passereau</u> . souvent traduit par <u>moineau</u> ou <u>hirondelle</u> , parfois <u>grue</u> , <u>cigogne</u> , <u>oiseau migrateur</u> (Jr 8:7; Es 38:14). Sens difficile. LXX ασιδα ; elle translittère un autre mot hébreu qui veut aussi dire cigogne חֲסִידָה ; voir ce mot. (Vulgate CICONIA).
עוף	71	la <u>gent ailée</u> , <u>oiseau</u> (racine עוף = voler). Ce mot générique est celui de l'acte créateur de Dieu (Gn 1:21).
עֲזַנְיָה	2	<u>orfraie</u> , <u>aigle marin</u> , <u>aigle noir</u> , <u>circaète</u> , <u>balbuzard</u> (Lv 11:13). Identification douteuse.
עֲטֹלָף	3	<u>chauve-souris</u> (Es 2:20) Comme souvent la LXX a influencé la traduction (νυκτερις). racine עֲטָף = être faible, fragile? ou se couvrir?.
עֵיט	8	<u>rapace</u> , <u>petit rapace</u> racine עֵיט = peut-être : crier avec colère, ou conquérant (Jb 28:7).
עֵיט צֶפֶר		oiseau de proie, rapace mangeant les oiseaux (Ez 39:4). Collectif.

עֲרָב	10	<u>corbeau</u> , <u>corneille</u> , <u>choucas</u> , <u>hibou</u> (Ps 147:9). LXX $\kappa\omicron\rho\alpha\zeta$ onomatopée de son cri: coreb! Collectif.
פָּרָס	2	<u>gyphaète</u> , <u>vautour</u> , <u>orfraie</u> (Lv 11:13). Racine פָּרָס = déchirer, briser, fendre [les os]. LXX $\gamma\rho\upsilon\psi$, d'où griffon. Se prononce PERES et a donné le nom de 'Perse' (l'aigle) (2 Ch 36:22).
צִפּוֹר	40	<u>oiseau</u> (Ps 8:9). Générique pour les petits oiseaux, les passereaux. Moineau serait déjà trop spécifique. Racine: צִפַּר gazouiller, pépier. C'est aussi le nom du père de Balak, Cippor, roi de Moab (Nb 22:2) et, au féminin, celui de la fille de Jéthro, <u>Séphora/Cippora</u> , devenue femme de Moïse (Ex 2:21).
קָאָת	5	<u>oiseau d'eau</u> , mais aussi <u>qui vit au désert</u> ; <u>pélican</u> , <u>oie</u> . (Ps 102:7). LXX $\pi\epsilon\lambda\epsilon\kappa\alpha\nu$.
קוֹרָא	2	<u>perdrix</u> (1 S 26:20; Jr 17:11). Racine: קָרָה crier, appeler. LXX a hésité: $\nu\kappa\tau\iota\kappa\omicron\rho\alpha\zeta$ (chauve-souris) pour 1 S 26 :20, et $\pi\epsilon\rho\delta\rho\iota\zeta$ pour Jr 17 :11.
קִפּוֹד	3	<u>tutor</u> , <u>chouette?</u> (Es 34:11), <u>hérisson</u> ou <u>tortue?</u> (Es 14:23). Traduction incertaine.
רָאָה	1	<u>faucon</u> (Dt 14:13). C'est peut-être une déformation de רָאָה . Les copistes ont souvent confondu les deux lettres ר et ד.
רָחַם רָחֲמָה	2	<u>vautour</u> , <u>charognard</u> . <u>cormoran?</u> (Lv 11:18).
רִנְנִים	1	<u>autruches</u> (admirablement décrite dans Jb 39:13-18) ; l'Éternel en parle avec amour. Racine רִנַּן crier fort. Voir aussi בַּת־הַיַּעֲנָה.
שָׁכוֹי	1	<u>coq?</u> (= qui donne de l'intelligence) (Jb 38:36); le coq connaît les heures de la nuit. Incertain.
שָׁלוּ	4	<u>caille</u> (Nb 11:31).
שַׁחַף	2	<u>mouette de mer</u> (Lv 11:16).
שָׁלַךְ	2	<u>cormoran</u> (Lv 11:17) racine שָׁלַךְ = jeter. Il se jette dans l'eau pour pêcher.
תוֹר	14	<u>tourterelle</u> (Ps 74:19) (= onomatopée de son cri: tour tour).
תַּחֲמָס	2	<u>chouette</u> , <u>nom d'oiseau</u> plutôt de nuit, <u>rapace nocturne</u> , <u>hibou</u> ; <u>autruche?</u> , <u>cygne?</u> <u>coucou?</u> (Lv 11:16). Pour certains Orientaux: <u>hirondelle</u> . Vulgate NOCTUA.
תַּכְּבִּים	2	<u>paon?</u> (1R 10:22) traduction douteuse.
תַּנְשֵׁמֶת	3	<u>chat-huant</u> , <u>hibou</u> , <u>effraie</u> , <u>cygne?</u> quadrupède impur? <u>caméléon?</u> <u>taupe?</u> <u>ibis?</u> (Lv 11:18,30) LXX traduit $\kappa\upsilon\kappa\omicron\nu\varsigma$, Vulgate CYGNUS; ces traductions semblent inexactes; c'est plutôt un oiseau de nuit. Mais est-ce un oiseau ou un reptile? (cf. la liste des reptiles).

Araméen

גּוֹף	2	<u>oiseau</u> (Dn 2 :38 ; 7 :6) ; volatile (de גּוֹף aile) (Dn 7:4,6)
נִשְׂר	2	<u>aigle</u> (Dn 4 :30 ; 7 :4)
צִפַּר	4	<u>oiseau</u> (Dn 4 :9-30)

Nouveau Testament

αετος	5	<u>aigle, vautour</u> (Mt 24:28 ; Ap 4:7).
αλεκτωρ	12	<u>coq</u> (Mt 26:34).
κοραξ	1	<u>corbeau</u> (Lc 12:24).
νοσσιον	1	<u>poussin</u> (Mt 23:37).
νοσσος	1	<u>pigeonneau</u> (Lc 2:24).
ορνεον	3	<u>oiseau</u> (Ap 18:2; 19:17,21). Ce sont des oiseaux impurs au service du jugement et de la condamnation finale.
ορνις	2	<u>poule</u> (Mt 23:37).
περιστερα	10	<u>pigeon, colombe</u> (Lc 2:24).
πετεινος	14	<u>oiseau</u> (Mt 6:26).
πτηνα τα	1	<u>les oiseaux</u> (collectif) (1 Co 15:39).
σπερμαλογος	1	<u>jacasse</u> (péjoratif pour parler de Paul) (Ac 17 :18) oiseau bavard, pie, perruche.
σρτουθιον	4	<u>passereau, moineau</u> (Mt 10:29,31).
τρυγων	1	<u>tourterelle</u> (Lc 2:24).

4.3 LES ANIMAUX DOMESTIQUES

Parti de rien, Jacob revient au pays de sa naissance, non seulement avec deux épouses, deux concubines, une dizaine d'enfants, mais encore avec de grands troupeaux et des serviteurs à l'avenant. Au moment critique où il va rencontrer son frère Esaü qui arrive *avec 400 soldats*, il divise ses biens en deux camps de manière que, si Esaü en attaque un, l'autre pourra s'enfuir. De plus, il prépare des cadeaux qu'il envoie devant lui pour amadouer son frère : *200 chèvres et 20 boucs, 200 brebis et 20 béliers, 30 chamelles laitières avec leurs petits, 40 vaches et 10 taureaux, 20 ânesses et 10 ânes* (Gn 32 :8-16). Or, il ne semble pas que ces prélèvements diminuent en quoi que ce soit la richesse de Jacob !

Quant à Job, le poète prend plaisir à vanter sa richesse : *7 fils et 3 filles ; mais aussi 7000 brebis, 3000 chameaux, 500 paires de bœufs, 500 ânesses et nombre de domestiques* (Jb 1 :2-3). On comprend d'autant mieux la ruine de cet homme qui perd tout en un seul jour. On découvre en même temps sa grandeur d'âme qui contraste totalement avec le riche de la parabole de Jésus (Lc 12 :16-21).

Les bergers de Bethléhem se mettent ensemble pour garder les troupeaux de leurs patrons *pendant la nuit*, sans doute pour éviter les trop grosses chaleurs du jour (Lc 2 :8).

Ces quelques exemples montrent que les animaux domestiques font partie de la vie des gens de la Bible. La révélation de Dieu se fait dans le concret de ceux à qui le Seigneur s'adresse. C'est pourquoi Jésus met souvent en scène berger, troupeau et brebis, agneau (à ne pas confondre avec un cabri), chèvre et bouc (à ne pas confondre avec un bélier). Au XXI^e s., on ignore le détail de ce vocabulaire, c'est pourquoi la traduction en français courant parle de *mouton*, terme générique indifférencié.

Ce chapitre rassemble tout le bétail de l'Israélite. Là, nous sommes en terrain connu, mais tout de même parfois problématique, parce que l'hébreu fait des différences sensibles entre un animal à sa naissance, pendant l'allaitement, dès qu'il broute, à l'âge adulte, en fonction des services qu'il rend (bête de somme ou monture, par ex.). Par contre, d'autres mots ont une signification générale et peuvent être traduits très différemment selon le contexte; par exemple, le mot שׁוֹר peut désigner un taureau ou un bœuf, une vache ou un veau ; il s'agit simplement d'une pièce de gros bétail et recouvre à peu près le mot בְּקָר.

Certains animaux sont symboliques d'une situation:

le **cheval** est pour la guerre, tandis que la **mule** est la monture de la paix. Le mot cheval peut aussi désigner étonnamment l'**hirondelle**.

la **bête-du-Midi** représente l'Egypte.

le **bélier** = le guide, le puissant. Le même mot signifie le **grand arbre** ou l'**entrée monumentale** d'un édifice. Le bélier n'est pas n'importe qui!

le **bouc** = le poilu, le chevelu. Ce mot peut aussi dire le **satyre**, animal fabuleux dans un contexte plus ou moins effrayant.

le **jeune chameau** est un fruit-pas-encore-mûr.

la **chèvre**: mot proche de être dur et même être méchant.

le **taureau**: mot en relation avec la racine être fort, puissant; chef qui marche en tête.

le mot אֶלֶף (**bœuf, taureau**) exprime aussi le nombre **1000**, ou **millier** au sens de clan ou tribu; il est aussi en relation avec la première lettre de l'alphabet hébraïque א (A) qui, à l'origine,

était représentée par un pictogramme ressemblant à deux cornes et un long museau (on en a une idée en renversant notre lettre **A**: ∇).

L'**agneau** joue un rôle important; il est l'animal du sacrifice quotidien, à la 9^e heure, au Temple de Jérusalem (en plus de tous les autres sacrifices offerts). Dans le NT, l'agneau figure JC (Jn 1:29) *qui ôte le péché du monde une fois pour toutes* sur la croix, à la 9^e heure justement, lors de la Pâque juive, notre Vendredi Saint (Lc 23:44; Jn 19:14). L'iconographie chrétienne reprend ce thème. Souvent, l'agneau des artistes a une blessure au cou et le sang coule: Christ *a été immolé* (1Co 5:7; Ap 5:6,9; etc.). L'agneau porte souvent un drapeau cruciforme, signe de sa victoire par sa résurrection.

Il est étonnant qu'il y ait eu en Israël des **mulets** et des **bardeaux**, car Lv 19:19 interdit ce genre de croisement. De plus, la castration est interdite (Lv 22:24), ce qui devrait exclure la présence des **bœufs**. C'est un signe pouvant démontrer que les lois du Pentateuque ne sont pas aussi anciennes que l'histoire biblique canonique veut bien le laisser entendre.

NOMENCLATURE DES ANIMAUX DOMESTIQUES

Les animaux domestiques se partagent en deux groupes: il y a le **gros** (בְּהֵמָה) et le **menu** (זָרָא) bétail. De plus, il y a les animaux domestiques qui ne sont pas du bétail. Le classement en tient compte. Le tout est divisé en trois groupes.

Premier groupe: le gros bétail

Liste française extraite de la liste alphabétique du chap.1

Ces 26 noms comprennent de qui concerne les ânes, les mules, les bœufs, les chameaux et les chevaux. Il faut se référer aux langues originales pour en découvrir la richesse.

âne	100	Gn 12:16	Lc 13:15
ânesse	35	Nb 22:23	Mt 21:2
animal	74	Gn 7 :2	Ap 6 :1
ânon	15	Jg 10:4	Lc 19:30
bétail	62	Gn 31:4,8	
gros bétail	68	1 R 8:63	
bête de somme	6	2 R 3:9	2P 2:16
bête grasse	7	Am 5:22	Mt 22:4
boeuf	139	Es 1:3	Lc 14:5
cavale	1	Ct 1:9	
chameau	57	Gn 24:10	Lc 18:25
chamelle	2	Jr 3:23	
jeune chameau	1	Es 60:6	
cheval	147	Ex 15:1	Ap 6:2ss
dromadaire*	3	Es 60:6	
étalon	4	Es 34:7	
génisse	13	Dt 21:3	He 9:13
jument	1	Est 8:10	
monture	4		Lc 10 :34
mule	4	1 R 1:33	
mulet	13	2 S 13.29	
poulain**	2	Za 9:9	
taureau	165	Gn 32:6,16	Ac 14:13
taurillon	4	Jr 34:18,19	
vache	36	Gn 41:2; Am 4:1	
veau	49	Gn 18:7	Lc 15:23-30

Hébreu

אַבִּיר	17	<u>taureau</u> , <u>étalon</u> . Racine אַבִּיר s'élever, prendre essor, être fort, courageux, qui marche en tête du troupeau. LXX ταυρος, μωσχος. <u>veau</u> , <u>taureau</u> de Basan (Ps 22:13). parfois: <u>cheval</u> puissant (Jr 47:3). parfois <u>anges</u> grands et forts (Ps 78:25) LXX a interprété et traduit par αγγελοι. les <u>chefs</u> , les puissants avec leurs vassaux (Ps 68:31). le <u>Puissant d'Israël</u> (אַבִּיר יִשְׂרָאֵל) nom donné à l'Eternel (Es.1:24).
אַחַשְׁתְּרִינִים	1	<u>bardeaux</u> (nés de jument) (Est 8:10). Mot d'origine perse, ce qui justifie sa présence dans la Bible qui interdit tout croisement.
אַלֶּף	118	(8) <u>bœuf</u> , animal de travail (Es 30:24); LXX ταυρος. (61) nombre <u>1000</u> (Gn 20:16); LXX χιλιοι, χιλιας. (49) <u>milliers</u> , d'où <u>clan</u> (Jg 6:15), parfois <u>tribu</u> (Jos 22:21).
אַתּוֹן	34	<u>ânesse</u> , monture pour homme (Nb 22:21-23), pour femme (2 R 4:22, 24). Ce mot n'est pas le féminin de <u>âne</u> en hébreu.
בְּהֵמָה	188	collectif. <u>bétail</u> par opposition à oiseaux, reptiles et animaux sauvages (Gn 2:20) (LXX κτηνος). Désigne souvent le petit bétail ou les animaux de traits (ânes, chameaux). On précise quand il s'agit d'une monture (<i>la bête que je monte</i> בְּהֵמָה אֲשֶׁר אֲנִי רֹכֵב Ne 2:14).
בֶּכֶר	1	<u>jeune chameau</u> (Es 60:6) (racine בֶּכֶר premier fruit; naître le premier).
בֶּכְרָה	1	<u>jeune chamelle</u> (Jr 2:23).
בְּנֵי-אַתּוֹנוֹת	2	<u>ânon</u> (littéralement fils d'ânesses) (Za 9:9).
בְּעִיר	7	Collectif. <u>troupeau</u> , <u>bestiaux</u> . <u>bête de somme</u> (Ex 22 :4 ; Nb 20 :4,8). LXX: θηρια. Vulgate: JUMENTUM. Racine: בְּעִיר être sot.
בֶּקָר	177	<u>taureau</u> , <u>bœuf</u> , animal de labour (1 S 14:32); (n'exclut pas la vache); terme collectif assez souvent.
בֶּקָר עֹלֹת		<u>vache qui allaite</u> (Gn 33:13).
גְּמָל	54	<u>chameau</u> , <u>dromadaire</u> (Gn 12:16). Cité 23 fois dans la Genèse, notamment dans le récit du mariage d'Isaac (Gn 24).
גְּמָלִים מְנִיקוֹת		<u>chamelles allaitantes</u> (Gn 32:16).

חֲמֹר	98	<u>âne</u> (1 S 8:16) monture habituelle, bête de trait, symbole de paix (Za 9:9). Il sert rarement de nourriture parce qu'il est impur (2 R 6:25). Racine חָמַר 1° être rouge, coloré [couleur de l'âne]; 2° entasser [l'âne est bête de somme].
מֵה	2	<u>bête grasse</u> pour les sacrifices (Ps 66:15). Sens premier: gras.
מִקְנֵה	76	collectif <u>troupeau</u> . Il se distingue du collectif bétail בְּהֵמָה (Gn 34:23; 36:6). Racine קָנָה posséder, acquérir. Ce mot peut aussi désigner d'autres possessions, un champ, par ex. (Gn 49:32).
מְרִיא	8	<u>bête grasse</u> pour les sacrifices (Es 1:11).
סוּס	128	<u>cheval</u> (1 R 5:6) ; description de l'animal (Jb 39:19-25) importé par Salomon (1 R 10:28) dans les steppes (Es 63:13) monture (Es 66:20) de bataille (Pr 21:31) les prophètes s'y opposent (Dt 17:16; Os 14:4; Mi 5:9) chez les Cananéens (Jg 5:22) symbole de la puissance païenne (Ag 2:22; Za 12:4; Ps 20:8) symbole du culte solaire (2 R 23:11) de luxe (Za 10:3) signifie aussi <u>hirondelle</u> (Es 38:14 et Jr 8:7). Il est aussi un animal impur. Remarquons qu'aujourd'hui beaucoup de gens ne veulent pas manger de viande de cheval, qui est pourtant excellente.
סוּסָה	1	<u>cavale</u> . fém. du précédent (Ct 1:9) métaphore.
עֵגֶל	35	<u>veau mâle, taurillon</u> (Ex 32:4,8,20,24,35).
עֵגְלָה	12	<u>veau femelle, jeune vache, génisse</u> (Jr 46:20), mais aussi <u>qui donne du lait</u> (Es 7:21-22) ; encore impropre au travail (Dt 21:4,6). phonétiquement prénom féminin: <u>Egla</u> (2 S 3:5). (racine עָגַל rouler, faire cercle).
עִיר	10	<u>ânon</u> , mais aussi âne adulte (Es 30:24).
פָּר	133	<u>taureau, jeune taureau</u> . Racine פָּרָה être fécond (Lv 4:3 ss). <u>agneau gras</u> (Dt 32:14). Cf. פְּרִי = fruit.
פֶּרֶן בְּנֵי בָקָר		<u>jeune taureau</u> (littéralement taureau fils de bovidé).
פֶּרֶד	14	<u>mulet</u> . Comme monture (2 S 13:29); pour la guerre (2 S 18:9). Vraisemblablement, mot d'origine assyrienne, d'où la possibilité

		de croisement.
פְּרָדָה	3	<u>mule</u> (fém. du précédent) (1 R 1:33,38,44). Racine פָּרַד séparer; au piel : aller de côté (Os 4:14). Le mulet est-il considéré comme têtû?. Mot d'origine assyrienne, comme le précédent. Même remarque concernant la présence de ces mots dans la Bible.
פְּרָה	26	<u>jeune vache, génisse</u> (Gn 41:2 ss) mais aussi <u>vache laitière</u> (1 S 6:7 ss) nom donné par Amos aux <u>dames de Samarie</u> vivant dans le luxe (Am 4 :1).
פָּרָשׁ	57	animal <u>qui piaffe</u> , qui frappe le sol comme un cheval fougueux, monture (1 R 5:6); cavalier équipé pour la guerre (Ez 26:10); cavalerie.
רֶכֶב	118	<u>char</u> (Ex 14:7), <u>attelage</u> (avec leurs bêtes) (2 S 8:4). Il ne s'agit pas directement d'un animal.
רֶכֶשׁ	4	<u>cheval, attelage</u> (Est 8:14). douteux.
רִמָּד	1	<u>jument</u> (Est 8:10). Mot d'origine perse.
שׁוֹר	79	<u>taureau, bœuf</u> (Jos7:24) (plur. unique en Os 12:12 שְׁוֹרִים) coll. (Gn 32:8) sans tenir compte du sexe ; traduit par <u>vache</u> en Lv 22:28 ; <u>animal domestique</u> à côté des ânes, brebis, chèvres (Gn 32:8) ; <u>animal de trait</u> pour labour et foulage (Dt 22:10; 25:4).
שׁוֹר פָּר		<u>taurillon</u> (Ps 69:32); LXX μωσχος .

Araméen

תּוֹר	7	<u>bœuf</u> (Dn 4 :22-30 ; Esd 6 :9,17)
-------	---	---

Nouveau Testament

βους	8	<u>bœuf</u> (1 Co 9:9).
δαμαλις	1	<u>veau</u> (Hé 9:13) à propos des sacrifices caducs de l'AT.
ιππος	15	<u>cheval</u> (Jc 3:3); surtout dans Ap 6:2,4 ss, où ils sont les figures dramatiques de la fin des temps.

καμηλος	6	<u>chameau</u> (masc. et fém.) (Mt 23:24) ou plus exactement <u>chamelle</u> qui passe facilement par le trou d'une aiguille (Mc 10:25)!
κτηνος	4	<u>monture</u> (Lc 10:34), <u>gros bétail</u> (Ap 18:13).
μοσχος	6	<u>veau</u> (Lc 15:23) pour le retour du fils cadet de la parabole. L'un des 4 êtres vivants (Ap 4 :7), vision reprise de Ez 1 :10, tétramorphe devenu le symbole des 4 évangélistes selon Irénée de Lyon. On constate que ces 4 êtres vivants représentent également toute la création animale : Homme, lion (bête sauvage), veau (animal domestique, aigle (oiseau).
οναριον	1	<u>ânon</u> (Jn 12:14).
ονος	5	<u>âne</u> , <u>ânesse</u> (Mt 21:2-7).
πωλος του ονου	10	<u>ânon</u> (littéralement poulain de l'ânesse) (Mt 21:5). C'est la traduction grecque de la prophétie de Za 9:9 רָכַב עַל-הַמֹּר וְעַל-עֵיִר וְכַב עַל-אֲתוֹנוֹת בְּנֵי-אֲנָסוֹת (monté sur un âne, sur un ânon, fils des ânesses). Quelqu'un signalait avec malice que c'est le seul être vivant du règne animal dont il est dit : <i>le Seigneur en a besoin</i> (Mt 21:3), ce qui remet l'homme a sa place !
σιτιστος	1	<u>bête grasse</u> (Mt 22:4).
ταυρος	4	<u>taureau</u> (Ac 14:13) que le prêtre de Zeus voulait offrir aux apôtres ; préparé pour la noce (Mt 22:4).
υποζυγιον	2	bête de somme, âne (Mt 21:5 ; 2 P 2:16).

Deuxième Groupe : le petit bétail

L'extrait de liste alphabétique française (chap.1) montre le riche vocabulaire pour seulement des ovins et des caprins.

agneau	162	Gn 22:7	Ap 5:6
agnelet	1	Es 40:11	
agnelle	8	2 S 12:3	
bélier	163	Ez 34:17	
petit bétail	96	Gn 26:14	
biquette	1	Ct 1:8	
bouc	97	Jr 50:8	He 9:13
brebis	88	1 S 15:15	Mt 25:33
chèvre	35	Gn 30:33	Mt 25:32
chevreau	23	Gn 27:9	Lc 15:29
faon	7	Gn 49:21; Ct 7:4	

Hébreu

אֵיל	184	(161) <u>bélier</u> , élevé pour sa viande (Gn 31:38), pour sa laine (2 R 3:4), pour le commerce (Ez 27:21), pour le sacrifice (Gn 15:9), comme couverture (Ex 25:5). Figuré: conducteur, guide, puissant. collectif: mouton. LXX: κριος. (4) <u>grand arbre</u> fort et visible (Es 1:23). (16) <u>entrée monumentale</u> , propylée, d'où : qui en impose (Ez 40:9ss). (3) <u>chef, notable</u> (Ez 17:13).
בְּרִיא	14	<u>bête grasse</u> (Ez 34:3) ; <u>gros homme</u> (Jg 3:17). Sens premier: bien nourri. Racine: בְּרִא être gras.
גְּדִי	8	<u>chevreau</u> (Ex 23:19). Ein Guédi est <i>la source du chevreau</i> (1 S 24 :2).
גְּדִיָּה	1	<u>biquette</u> (fém. de chevreau) (Ct 1:8) métaphore.
גְּדִי עֲזִים	8	<u>petit de chèvre, chevreau</u> (Gn 38:17,20).
זָמַר	1	<u>chèvre</u> (Dt 14:5). Racine: זָמַר sauter, fuir.
טֶבַח	12	<u>bête de boucherie</u> (Pr 9:2).
טֶלֶה	3	<u>agneau de lait</u> de moins d'un an (1 S 7:9 ; Es 40:11) LXX αρην γαλαθηνος.
כֶּבֶשׂ	107	<u>agneau</u> (Lv 14:24); <u>agneau d'un an</u> (Lv 12:6).
כֶּבֶשֶׂה	8	<u>agnelle</u> (fém. d'agneau כֶּבֶשׂ) (Gn 21:28-30).
כֶּר	12	<u>agneau gras, jeune bélier</u> (Dt 32:14 ; 1S 15:9) ; c'est aussi un engin pour enfoncer un mur (Ez 4:2).
כֶּשֶׂב	13	<u>agneau</u> de un à trois ans (Gn 30:32-40); (même mot que plus haut avec deux lettres interverties). LXX en général: αμνος.
כֶּשֶׂבָה	1	<u>agnelle</u> (fém. d'agneau כֶּשֶׂב) (Lv 5:6).
עֵז	63	<u>chèvre</u> générique (racine עֵז être fort, effronté, méchant). au plur. (עֲזִים) poils de chèvre (Ex 25:4).
עֲתוּד	29	<u>bouc</u> (Es 1:11), conducteur du troupeau, du peuple (Gn 31:10).
צֹאן	272	collectif <u>petit bétail</u> (Gn 26:14) par opposition au gros bétail image du peuple, troupeau (Ez 36:38). Racine צִאָ sortir, naître.
צֹנֶה	2	<u>petit bétail</u> (Ps 8:8). (synonyme du précédent).
צִפִּיר	5	<u>bouc</u> (Dn 8:5).
רְחֵל	48	<u>brebis</u> phonétiquement <u>Rachel</u> : prénom de la femme de Jacob (Gn 29:16).
שָׂה	47	collectif <u>pièce de petit bétail</u> (Ez 34:17,20,22; Dt 14:4). Petit de brebis ou de chèvre (Gn 22:7).

שְׂעִיר	57	<u>chevelu, poilu</u> ; <u>bouc</u> (littéralement le poilu) (Dn 8:21); offert en sacrifice pour le péché (Lv 4:23 ss); C'est aussi le <u>bouc émissaire</u> , chargé des péchés du peuple et envoyé au désert, lieu de perdition où vivent les démons comme Azazel (mot qui pourrait dire <i>émissaire, expulser</i> (Lv 16 :10). <u>satyre</u> du désert (Es 13:21; 34:14); <u>pluie</u> (unique Dt 32:2).
שְׂעִירָה	2	<u>chèvre</u> (Lv 4:28 ss); féminin du précédent. Pour le sacrifice d'expiation.
תִּישׁ	4	<u>bouc</u> (Gn 30:35).

Araméen

אַמְר	3	<u>agneau</u> (Esd 6 :9,17 ; 7 :17) (אֶמְר laine).
דְּבַר	3	<u>bélier</u> (pour le sacrifice) (Esd 6 :9,17 ; 7 :17).
צִפִּיר	1	<u>bouc</u> (Esd 6 :9,17).
צִפִּיר עֲזִים		<u>cabri</u> (litt. petit de bouc).

Grec Nouveau Testament

αιγεις	1	<u>chèvre</u> (Hé 11:37). A propos des vêtements ou peaux de chèvre des persécutés errants.
αμνος	4	<u>agneau</u> (Ac 8:32). Au sens figuré pour désigner Jésus.
αρην, αρνος	1	<u>agneau</u> (Lc 10:3). Au sens figuré pour désigner les apôtres envoyés dans un monde hostile.
αρνιον	30	<u>agneau</u> (surtout dans Apocalypse) (Ap 5:6,8,12,13, etc.). Au sens figuré pour désigner le Christ (Ap 5 :6) ou l'Eglise (Jn 21:15).
εριφιον	1	<u>jeune chèvre</u> ou <u>bouc</u> (Mt 25:33).
εριφος	2	<u>chèvre, bouc</u> (Mt 25:32; Lc 15:29). Ce mot et le précédent sont les images du jugement dernier pour désigner ceux que le Juge envoie à sa gauche. C'est aussi la chèvre, que le fils aîné n'a même pas pu s'offrir dans la parabole de Lc 15:29.
προβατον	39	<u>brebis</u> (surtout dans Mt et Jn) (Jn 2:14,15). Au propre et au figuré pour désigner les disciples de Jésus (Jn 10:1).
τραγος	4	<u>bouc</u> (Hé 9:12). A propos des sacrifices de l'AT devenus caducs.

Troisième Groupe : Les autres animaux

Extrait de la liste alphabétique française du chap.1

chien	41	1 R 21:19	Mt 15:26
coq	13	Jb 38:36	Mt 26:34
lapin*	3	Pr 30:26	
oies	1	1R 5:3	
porc	19	Pr 11:22;	Lc 15:15ss
poule	2		Mt 23:37
poussin	1		Mt 23:37
truie	1		2P 2:22
volaille	1	Ne 5:18	

Hébreu

חזיר	7	<u>verrat</u> , <u>porc</u> , <u>sanglier</u> (Lv 11:7).
כָּלֵב	32	<u>chien</u> (Pr 26:11,17; Ex 11:7); chien berger (Jb 30:1); chien errant, sauvage (Ps 22:17,21); expression de mépris (1 S 17:43). dans le judaïsme du premier siècle avant et après JC, on désigne par ce terme les païens (cf. Mt 15:26-27). On appelle parfois le chien un <u>clebs</u> ou <u>cleps</u> ; ce vocable vient directement de l'hébreu qui se prononce kèlèb.
נְבֵלָה	10	<u>bête crevée</u> , <u>cadavre</u> (Lv 11:24 ss) à ne pas toucher sous peine d'être "impur". Racine : נָבַל se flétrir, tomber.

Apocryphes

αἰλουρος	1	Apocryphe. <u>chat</u> (Lettre de Jérémie 21). Dans un contexte péjoratif et repoussant.
----------	---	--

Grec Nouveau Testament

κυων	5	<u>chien</u> expression de mépris (Lc 16:21; 2P 2:22). L'apôtre Paul reprend ce terme pour parler des ennemis de l'Eglise (Ph 3:2). Le chien est un animal impur comme le porc (Mt 7:6 ; 2P 2:22). Ap 22:15 joint les chiens aux magiciens, aux impudiques, aux meurtriers, aux idolâtres... Les chiens sont ici vraisemblablement les prostitués sacrés au sens de Dt 23:19.
υς	1	<u>truie</u> (2 P 2:22). C'est l'image de celui qui se conduit mal.
χοιρος	12	<u>porc</u> (Mc 5:11-13; Mt 7:6). Il représente les puissances démoniaques.

Rappel: coq, poule et poussin cités dans la nomenclature OISEAUX sont aussi des ANIMAUX DOMESTIQUES.

4.4 LES REPTILES ET INSECTES

Sont classés sous cette rubrique les animaux qui rampent sur le sol, grouillent, innombrables. Sont aussi appelés reptiles les animaux dont les pattes sont si courtes qu'on pourrait croire qu'ils rampent. S'y ajoutent les insectes. Tous font partie du même acte créateur.

Serpent

Il est rare que le mot *serpent* désigne effectivement l'animal au sens propre. C'est le cas pourtant dans le récit du naufrage de Paul qui échoue sur l'île de Malte. En mettant une poignée de branches dans le feu qu'on avait allumé pour se chauffer, un serpent (εχιδνα) mordit Paul à la main. Était-ce une vipère engourdie ? Toujours est-il que ses compagnons d'infortune s'attendaient à le voir mourir rapidement. Il n'en fut rien. Les spectateurs y virent un miracle et crurent que Paul était un dieu (Ac 28 :1-6). En fait, c'était la réalisation de la promesse de Jésus à ses apôtres : *Je voyais Satan tomber du ciel... Je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents et scorpions...* (Lc 10 :18-19). La Parole de Jésus est sans doute symbolique ; le livre des Actes en fait une réalité matérielle. La fin longue de Marc dit aussi : *Ils prendront dans leurs mains des serpents... cela ne leur fera aucun mal* (Mc 16 :18).

Il y a le mystérieux serpent (שָׁחָ) de Gn 3 :1 ss. A la fois créature du Dieu vivant, dans le jardin d'Eden⁶ et à la fois rusé et tentateur qui devient, dans l'Apocalypse, la représentation du *diable et Satan, le séducteur du monde entier, l'antique serpent* (οφις) (Ap 12 :9).

Les reptiles sont souvent associés à la sorcellerie, à la divination. Alors que Moïse tergiverse et ne veut pas obéir à l'Éternel qui l'envoie vers Pharaon pour faire sortir les Hébreux d'Égypte, l'Éternel ordonne à Moïse de jeter son bâton à terre... qui se transforme en serpent (שָׁחָ). L'Éternel lui ordonne de l'attraper par la queue... le serpent redevient bâton (Ex 4 :1-5). Peu après (Ex 7 :8-12), devant Pharaon, Aaron jette son bâton qui devient reptile (רִמָּה) que la TOB traduit par *dragon*. Les magiciens d'Égypte en font autant, mais le serpent d'Aaron les engloutit.

En marche vers la Terre promise, le peuple d'Israël, toujours rebelle, fut attaqué par des *serpents brûlants*, c'est-à-dire venimeux, Sur l'ordre de l'Éternel, Moïse fabriqua un serpent d'airain et le fixa sur une perche et *lorsque qu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et avait la vie sauve* (Nb 21 :6-9). Mais le salut ne vient pas du serpent dressé par Moïse, mais de Dieu. Il s'agit d'une prophétie : *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* (Jn 3 :14-15). La croix du Christ est le lieu du salut pour quiconque se tourne vers le Crucifié ressuscité.

Pour le prophète Amos, le serpent est utilisé pour annoncer le jugement inéluctable de Dieu, le *jour de l'Éternel, jour de ténèbres et non de lumière...* *C'est comme un homme qui fuit devant un lion et qui rencontre un ours ; il rentre chez lui, appuie la main au mur, et le serpent (שָׁחָ) le mord...* (Am 5 :18-19). Si le jugement de Dieu est terrible, et nous y passerons tous (Rm 14 :10), son pardon est bien plus grand. Il prépare pour nous un monde nouveau, où il règnera sans partage. Alors, *le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra (רִמָּה) et le jeune enfant étendra sa main sur le trou de la vipère (רִמָּה)*. Au Royaume de Dieu, *il ne se fera ni mal, ni dommage* annonce le prophète Esaïe (Es 11 :8-9).

⁶ Eden veut dire *Délice*.

Le mot *serpent* veut aussi dire divination, bonne aventure, en évoquant ainsi un monde étrange, dangereux, qui ne peut qu'éloigner de Dieu. Les mots *cuivre, bronze* ou *airain* (נְחוֹשֶׁת) sont apparentés au mot *serpent* (שֶׁרֶפֶן). L'alliage du fer et du cuivre qui produit du bronze apparaissait aux Israélites comme quelque chose touchant à la sorcellerie, à la magie ; le serpent aussi ; pensons à Moïse devant Pharaon. Il y avait un serpent vénéré ou même adoré dans le Temple de Jérusalem ; le roi Ezéchias l'a fait enlever et détruire (זֶרְשָׁפָן) (2 R 18 :4) (mêmes consonnes que le mot serpent). On notera le grand nombre de mots pour désigner les serpents.

Certains traducteurs se sont posé la question de savoir de quel serpent il s'agissait dans le texte de Gn 3. En réalité, le texte biblique ne le dit absolument pas ! le récit de Gn2-3 n'est pas naturaliste, mais théologique.

Il en va de même pour les lézards et autres noms du même genre considérés comme des reptiles. Un de ces animaux se nomme le creuseur; on en a déduit qu'il s'agissait de la taupe (ou la belette?).

Insectes, sauterelles

Les différents mots pour désigner des insectes sont très difficiles à traduire: criquet, sauterelle, larve, grillon, locuste, etc. Le grand nombre de mots en hébreu⁷ prouve que le pays était sujet aux invasions désastreuses de ces nuées de ravageurs dont l'AT se fait l'écho (Jl 1:4ss). Ces nuées dangereuses sont parfois l'image des armées conquérantes. Il est impossible de les déterminer d'une manière certaine; leur emplacement dans le contexte ne le permet généralement pas, pas plus que la liste des animaux impurs de Lv 11 ou Dt 14. Parfois, la racine du mot, souvent problématique du reste, laisse entendre que l'insecte en question est volant, sautant, coupeur ou lécheur, ou émet un cri strident ou grinçant. Le nom de l'insecte peut dériver d'une onomatopée (par ex: tselatsal) d'où peut-être: la cigale (traduction non retenue). L'un de ces insectes est littéralement appelé terreur du foïn (que l'allemand a traduit Heuschrecke), tant leurs nuées étaient alors dévastatrices (tout le livre de Joël en est l'écho effrayé et dramatique), comme elles le sont aujourd'hui encore.

Exemples de noms d'insectes et leur signification:

l' abeille	= celle qui circule, qui s'occupe. Elle est parfois symbole d'hostilité (Dt 1:44), mais en général sa présence est positive: elle fait du miel qui est doux (Jg 14:8) et qui redonne des forces (1 S 14 :27)
la guêpe ou frelon	= celui qui frappe. Symbole d'hostilité, ce fut l'arme utilisée par l'Éternel pour défendre son peuple (Ex 23:28 ; Dt 7:20; Ps 105:31)
le taon	= le piqueur. Il pique dangereusement (Jr 46:20)
la mite	= le nocturne
le scorpion	= le fléau.

Certaines tournures de phrases définissent toute une famille d'insectes: *Tout ce qui se traîne sur la terre et qui a des ailes* (Lv 11:20) pour désigner les insectes ailés. *Toute bestiole qui marche sur quatre pattes et qui, en plus des pattes, ont des jambes leur permettant de sauter sur la terre ferme* (Lv 11:21) pour désigner les sauterelles, criquets, etc.

⁷ 6 mots hébreux différents sont traduits par le mot *criquet* ; 5 mots hébreux sont traduits par *sauterelle*.

NOMENCLATURE DES REPTILES ET DES INSECTES

Liste extraite de la liste alphabétique française du chap. 1.

54 noms sont recensés, dont 15 sont des traductions autres de Segond ou Synodale.

Il faut lire la 3^e colonne de la nomenclature hébraïque pour découvrir la richesse de ce vocabulaire.

abeille	3	Jg 14:8	
araignée	2	Es 59:5	
aspic	5	Ps 140:4	Rm 3:13
basilic*	4	Es 11:8	
caméléon	1	Lv 11:30	
chenille	1	Am 4:9	
cobra	2	Es 11:8	
criquet	9	Na 3:15	
daman	4	Pr 30:26	
fourmi	2	Pr 6:6; 30:25	
frelon	3	Ex 23:28	
gaz(z)am*	3	Jl 1:4	
gecko	1	Lv 11:30	
gerboise**	2	Ps 104:18	
gerce*	1	Es 51:8	Mt 6:20
grenouille	14	Ex 7:27	Ap 16:13
grillon	1	Lv 11:22	
guêpe	1	Ps 118:12	
hanneton*	1	Dt 28:42	
hasil*	1	Jl 1:4	
hérisson	3	Es 14:23	
insecte	2	Es 51:6	
jélek*	9	Jl 1:4	
lapin*	3	Pr 30:26	
larve	2	Ps 105:34	
lécheur	3	Jl 1:4	
lézard	5	Lv 11:29,30	
limace	1	Ps 58:9	
limaçon*	2	Ps 58:9	
locuste	1	Lv 11:22	
mite	6	Es 51:8	Mt 6:19
mouche	2	Es 7:18	
moucheron	1		Mt 23:24
moustique	6	Ex 8:12ss	
musaraigne*	1	Lv 11:30	
nymphé**	2	Jl 1:4	
pou*	2	Ex 8:12	
puce	2	1 S 24:15 ; 26 :20	
python*	1		Ac 16:16
rat	4	1 S 6:4ss	

reptile	7	Ez 8:10	Jc 3:7
sangsue	1	Pr 30:15	
sauterelle	33	Na 3:15	Mc 1:6
scorpion	7	Dt 8:15	Ap 9:3,5,10
serpent	48	Es 27:1	Ap 12:14,15
souris	2	Es 66:17; 1 S 6:4*	
taon	1	Jr 46:20	
taupe	2	Es 2:20	
teigne	17	Lv 13:30ss	Mt 6:19*
tortue*	1	Lv 11:30	
ver	13	Ex 16:20	Jc 5:2
vermine	15	Ex 8:17	
vermisseau*	3	Es 41:14	
vipère	14	Pr 23:32;	Mt 3:7

Ancien Testament

La distinction entre reptiles et insectes est pratiquement impossible ; la nomenclature propose l'ordre approximatif suivant: reptiles, serpents, lézards, insectes genres sauterelles, mouches, vermine et quelques autres. Lv 11 et Dt 14 donnent la liste d'une bonne partie des termes ci-dessous. Les traductions sont très approximatives. Précision et exactitude sont impossibles au vu de la rareté de ces mots dans l'AT.

רָמַשׁ	16	<u>reptile, petites bêtes qui se meuvent sur la terre</u> (Gn 1:24-26; 9:3 ; Ez 8:10) ou <u>dans l'eau</u> anguille? (Ps 104:25). Racine : (רָמַשׁ) ramper.
נָחָשׁ	31	<u>serpent</u> (mot apparenté à sorcellerie, magie, divination) (Gn 3:1; Ex 7:9 ss) <u>dragon</u> , mais traduit par <u>serpent</u> en Ex 7:15. <u>serpent de mer</u> accomplissant les jugements de l'Eternel (Am 9:3).
קָפוּז	1	<u>serpent dardant, venimeux</u> (Es 34:15).
פָּתוּז	6	<u>aspic, cobra, vipère, serpent venimeux</u> (Dt 32:33 ; Es 11:8).
עֲכָשׁוּב	1	<u>serpent, aspic, couleuvre</u> ou <u>araignée</u> ? (Ps 140:4). Incertain.
צָפַע	5	<u>reptile, serpent venimeux, basilic</u> (Es 11:8) mais le basilic n'est connu qu'en Afrique.
צָפַעְנִי	5	<u>vipère, basilic</u> (synonyme du précédent) (Es 11:8; Jr 8:17).
אֲפַעָה	3	<u>vipère</u> (Es 30:6; 59:5).
שְׂפִיפּוּז	1	espèce de petit serpent, <u>vipère</u> ? (Gn 49:17) ; LXX εγκαθημενος = celui qui dresse des embûches.
תְּנִשְׁמַת	3	<u>lézard, caméléon</u> (Lv 11:30); quadrupède ou oiseau impur (Lv 11:18). Racine : נָשַׁם respirer.
צָב	1	sorte de <u>lézard</u> avec un dard à la queue (Lv 11: 29). LXX κροκοδειλος ο χερσαιος (= sorte de crocodile).□
כָּח	1	<u>lézard</u> (plutôt que grenouille selon Segond) (Lv 11:30) ; LXX χαμαιλεων (= caméléon, ce qui semble faux).
אֲנָקָה	1	sorte de <u>lézard, musaraigne</u> (Lv 11:30) LXX μυγαλη (= mygale) ?

לְטָאָה	1	sorte de <u>lézard vert</u> (plutôt que <u>tortue</u> selon Segond) (Lv 11:30).
חִמָּט	1	sorte de <u>lézard des sables</u> (plutôt que <u>limacon</u> selon Segond) (Lv 11:30) ; Racine assyrienne: se hâter, d'où caméléon.
שְׂמִמִּית	1	sorte de <u>lézard avec des taches</u> , <u>gecko</u> (Pr 30: 28).
שָׁפָן	4	<u>daman</u> (habitant des rochers) <u>lapin</u> , <u>lièvre</u> ou <u>gerboise</u> (Ps 104:18). Aux yeux de l'Israélite, le daman de trop petites pattes ; il est donc un reptile ! <u>Shafan</u> (phonétiquement) nom d'une famille noble qui protégea efficacement le prophète Jérémie (Jr 26 :24).
קְפוּד	1	<u>hérisson</u> ou <u>tortue</u> ou <u>chouette</u> , <u>butor</u> . (Es 14:23 ; 34:11 ; So 2:14). traduction incertaine.
צְפַרְדֵּי	13	<u>grenouille</u> , <u>crapaud</u> . collectif. (Ex 7:27-29 ; 8:1-9 ; Ps 105:30).
שְׂבָלוּל	1	<u>limace</u> , <u>escargot</u> (littéralement: humidité du chemin) (Ps 58:9). Racine : <u>בָּלַל</u> tremper, arroser.
עֲלוּקָה	1	<u>sangsue</u> (incertain) (Pr 30:15); racine syriaque: s'accrocher. ou <u>insecte</u> (racine : <u>יָלַק</u> sauterelle?); ou <u>monstre démoniaque</u> , <u>mauvais esprit</u> ?
חֲלָד	1	<u>taupe</u> , ou <u>belette</u> ? (Lv 11:29). Racine : <u>חָלַד</u> creuser.
חַפְרָפְרָה	1	<u>rat</u> , <u>taupe</u> , animal creuseur. Conjecture et correction de deux mots dans Es 2:20.
עַכְבָּר	6	<u>souris des champs</u> , <u>rat</u> (1 S 6:4 ss).
שָׂרָץ	15	<u>bestiole</u> , <u>bête grouillante</u> ou <u>remuante</u> ou <u>rampante</u> (Gn 7:21). Collectif.
שָׂרָץ שָׂרָץ עַל־הָאָרֶץ		tout être qui se traîne en rampant sur la terre (Gn 1:24,25; Lv 11:29) par opposition aux poissons qui se traînent (même mot) dans l'eau en nageant, aux oiseaux qui volent et aux grand animaux. L'expression englobe les apodes et tous ceux qui ont de si petites pattes qu'ils semblent glisser et ramper, plutôt que marcher. Racine : <u>שָׂרָץ</u> = ramper.
כָּל־שָׂרָץ הָעוֹף		tout être qui se traîne [sur la terre] et qui a des ailes pour désigner les insectes ailés, du genre sauterelle (Lv 11:20).
חַרְגָל	1	sorte de <u>sauterelle ailée comestible</u> (Lv 11:22), ou <u>grillon</u> ? <u>criquet</u> ? Racine : <u>חָרַג</u> avoir peur, trembler ; cf. en allemand: Heuschrecke, littéralement terreur du foin. Leurs nuées sont dévastatrices.
חָגַב	5	sorte de <u>sauterelle</u> qui saute, sans aile, comestible (Lv 11:22); <u>locuste</u> .
אַרְבֵּה	24	sorte de <u>sauterelle</u> qui se déplace en masse (Lv 11:22), sauterelle migrante, volante (Jl 1:4 ; Ps 78:46). C'est l'une des plaies d'Egypte (Ex 10) (racine probable : <u>אַרַב</u> guetter, épier); sens figuré: <u>nuée</u> (Si 43:17).
יִלֵּק	9	sorte de <u>sauterelle</u> qui saute plus qu'elle ne vole (Na 3:15 ss ; Jl 1:4 ; Ps 105:34), insecte, larve, nymphe. (Segond translittère : jèlèk) Racine <u>יָלַק</u> lécher.
חֲסִיל	6	sorte de <u>sauterelle</u> (Jl 1:4) <u>la dévoreuse</u> . Racine : <u>חָסַל</u> lécher, dévorer. (Segond translittère : hasil)
סְלֵעָם	1	sorte de <u>sauterelle</u> comestible, avec des pattes et qui vole (Lv 11:22).
צְלֵצֵל	2	<u>mouche</u> qui ronge le fruit de l'olivier ; insecte du genre <u>grillon</u> , <u>hanneton</u> , peut-être <u>cigale</u> ? en pensant à l'allitération du mot (Dt 28 :42);

		Racine : <u>צָלַל</u> sonner, bourdonner. aussi: <u>bateau</u> à deux voiles semblable à l'insecte volant (Es 18:1); mot apparenté: <u>cymbales</u> (<u>צִלְצָלִים</u>).
<u>גָּב</u>	1	insecte du genre <u>sauterelle</u> , <u>criquet</u> (Es 33:4; Na 3:17; Am 7:1). autres graphies: <u>גֹּב</u> <u>גֹּבִי</u> .
<u>גָּזַם</u>	3	sorte de <u>sauterelle</u> (littéralement: la rongeuse, la coupeuse) (Jl 1:4; 2:25; Am 4:9); (Segond translittère: gazam) peut-être: <u>chenille</u> ? ; Racine : <u>גָּזַם</u> couper, décider [la décision coupe court à toute discussion], voter.
<u>דְּבוּרָה</u>	4	<u>abeille</u> , parfois <u>guêpe</u> (Es 7:18) (racine: <u>דָּבַר</u> [parler, agir] dans le sens de s'occuper, circuler, action, travail). Phonétiquement : prénom féminin : DEBORAH (Jg 4:4 ss).
<u>צָרְעָה</u>	3	<u>guêpe</u> , <u>frelon</u> . collectif féminin (racine <u>צָרַע</u> Niph. être frappé, être lépreux).
<u>זְבוּב</u>	6	<u>taon</u> , <u>mouche venimeuse</u> (Es 7:18; Qo 10:1) ; considérée parfois comme sacrée (Baal-Zeboub = dieu des mouches 2 R 1:2), qui a évolué en Bélzéboul ou Belzéboul (Mt 10:25) (racine arabe: toujours en mouvement).
<u>קָרַץ</u>	1	<u>taon</u> (racine : <u>קָרַץ</u> piquer, pincer les lèvres) (Jr 46:20).
<u>כִּנָּם</u>	2	<u>moustique</u> , <u>vermine</u> , qui détruit fruits et vêtements (Ps 105:31), collectif. l'une des plaies d'Égypte Ex 8:12-14).
<u>כְּנִים</u>	2	<u>moustiques</u> . pluriel. collectif (Ex 8:12-14).
<u>סָס</u>	1	<u>gerce</u> , <u>mite</u> s'attaque aux vêtements (Es 51:8).
<u>רָמָה</u>	6	<u>ver</u> qui détruit les tissus (Jb 7:5); qui s'attaque aux cadavres (Jb 21:26); littéralement: pourriture.
<u>עָשׂ</u>	7	<u>teigne</u> , <u>mite</u> (Es 50:9), <u>obscurité</u> ; Racine : <u>עָשׂ</u> être sombre ; parce que ce sont des insectes nocturnes?
<u>עֲכָבִישׁ</u>	1	<u>araignée</u> (Es 59:5; Jb 8:14); très proche du mot précédent ; également proche de <u>עֲכָשׁוּב</u> couleuvre ou araignée (inversion de deux lettres) (Ps 140:4).
<u>עֲרָב</u>	7	<u>vermine</u> , <u>mouche venimeuse</u> de la quatrième plaie d'Égypte. Sorte de taon suçant le sang des animaux (Ex 8:16ss).
<u>נְמָלָה</u>	2	<u>fourmi</u> (Pr 6:6; 30:25).
<u>פְּרָעוּשׁ</u>	2	<u>puce</u> (1 S 24:15; 26:20) (racine: sauter, être en mouvement); phonétiquement prénom <u>Paréosch</u> (Esd 2:3; 8:3; etc.).
<u>עֲקָרָב</u>	6	<u>scorpion</u> (Ez 2:6); <u>fouet avec crochets</u> (1R 12:11); <u>fléau</u> , <u>calamité</u> . Racine: <u>עָקַר</u> fouetter.
<u>עֲכָבָר</u>	6	<u>rat</u> , mais aussi <u>souris</u> , <u>gerboise</u> . cf. les mots scorpion (<u>עֲקָרָב</u>) où les deux dernières lettres sont inversées, araignée (<u>עֲכָבִישׁ</u>) où les deux dernières changent. Ces mots sont proches et difficiles à spécifier. (1 S 6:4-18). LXX $\mu\upsilon\varsigma$.
<u>תּוֹלְעָה</u> <u>תּוֹלַעַת</u>	40	<u>ver</u> , <u>vermisseau</u> , <u>vermine</u> , <u>larve</u> qui détruit les plantes (Jon 4:7) ; Racine : <u>תָּלַעַת</u> = s'attaquer aux feuilles du chêne, manger, mordre.

Dans la même famille: dent.
ver (4), vermicéau, vermine (2), ver, larve (1), détruisant les plantes (Jon 4:7), vermine qui infecte la manne (Ex 16:20).
 Sens premier: cramoisi (33).
vermillon, pourpre, cramoisi, ver; LXX πορφυρα.

Nouveau Testament

ασπις	1	<u>aspic</u> (Rm 3:13). C'est la citation de Ps 140:4 traduit selon LXX. Le mot hébreu (עֲשָׁשׁוּב) veut dire vipère.
εχιδνα	5	<u>serpent</u> , <u>vipère</u> , dont le venin est mortel selon les habitants de l'île de Malte (Ac 28:3). C'est avec ce mot que Jean-Baptiste a apostrophé ceux qui venaient à son baptême (Mt 3:7).
ερπετον	4	<u>reptile</u> . Nom générique. Impur selon la Loi, mais déclaré pur par le Seigneur (Ac 10:12).
οφις	14	<u>serpent</u> (Mt 10:16). C'est l'image de la prudence dans l'envoi des disciples par Jésus.
πυθων	1	<u>python</u> (plutôt sens mythologique) (Ac 16:16).
ακρις	3	<u>sauterelle</u> . Nourriture de Jean-Baptiste (Mc 1:6); animal symbolique s'attaquant aux humains (Ap 9:3,7).
βατραχος	1	<u>grenouille</u> (Ap 16:13). Image des esprits impurs et démoniaques ; les sculpteurs médiévaux ont souvent repris ce symbole dans les cathédrales, notamment sur les tombeaux avec gisants.
βρωσις	11	<u>ver rongeur</u> (2) (Mt 6:19). Sens premier: action de manger (1), d'où: <u>nourriture</u> (7).
κωνωψ	1	<u>moucheron</u> (Mt 23:24).
σης	3	<u>gerce</u> , <u>mite</u> (Mt 6:19,20). La racine sémitique du mot סִף semble évidente.
σκορπιος	4	<u>scorpion</u> (Lc 10:19). Image des puissances mauvaises.
σκωληξ	1	<u>ver</u> (Mc 9:48).

4.5 LES ANIMAUX SAUVAGES

ou

ANIMAUX DES CHAMPS

Est-il bien utile que notre Bible parle des bêtes sauvages et des animaux féroces, ou des bêtes répugnantes qui hantent le désert ? Un livre religieux pourrait facilement s'en passer en ne parlant que de l'âme et du rapport de l'homme à la divinité à laquelle il croit. La Bible n'est pas du genre religieux dans ce sens-là. Elle révèle la gloire de Dieu sous ses jours les plus inattendus et cette gloire inclut toute la création, notamment *les animaux des champs*, expression qui laisse entendre la liberté de ces animaux-là, non liés à l'homme comme les animaux domestiques, mais dépendant directement de la grâce de Dieu et qui rendent gloire à leur Créateur (Es 43 :20); car Dieu, qui les a créés, ne les abandonne pas. Il les connaît, il les aime. Cette sollicitude de Dieu pour les bêtes des champs se lit à travers des pages admirables de délicatesse. L'homme pose des questions à Dieu, exige des réponses, veut savoir le pourquoi et le comment. Encore un peu, l'homme demanderait des comptes à Dieu! A l'homme revendicateur et sûr de ses droits, Dieu va répondre. Mais cette réponse n'est pas celle qu'un maître donne aux questions de l'élève. La réponse est d'un tout autre ordre, étonnante, désarçonnante. Dieu répond en interrogeant l'homme, qui se croit intelligent, sur la vie intime, cachée, voire secrète des animaux des champs :

*Toi qui es intelligent, dit Dieu à l'homme, réponds donc !
 Qui nourrit la lionne et ses petits, le corbeau et sa nichée ?
 Qui fixe l'enfantement des bouquetins et assiste à leur délivrance ?
 Qui a mis l'âne sauvage en liberté sur une terre salée ?
 Pourras-tu mettre le bison à la charrue ?
 Pourquoi l'autruche a si peu de sagesse ?
 Est-ce toi qui mets des plumes sur l'épervier ? Comment se fait-il qu'il se nourrisse de charognes ?
 Et l'hippopotame, énorme, broute de l'herbe ! N'est-ce pas étonnant ?
 Et le crocodile, vas-tu le pêcher à l'hameçon ?*

Et voici la conclusion :

Celui qui ergote avec Dieu, voudrait-il répondre ? (Jb 38 :39 – 40 :2)

La puissance de Dieu ne se mesure pas en mégawatts, mais en amour pour ceux dont l'homme n'a cure : les animaux sauvages qui vivent loin de l'homme. Le poème de Job 38-40 met en scène toute cette faune dont il est le Créateur et le Berger. Le Ps 104 est de la même veine et décrit l'harmonie de la création merveilleuse :

*...Les arbres de l'Eternel se rassasient, et les cèdres du Liban qu'il a plantés.
 C'est là que nichent les oiseaux ; la cigogne a son logis dans les genévriers.
 Les hautes montagnes sont pour les bouquetins, les rochers sont le refuge des damans...
 Tu poses les ténèbres et c'est la nuit où remuent toute les bêtes des bois.
 Les lions rugissent après leur proie et réclament à Dieu leur nourriture.
 Au lever du soleil, ils se retirent, se couchant dans leurs tanières,*

Et l'homme s'en va à son travail, à ses cultures jusqu'au soir...
 La terre est remplie de tes créatures.
 Voici la mer, grande et vaste de tous côtés
 Où remuent, innombrables, des animaux petits et grands.
 Là vont et viennent les grands bateaux et le Léviathan que tu as formé pour jouer avec lui.
 Tous comptent sur toi pour leur donner en temps voulu la nourriture.
 Tu donnes, ils ramassent, tu ouvres ta main, ils se rassasient.
 Tu caches ta face, ils sont épouvantés, tu leur reprends le souffle, ils expirent
 Et retournent à leur poussière.
 Tu envoies ton souffle, ils sont créés et tu renouvelles la surface du sol... (Ps 104 :16-30)

La présence des *animaux des champs* dans la Bible est pleinement justifiée.

Les animaux sauvages sont très nombreux dans le pays encore peu peuplé. Il semble bien que la région était alors beaucoup plus forestière qu'aujourd'hui. Lors de la conquête de la terre promise par Josué, les Cananéens n'ont pas été anéantis d'un seul coup, car le pays se serait rempli de bêtes sauvages (Dt 7:22), ce qui semble, du reste, avoir été le cas. On peut recenser environ 59 noms hébreux, araméens, grecs apocryphes et NT.

On y compte toute la famille des antilopes et des gazelles, celles des ânes sauvages, des buffles, des renards, chacals et hyènes, des lions, ours, loups, panthères, et aussi des lièvres, damans etc.

Y avait-il des tigres comme le laissent entendre certaines traductions? des girafes et des zèbres?

Le lion est très présent dans la Bible. En Mésopotamie, il est le symbole de la déesse Ishtar, comme celui de l'Assyrie. L'étendard des armées devait représenter un lion. Ninive est symbolisée par un lion (Na 2:12-14). Les combattants devaient pousser un cri semblable au rugissement du lion pour effrayer l'adversaire (Jr 4:19). Selon Am 1:2 ; 3:8, le rugissement du lion équivaut à la voix de Dieu lui-même. Le rugissement du lion provoque la terre et signifie symboliquement la puissance invincible de Dieu. Les Israélites devaient savoir ce que cela représentait, car la vallée du Jourdain était habitée par des lions au VIII^e siècle en tout cas. Dans la NT (1P 5:8), le lion est l'image du diable auquel il s'agit de résister.

Quelques noms sont suggestifs de l'animal:

l'**antilope** ou la **gazelle** sont les cueilleuses (elles broutent les feuilles des arbres plus que l'herbe du sol);

le **bouquetin** = celui qui cherche refuge dans les lieux difficiles d'accès;

la **gazelle** = la glorieuse ou la magnifique;

le **buffle** = le fort ou l'orgueilleux;

l'**âne sauvage** = le coureur.

NOMENCLATURE DES ANIMAUX SAUVAGES

Extrait de la liste alphabétique française du chap. 1.
37 noms sont indiqués, dont 3 sont des traductions de Segond.

âne sauvage	4	Ps 104:11	
ânesse sauvage	1	Jr 2:24	
animal sauvage	7	Dt 7:22	Ac 11:6
antilope	2	Es 51:20	
bête sauvage	42	Es 18:6	Mc 1:13
biche	15	Ps 42:2	
bison	1	Jb 39:9	
bouquetin	4	Jb 39:1	
buffle	7	Ps 22:22	
cerf	8	1 R 5:3	
chacal	18	MI 1:3	
chat	1	(apocryphe) Lettre de Jérémie 21	
chat sauvage	3	Es 34:14	
chevreuil	1	1 R 5:3	
crocodile*	4	Jb 40:20	
daim	1	Dt 14:5	
éléphant	12	1 Macchabées 6:30 Apocryphe seulement	
faon	7	Gn 49:21; Ct 7:4	
gazelle	16	Ct 2:7,9ss	Ac 9:36
girafe*	1	Dt 14:5	
guépard	1	Jb 4:11	
hippopotame*	1	Jb 40:10	
hyène	3	Es 13:22	
léopard	4	Es 11:6	Ap 13:2
lion	129	1 S 17:34	He 11:33; 1 P 5:8
lionceau	15	Ez 19:2	
lionne	8	Na 2:13	
loup	13	Es 65:25	Jn 10:12
onagre	6	Jr 14:6	
oryx	1	Dt 14:5	
ours	9	Am 5:19	Ap 13:2
ourse	7	Jb 9:9 ; Pr 17:12	
panthère	4	Jr 13:23	
renard	17	Jg 15 :4	Lc 13:32
sanglier	1	Ps 80:14	
singe	2	1R 10:22	
tigre	3	Jb 4:10	
zèbre	1	Pr 30:31	

Hébreu

אֵי	3	<u>chacal</u> , <u>hyène</u> (Es 13:22; 34:14; Jr 50:39). Racine <u>איה</u> hurler ?.
אֵיל	11	<u>cerf</u> (Es 35:6), <u>bouquetin</u> , <u>chamois</u> (Dt 14:5) ou <u>chevreuil</u> . Racine: <u>איל</u> être devant, conduire; proche du mot <u>bélier</u> .
אֵילָה	11	<u>biche</u> , <u>daim</u> ? féminin du précédent (Ps 22:1).
אֵקוּ	1	<u>bouquetin</u> , <u>chèvre</u> , <u>chevreuil</u> (Dt 14:5) très incertain. LXX <u>τραγελαφος</u> .
אָרִי	34	<u>lion</u> (Jg 14:18; Jb 4:10).
אָרִיָּה	46	<u>lion</u> (Es 31:4).
אֲרִנֹת	2	<u>lièvre</u> (Lv 11:6).
בְּהֵמוֹת	1	<u>hippopotame</u> (Jb 40:15ss). LXX <u>θηρια</u> ; Vulgate ne traduit pas, mais translittère. C'est le pluriel de <u>בְּהֵמָה</u> gros bétail.
בֵּן	1	<u>faon</u> (Jb 39:4). TOB a traduit ainsi ce mot une seule fois sur les 4834 fois où il signifie <u>fil</u> .
בֶּן־אָרִי		<u>lionceau</u> .
גֹּרֵר	7	<u>lionceau</u> (Ez 19:2,3,5; Na 2:13) (<u>גֹּרֵר</u> = petit).
דָּב דּוֹב	12	<u>ours</u> , <u>ourse</u> (1 S 17:34ss; Am 5:19). Racine : <u>דָּבַב</u> se mouvoir lentement.
דִּישָׁן	1	<u>antilope</u> , <u>gazelle</u> (Dt 14:5). Racine: <u>דִּישָׁן</u> fouler, écraser.
זָאֵב	7	<u>loup</u> (Gn 49:27), <u>chacal</u> .
זִוֵּי שָׂדֵי	2	<u>faune sauvage</u> (traduction TOB); nom d'un animal inconnu. Selon le contexte de Ps 50:11 et 80:14, ce serait un animal sauvage, une <u>bête des champs</u> . Racine : <u>זוּז</u> ce qui se meut.
זָמֵר	1	<u>chèvre sauvage</u> , <u>mouflon</u> ? <u>antilope</u> ? <u>girafe</u> ? (Dt 14:5). LXX <u>καμηλοπαρδαλις</u> semble une traduction fautive suivie par Vulgate. Racine: (<u>זָמַר</u>) sauter, voler)..
זָרְזִיר	1	fort ou agile des hanches, nom d'un animal (ou d'un oiseau) <u>lévrier</u> ? <u>gazelle</u> ? (Pr 30:31) <u>cheval sellé</u> ? <u>zèbre</u> ? selon d'autres: <u>coq</u> ?
חֲזִיר	7	<u>sanglier</u> (Ps 80:14), <u>porc</u> (Es 65:4; 66:3,17).
חַיַּת הָאָרֶץ		<u>animaux terrestres</u> (Gn 1:30; 1 S 17:46). Collectif. par opposition aux poissons et aux oiseaux.
חַיַּת קָנָה	1	<u>animal des marais</u> (Ps 68:31). Sens incertain ; Poétique et symbolique, il représenterait l'Égypte.
חַיַּת רָעָה		<u>carnassier</u> , <u>bête féroce</u> (Gn 37:20) Racine : <u>רָעָה</u> être mauvais, méchant.
יְחֻמוֹר	2	genre d' <u>antilope</u> , de couleur rouge comme le chevreuil (Dt 14:5; 1R 5:3). LXX n'a pas traduit, mais translittéré. Racine: <u>יָחַם</u> ou <u>יָחַר</u> être chaud, être en chaleur, concevoir.
יַעֲלֵ	3	<u>bouquetin</u> (1 S 24:3);

		Racine: יָעַל avoir besoin, aider, chercher refuge, lieu difficile d'accès
יַעֲלָה	1	<u>chevrette, gazelle</u> (femelle du précédent) (Pr 5:19).
כַּפִּיר	31	<u>jeune lion sevré</u> (Os 5:14; Ps 104:21). Etymologie inconnue.
לְבִי	2	<u>lion</u> (Ps 57:5) poétique. <u>lionne</u> (Na 2:13) poétique.
לְבִיא	11	<u>lionne</u> (Dt 33:20; Os 13:8).
לְבִיָּה	1	<u>lionne</u> (Ez 19:2) autre graphie du précédent. Tous ces noms de lions ont des formes variables, des graphies souvent différentes et désigne soit le lion, soit la lionne. Ce mot sous ses différentes formes apparaît 110 fois en hébreu et 10 fois en araméen.
לְוִיָּתָן	6	<u>crocodile</u> , littéralement: Léviathan (Ps 104:26). TOB Tortueux (Jb 40:25ss). LXX δρακων, μεγακτητος (voir: Animaux fabuleux).
לִישׁ	3	<u>lion, guépard?</u> poétique (Es 30:6).
נֶמֶר	6	<u>panthère, léopard</u> (Es 11:6). LXX παρδαλις.
עֹפָר	5	<u>faon</u> (Ct 2:9,17, etc.). Ne se trouve que dans Ct. Racine: עָפַר poussière, terre, limon.
עָרוּד	1	<u>onagre</u> (Jb 39:5).
פָּרָא	10	<u>onagre, âne sauvage</u> vivant dans la steppe, très rapide (Es 32:14).
פָּרָה	1	<u>ânesse sauvage</u> fém. du précédent. (Jr 2:24) (cf. פָּרָא génisse).
צָב	1	<u>crocodile terrestre</u> (Lv 11:29) (voir: Reptiles).
צְבוּעַ	1	animal inconnu (Jr 12:9). LXX υαια hyène; Vulgate AVIS DISCOLOR. Peut-être que Vulgate a raison: <u>oiseau aux vives couleurs?</u>
צָבִי	12	<u>gazelle</u> , animal rapide et timide (2 S 2:18). Ce mot exprme la majesté, l'orgueil, la prestance.
צְבִיָּה	4	<u>gazelle</u> (féminin du mot precedent) (Ct 4:5; 7:4). phonétiquement <u>Civya</u> . Prénom de la mère du roi Joas (2 R 12:2) et d'une autre personne <u>Civia</u> (1 Ch 8:9). LXX Σεβια, Αβια.
צִי	6	sorte d'animal du désert habitant la steppe. (Es 13:21; 34:14). <u>chat sauvage</u> (TOB); très incertain.
קוֹף	2	<u>singe</u> (1 R 10:22 ; 2 Ch 9 :21) LXX πιθηκος.
רָאִם	9	<u>animal sauvage</u> indomptable, avec de grandes cornes, <u>taureau sauvage, buffle, bison</u> (Ps 22:22; 29:6; 92:11), <u>rhinocéros?</u> LXX μονοκερος ce qui est une traduction inexacte. Racine: רָאִם ou רוֹם être fort, élevé, orgueilleux.
שׁוּעַל	7	<u>renard, chacal</u> (Ez 13:4). Le mot hébreu ne ressemble que fortuite-ment à la sonorité du mot français chacal.
שַׁחַל	7	<u>lion</u> (Os 5:14), <u>tigre?</u> (Ps 91:13; Jb 4:10), poétique.
שָׁפָן	4	<u>daman</u> (Ps 104:18). A cause de ses petites pattes, il est classé avec les reptiles et animaux grouillants (Pr 30:24-28). LXX χοιρογυλλιος porc-épic, ce qui semble fautif. phonétiquement <u>Shafan</u> , prénom masculin (Jr 36:10).
תָּאוּ	2	sorte d' <u>antilope, cerf, oryx</u> (Dt 14:15; Es 51:20).
תָּן	15	<u>chacal</u> , habitant les régions désolées, <u>loup</u> (Mi 1:8; Es 13:22). En gé-

néral utilisé au pluriel. Racine : תַּנַּן être fort, solide.
cf. תַּנִּים : grands poissons, serpents, dragons. Vulgate DRACONES.

Araméen

אַרְיָה	9	<u>lion</u> (Dn 6 :8,13, etc.)
דָּב	1	<u>ours</u> (Dn 7 :5)
חַיָּוָה חַיָּוָא חַיּוֹת בְּרָה חַיּוֹתָא	17	<u>bête</u> (Dn 2 :38 ; 4 :13) <u>bête de la campagne</u> (Dn 4 :18,20), littéralement : <u>bête de la création</u> . animal (Dn 4 :11,12).
נְמֵר	1	<u>léopard</u> (Dn 7 :6).
עֲרָד	1	<u>onagre</u> (Dn 5 :21).

Apocryphes

αἰλουρος	1	<u>chat</u> (apocryphe. Lettre de Jérémie 21). Présenté dans un contexte affreux. Les idoles ne sont que des faux dieux incapables de quoi que ce soit. Pour monter leur néant, l'auteur les entoure <i>de chauve-souris, d'hirondelle et d'oiseaux, et même de chats !</i>
ελεφας	10	<u>éléphant</u> (1 Macch 1:17; 2 Macch 11:4). L'éléphant n'est pas cité dans les livres canoniques, mais le mot <u>ivoire</u> se dit שְׁנֵהָבִים littéralement <u>dent de...</u> Il est plausible que le reste du mot signifie <u>éléphant</u> (הָבִים) ou (בִּים), mot pluriel (1 R 10:22). <u>En ivoire</u> (ελεφαντινος) se lit en Ap 18:2.

Nouveau Testament

αλωπηξ	3	<u>renard</u> (Mt 8:20).
αρκος	1	<u>ours</u> (Ap 13:2).
δορκας	2	<u>Gazelle</u> ou <u>Dorkas</u> (Ac 9:36). Prénom féminin.
θηριον	46	<u>animal sauvage</u> (Mc 1:13).
κτηνος	4	<u>animal</u> , <u>bête</u> (1 Co 15:39), <u>bétail</u> , <u>monture</u> .
λεων	9	<u>lion</u> (He 11:33; 1 P 5:8).
λυκος	5	<u>loup</u> (Mt 10:16).
παρδαλις	1	<u>léopard</u> (mais plutôt animal fabuleux) (Ap 13:2).

4.6 LE RAPPORT DE L'HOMME A L'ANIMAL ET SON COMPORTEMENT A L'EGARD DES ANIMAUX⁸

Le rapport animal – homme

Ce que nous connaissons de la vie animale est très modeste. L'âme (נִפְשׁ) de l'animal est certainement un don de Dieu qui se penche sur sa créature pour la rendre vivante et féconde ; mais est-ce que la bête regarde vers Dieu ? Le Ps 104 :27 dit : *Tous les animaux espèrent en toi, pour que tu leur donnes la nourriture en son temps*. Nous n'en savons pas plus. Nous pouvons seulement le pressentir, peut-être le deviner. Il est évident que l'homme et l'animal sont très voisins, ne serait-ce que par l'expression qui leur est commune d'être vivant (ou âme vivante) (נִפְשׁ חַיָּה). L'âme est l'élément vivifiant, le souffle; le corps est l'élément vivifié, visible. Cela est vrai pour l'homme comme pour l'animal ; nous partageons la même grâce de pouvoir respirer et vivre, et même, les animaux ont été appelés *êtres vivants* avant l'homme (Gn 1 :20,26) ; mais nous ne savons pas comment se vit cette réalité vivifiante chez l'animal en tant que corps vivifié. Il faut aussi remarquer que le vocabulaire utilisé pour les animaux leur donne une qualité éminente : *toute chair ayant souffle (ou esprit) de vie* (כָּל-הַבָּשָׂר אֲשֶׁר בּוֹ רוּחַ חַיָּה) (Gn 6 :17) ; le souffle, c'est l'Esprit, à l'œuvre dès Gn 1 :2. La Bible ouvre des perspectives qui ne nous sont pas habituelles ! Les animaux sont aussi bénéficiaires de l'Esprit (רוּחַ), comme il est incontestable qu'ils sont une âme (נִפְשׁ). Qo 3 :19-21 le dit avec une force qui nous oblige à réviser notre jugement de supériorité humaine et à accepter avec humilité notre condition : *Le sort de l'homme et de la bête brute est le même : l'un meurt et l'autre aussi. Ils ont le même souffle (רוּחַ) tous les deux. La supériorité de l'homme sur la bête est nulle ; car tout est vanité. Tous deux vont dans le même lieu. Tous deux viennent de la poussière (עֲפָר) et tous deux retournent à la poussière. Qui sait si le souffle (רוּחַ) de l'homme monte et si le souffle (רוּחַ) des bêtes descend en bas, vers la terre ?* Eh oui, qui le sait sinon Dieu ? Il n'appartient pas à l'homme de répondre. Tout ce qu'il sait, c'est qu'il mourra, comme l'animal.

La vie instinctive fait partie de l'animalité de la vie humaine. Cela ne veut pas dire que l'homme doive vivre à la manière des bêtes ! Il s'agit de vivre d'une manière humaine ce qui tient de l'animal en nous, c'est-à-dire les besoins fondamentaux : sexualité, faim, repos. L'homme doit rester humain dans tous ses actes. S'il dépasse les limites et assouvit son instinct, il se situe au-dessous de la bête, car l'animal mange et boit dans la mesure où il a faim et soif ; il est en rut selon les saisons. La satisfaction du désir effréné détruit l'humanité de l'homme. Deux dangers guettent l'homme : l'excès de l'instinct et le refus de l'instinct. Tous deux sont une perversion que l'homme doit savoir gérer et maîtriser. Selon le catéchisme de Calvin, le catéchumène est placé dès la première leçon devant un choix : *le souverain bien* ou *le plus grand malheur* ; il n'y a pas de compromis intermédiaire. Or le plus grand malheur n'est pas de tomber au rang de l'animal, mais bien en dessous : *Notre condition serait plus malheureuse que celle des bêtes*. Les bêtes font ce

⁸ Les lignes ci-dessous résument et aménagent des réflexions de K. Barth dans sa *Dogmatique* vol. 10, 11, 12, 16.

pour quoi elles ont été créées ; l'homme doit aussi faire ce pour quoi il a été créé. S'il ne le fait pas, il renie la place qui lui a été assignée par Dieu. Cette place préparée pour l'homme est d'être le partenaire de Dieu, son vis-à-vis, son *image* dans le cadre de l'alliance. En ce qui concerne les animaux, nous ne savons rien d'une telle relation. Nous ignorons si, en tant qu'âmes vivantes, ils ont une relation à l'Esprit.

Il y a de nombreuses ressemblances entre l'animal et l'homme. Cependant, l'homme n'est pas identique à l'animal, à cause de l'alliance de Dieu avec l'homme, ce qui n'est pas le cas pour l'animal. L'animal et l'homme sont tirés de la terre, mais l'homme est *façonné* pour devenir un *corps* à la différence de l'animal. Tous deux sont des *êtres vivants*, mais sur l'homme seul l'Éternel Dieu *souffle un souffle de vie dans ses narines* (נְשַׁמַּת הַיּוֹם) (Gn 2 :7), ce qui confère à l'homme une distinction particulière. L'homme nomme les animaux, signe de sa domination sur eux (Gn 2 :19). Indéniablement, l'homme et l'animal font partie du même règne. Mais l'homme n'est pourtant pas un animal comme les autres. Tout le NT montre que, si les animaux ne sont pas ignorés, la prédication de l'Évangile ne s'adresse pas à eux, mais à l'homme.

Le respect de la vie empêche-t-il de tuer ?

S'il est évident que l'homme doit respecter la vie de l'homme (*tu ne commettras pas de meurtre*, ordonne le 6^e commandement. Ex 20 :13), quelle attitude l'homme doit-il avoir à l'égard de la vie des animaux ?

Albert Schweitzer a milité pour répondre fortement à cette question. Selon lui, l'éthique ne peut pas se concevoir uniquement dans le rapport entre humains ; elle doit obligatoirement s'étendre aux animaux, et même aux végétaux : *L'homme n'est vraiment éthique que s'il obéit à l'obligation de porter secours à toute vie qu'il peut assister. La vie comme telle est sainte. [L'homme] n'arrache pas les feuilles à un arbre, il ne cueille pas de fleurs et il veille à n'écraser aucun insecte...*⁹ Loin de la théorie, Schweitzer propose une éthique concrète. Prenons garde de ne pas mépriser ses exemples très terre-à-terre. Ne traitons pas trop rapidement son raisonnement d'excessif, voire d'absurde. En réalité, le problème reste posé. K. Barth remarque toutefois que Schweitzer est devenu médecin et pas vétérinaire.

Comment donc l'humanité doit-elle vivre au milieu de cette création, entourée du règne animal et du règne végétal, deux éléments absolument indispensables à sa survie ? Si Dieu a donné à l'homme ce cadre de vie, celui-ci n'appartient pas à l'homme, il reste propriété de Dieu. Si l'homme est appelé à dominer sur les animaux, il faut se rappeler que ceux-ci précèdent l'homme dans l'ordre de la création, comme aussi du reste les végétaux. Ils lui sont donnés pour qu'il en use, non pour en faire n'importe quoi.

Cette souveraineté de l'homme sur le monde animal et végétal implique sa responsabilité. Cette souveraineté est clairement soulignée dans Gn 1 :26,28 ; Gn 2 :19 ; Ps 8 :7-8 qui dit : *Tu as tout mis sous ses pieds, les brebis comme les bœufs, les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer...* La responsabilité est soulignée dans Pr 12 :10 : *Le juste prend soin de la vie de ses bêtes, mais les entrailles de l'impie sont cruelles.* Nous en avons un écho dans la parabole de Jésus : Il est le *vrai berger*, qui prend soin de ses bêtes, au contraire

⁹ Kultur und Ethik 1923. Traduction F. Ryser dans K. Barth, Dogmatique 16, p. 27-28.

du *mercenaire* qui ne pense qu'à ses aises, au contraire du *voleur*, qui ne pense qu'à égorger (Jn 10 :1-14). Le respect de la créature vivante se manifeste par la gratitude que l'on doit au Seigneur pour ces compagnons, dont la présence est utile, féconde et belle.

Si la question est vite résolue en ce qui concerne le domaine humain, qu'en est-il à l'égard des animaux ? Car la mort d'un animal est l'anéantissement d'une vie. Couper de l'herbe ne détruit pas la plante qui refleurira en sa saison. Couper le cou d'un animal peut ressembler à un meurtre.

Dans l'ordre de la création, un tel acte n'est pas prévu ni entre animaux, ni entre l'homme et les animaux. Le régime alimentaire qui est prévu est végétarien (Gn 1 :29-30). Dès après la chute, un changement se produit : L'homme *écrasera la tête* du serpent (Gn 3 :15). De plus, on découvre que l'Eternel Dieu revêt l'homme et sa femme *d'un vêtement de peau* (Gn 3 :21). Dès la sortie du jardin d'Eden, Abel offre un sacrifice *des premiers-nés de son troupeau et l'Eternel porta un regard favorable à son sacrifice* (Gn 4 :4), alors que celui de Caïn, fait de végétaux, conséquence semble-t-il du régime végétarien ordonné par Dieu, n'est pas agréé ! Ainsi, petit à petit, l'ordre de la création est mis à mal.

La cassure devient claire dès la fin du Déluge : L'homme sera *un sujet de crainte et d'effroi pour tous les animaux de la terre, pour tout oiseau du ciel et pour tous les poissons de la mer. Ils sont livrés entre vos mains*, dit Dieu à Noé et à sa famille. *Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture* (Gn 9 :2-3). Le meurtre devient permis et même commandé. On se trouve donc, dès lors, dans un autre ordre, dans l'ordre de la chute, où Dieu reste pourtant miséricordieux. L'homme pécheur et le monde terrestre ne sont plus dans le jardin d'Eden, jardin de paix, mais dans un monde où la violence se manifeste.

Cependant, l'espérance ne doit pas être abandonnée, car il viendra un monde nouveau, où il n'y aura plus la lutte pour la vie, ni le meurtre, un monde *où toutes ces choses auront disparu* (Ap 21 :4). L'AT annonce déjà ce temps-là, temps de la réconciliation : *Je conclurai pour eux, en ce jour-là, une alliance avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel, les reptiles du sol...* (Os 2 :20). Alors, *le loup et l'agneau brouteront ensemble, le lion comme le bœuf mangera du fourrage ; quant au serpent, la poussière sera sa nourriture. Il ne se fera ni mal, ni destruction...* (Es 65 :25 ; Es 11 :6-9). Et cela, parce que *Christ a payé pour nous libérer de la malédiction... en devenant lui-même malédiction* (Ga 3 :13). Le petit passage de Mc 1 :12-13 (qui fait suite au baptême de Jésus par Jean Baptiste) montre Jésus entouré de Satan, de bêtes sauvages et d'anges. J'y vois la lutte de Celui qui vient d'être revêtu de l'Esprit saint contre les puissances du Mal (Satan), la présentation de Jésus comme l'homme tel que Dieu le veut (vision du jardin d'Eden où Adam vit au milieu des animaux sauvages), le Fils de Dieu (tel qu'il vient d'être proclamé) servi par les anges. Il y a là une anticipation de la victoire finale et du Royaume de Dieu.

Ce temps-là est un temps d'espérance. Il n'est pas encore arrivé. Entre le temps du commencement (Gn 1-2) et le temps de la fin entrevue par les prophètes de l'AT et annoncée par le NT, il y a ce temps intermédiaire dans lequel nous vivons et qui doit être aménagé, non pas tellement par nous les hommes, mais par la Parole de Dieu qui est pardon, patience et miséricorde. Ce temps intermédiaire est celui de l'alliance faite avec Noé, renouvelée *à plusieurs reprises et de diverses manières* tout au long de l'histoire du salut.

Comme cela s'était produit pour Abel (Gn 4 :4), voici que Noé, au sortir de l'arche, offre *un sacrifice de tout bétail pur et de tout oiseau pur, ce qui fut un parfum agréable à l'Eternel* (Gn 8 :20). Noé ne peut pas tuer n'importe quel animal : pas de bête féroce, mais des bêtes « inno-

centes », le bétail, et encore, seulement des animaux déclarés *purs*. Ceci nous amène à comprendre que tuer un animal, c'est d'abord une offrande à Dieu, et seulement ensuite une nourriture pour l'homme. La viande est mangée dans l'esprit et le cadre du repas sacrificiel. Le sacrifice est à la fois un acte de contrition par lequel l'homme reconnaît son péché et demande pardon, et en même temps un acte de reconnaissance pour les bienfaits qui lui sont accordés par l'Éternel. Mais au commencement, il n'en était pas ainsi. L'ordre originel est abrogé.

Les nouvelles prescriptions autorisent les repas carnés, mais interdisent le carnage. La mise à mort de l'animal ne peut pas se faire n'importe comment : le sang, siège de la vie, revient obligatoirement à Dieu, un peu comme les fruits de l'arbre qui était au milieu du jardin d'Eden et interdits à l'homme. Le sang = l'âme = la vie. Cette triple égalité concernant l'animal montre à quel point la bête, un être vivant, est important aux yeux de Dieu. L'alliance avec Noé le précise déjà : *Vous ne mangerez pas la chair (בֶּשָׂר) avec sa vie (נַפְשׁ) c'est-à-dire son sang. Et de même, de votre sang qui est votre propre vie, je demanderai compte à toute bête et j'en redemanderai compte à l'homme* (Gn 9 :4-6). Dans l'Écriture sainte, les sacrifices sont nombreux, du simple sacrifice familial (1S 1 :3 ; Lc 2 :22-24) aux sacrifices grandioses du roi (1R 8 :62-66).

Après le sacrifice unique et parfait, offert une fois pour toutes sur la croix par notre Seigneur JC (comme nous le disons dans la grande prière eucharistique s'inspirant de He 10 :10-12), nous n'avons plus de sacrifice sanglant à offrir. Notre manière de préparer un repas carné est donc différente. Il n'empêche qu'on ne tue pas un animal à la légère. On ne peut tuer un animal aujourd'hui, sans se rappeler ce qu'est l'animal devant Dieu et quelle relation proche nous lie à l'animal (nous nous retrouvons tous sous le vocable d'*être vivant*). On n'a pas le droit d'assassiner un animal. On ne peut le tuer qu'en sachant que cette créature appartient à son Créateur et que Dieu est Celui *qui pourvoit à tous nos besoins* (Ph 4 :19). Que se passe-t-il à la chasse, à l'abattoir, chez le boucher, dans nos laboratoires pharmaceutiques et médicaux ? Sont-ce des lieux de tueries ? Peut-on s'en dispenser au XXI^e s. ? Nous sommes encore dans cette période intermédiaire, plus dans le jardin d'Eden, pas encore dans le Royaume des cieux. Prenons conscience que la mise à mort d'un être vivant, d'un animal, reste un acte dû à la chute. Chez les Indiens d'Amérique et peut-être aussi en Afrique, un chasseur qui tuait une bête, avant de la ramasser, lui tenait un discours où il disait pourquoi il a dû tuer : «Je ne t'en veux pas, ce n'est pas par haine ou par mépris que je t'ai tué, ni par plaisir, mais c'est parce que j'ai faim et que je dois manger, moi et ma famille. Alors c'est toi qui seras notre nourriture. Merci». Quel respect de la vie d'un animal (ce qui m'empêchait ces même Indiens de s'entretuer à la guerre). Il ne s'agit pas de prôner un régime végétarien et de condamner les aliments carnés. Ceux-ci sont autorisés et cette permission donnée par Dieu dans l'alliance nous permet de manger de la viande dans le respect de l'animal et avec reconnaissance envers le Seigneur qui nous donne une si bonne nourriture.

4.7 LES ETRES VIVANTS FABULEUX

FANTASTIQUES OU APOCALYPTIQUES

Le peuple d'Israël ne vit pas en vase clos. Sa pensée a été marquée par celle des peuples avoisinants, par ceux où il est allé en captivité (Egypte, Assyrie, Babylonie, Perse), comme par ceux qui ont occupé le pays (Canaanéens, Philistins, Syriens). Sa réflexion a donc été enrichie par des apports divers, notamment par ces êtres fantastiques, dont les Israélites pouvaient voir les statues ou les bas-reliefs. Ils en ont adopté avec plus ou moins de bonheur. Parfois, ces apports les ont conduits à l'idolâtrie, parfois (et c'est là l'immense travail prophétique) ils ont su les incorporer en les transformant radicalement, c'est-à-dire en leur enlevant leur puissance plus ou moins divine pour en faire des créatures au service de l'Eternel. Ces figures n'ont donc pas disparu, mais elles ont été dévalorisées, au nom même de la foi au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, au Dieu des délivrances (délivrance hors de l'Egypte, mais aussi hors des craintes superstitieuses), et de la foi au Créateur de toutes les choses visibles et invisibles.

Cependant, la plupart des animaux fabuleux sont tout de même des animaux réels; c'est la traduction de la LXX qui les a présentés comme fantastiques. Nos traductions françaises ont suivi la même démarche et ils ont conservé, en général, leur aspect fabuleux. L'exemple typique est le nom de Léviathan, conservé en français dans la plupart des cas, traduit par Tortueux dans la TOB, traduit par dragon (δρακων) par LXX et qui désigne le crocodile si bien décrit dans Jb 40. Un livre apocryphe (4 Esdras 6 :49-52, livre deutérocanonique dans la TOB ed. 2010) ne manque pas de les loger dans le cadre de la création qu'il rapporte (v 18-54).

D'autres animaux fantastiques sont entrevus dans les visions des prophètes. Les plus remarquables se trouvent dans les visions d'Ezéchiel, de Zacharie, de Daniel et de l'Apocalypse décrites plus loin.

NOMENCLATURE DES ETRES VIVANTS FABULEUX,

FANTASTIQUES OU APOCALYPTIQUES

Extrait de la Liste alphabétique française du chap.1.

10 noms sont mentionnés, mais ils ne font pas la totalité des noms d'animaux fabuleux ; d'autres êtres fabuleux apparaissent sans être des animaux. Ce chapitre les mentionne ci-après.

Bestial	1	Jb 40:15	
bouc	97	Jr 50:8	He 9:13
dragon	27	Ex 7:9	Ap 12:3ss
Léviathan	4	Es 27:1	
monstre marin	4	Gn 1:21	Mt 12:40
phénix	1	Jb 29:18	
python*	1		Ac 16:16
satyre	2	Es 13:21	
scorpion	7	Dt 8:15	Ap 9:3,5,10
Tortueux	14	Es 27:1 ; Jb 40:25;	

Ange מְלַאֲכֵי יְהוָה (Jg 6:11), ἀγγελος (Mt 28:2)

D'une certaine manière, les anges font partie des êtres fabuleux et fantastiques. Le dernier chapitre du cahier leur est réservé.

Bestial בְּהֵמוֹת nom pluriel

C'est la traduction de la TOB, ce qui suggère un nom fabuleux. Vulgate n'a pas traduit, mais translittéré phonétiquement BEHEMOTH; il devient par là même un être monstrueux et inquiétant. Segond a traduit par **hippopotame**, ce qui semble exact.

- Jb 40:15: **hippopotame**. Le texte reflète l'admiration et la contemplation de cet animal extraordinaire, avec une description poétique, plus que zoologique.
- Es 30:6: **symbole de l'Egypte** (péjoratif).
- au singulier: **gros bétail** domestique considéré soit positivement, soit négativement.
- 4 Esd 6 :49-51 précise qu'il ne pouvait pas vivre avec le Léviathan (TOB = le Tortueux) et qu'il a reçu son territoire sur la terre ferme.

Bouc שְׂעִיר (57) poilu, velu, bélier, bouc. Voir aussi **satyre**. Racine : שָׁעַר qui signifie :

- *avoir peur*: les cheveux (les poils) se dressent sur la tête d'épouvante (Jr 2:12);

- être violent, tempétueux (Ps 50:3);
- mal connaître, se tromper (Dt 32:17).
- En plus des veaux d'or, Jéroboam avait aussi érigé des boucs. Était-ce des idoles, ou des représentations de divinités mauvaises, sortes de démons ? (2 Ch 11 :15).
- Le désert est rempli d'esprits mauvais (encore aujourd'hui au dire des Arabes). Il est peuplé de satyres (Es 13:21; 34:14). Deux fois שַׂעִיר est traduit par **satyre**.

Israël s'en était fabriqué une idole pour les conjurer. **Azazel** (עֲזָאזֵל) en était un (Lv 16). Il est étonnant de lire dans Lv 16:7-10 le genre de sacrifice qu'Aaron doit faire, non seulement pour l'Eternel, mais aussi pour Azazel, avec deux boucs, dans un rite de réconciliation, d'expiation, de "Grand Pardon" devenu plus tard le Yom Qippour. Une recension syriaque lit ce nom un peu différemment: Azaz El, ce qui signifierait: Dieu est puissant. Et que penser du second bouc, le *bouc émissaire* (Lv 16:20-22) chargé des péchés d'Israël et chassé au désert, terre désolée... Le *poilu qui fait peur* doit ainsi emporter toutes les iniquités, toutes les frayeurs, les craintes et les angoisses d'Israël, afin que celui-ci puisse vivre paisiblement. Au désert, lieu que l'Israélite craint, parce que c'est un lieu de mort, de non vie, le bouc satyre s'y retrouve en compagnie d'autres animaux fantastiques.

Chacal, hyène, fille du désert (= autruche), hibou, chouette, chauve-souris, etc.

Par delà leurs caractères zoologiques, plusieurs animaux sont cités comme étant inquiétants, liés à la destruction de ce monde où il fait bon vivre sous le regard de l'Eternel. A cause du péché des hommes et du Jugement divin, ce monde n'a plus les qualités du Jardin d'Eden. Il est devenu, en partie, un désert désolé, invivable et affreux (Dt 8:15) ; ils y vivent et sont considérés encore aujourd'hui comme des animaux de mauvaise augure par les gens superstitieux.

Les esprits démoniaques du désert, réunis sous le drapeau de Satan, sont aussi entrés en lutte contre Jésus (Mt 4:1-11). Ceux-ci essaient, mais en vain, de dominer Celui qui se dit Fils de Dieu. Jésus résiste et renvoie Satan loin de lui. Alors que Matthieu conclut l'épisode en disant que *des anges viennent le servir*, Marc ajoute (1:13) *qu'il était avec les bêtes sauvages*. Ce Fils de l'homme (בְּרֵאשִׁית = fils d'Adam, בֶּרֶךְ אָנֹשׁ dans Dn 7:13) retrouve le climat du jardin d'Eden, après avoir résisté au Tentateur, ce que le premier Adam n'a pas su faire. Les animaux sauvages sont de nouveau en communion avec l'homme (Es 11:6-9).

Dragon volant שַׂרְף מְעוֹפֵף (Es 14:29)

Littéralement: un être **brûlant et volant** (selon la racine du mot שָׂרַף brûler et עוֹף voler). Cet être est d'autant plus malfaisant qu'il est la progéniture du serpent basilic. Ce verset accumule 3 noms de serpents : serpent (נָחָשׁ), vipère (צִפְפֵּעַ) et dragon volant (שַׂרְף מְעוֹפֵף).

Keroubim ou chérubin כְּרוּבִים (91)

Pluriel non traduit, mais translittéré phonétiquement (chérubins).

Les keroubim entrevus à l'entrée des palais des rois assyriens, dont ils étaient sensés garder l'accès, ont frappé les Israélites; mais ils ont été réduits au rang de serviteurs de l'Éternel pour exécuter ses ordres. Ainsi, l'un d'eux devient le gardien de l'accès au jardin d'Eden, comme le raconte Gn 3:24; Ez 28:14.

Deux keroubim d'or furent placés sur le couvercle de l'arche d'alliance (Ex 25:18-22). Ce couvercle était considéré comme le trône de l'Éternel qui *siège au-dessus des chérubins* (1 S 4:4). Le roi Salomon fit sculpter deux très grands keroubim en bois d'olivier, pour les placer dans le lieu très saint du Temple de Jérusalem (1R 6:23-28).

La gloire du Dieu d'Israël, c'est-à-dire Dieu lui-même, chevauche, comme un roi, sur un keroub (singulier) (2 S 22:11).

La grande vision d'Ezéchiel (voir plus loin) donne un aperçu de ces keroubim qui ont un corps avec un dos, des mains, des ailes le tout rempli d'yeux (Ez 10:12); chacun a quatre visages comme au chap. 1. Mais en Ez 41:17-21, ils sont plaqués contre la paroi du lieu très saint et n'ont que deux visages de lion et d'homme. Ils sont des *vivants* (חַיִּים).

Hé 9:5 en reparle et 1 P 1:12 montre le privilège que nous avons, nous, d'être au bénéfice de la révélation pleine et entière de Dieu en JC, ce que les keroubim ne peuvent pas connaître, pourtant bien placés sur le couvercle de l'arche d'alliance, qui contient les Tables de la Loi.

Les chérubins bibliques n'ont donc rien de commun avec le mot d'affection que l'on adresse volontiers aux petits enfants en les appelant nos «petits chérubins».

Léviathan לְוִיָּתָן (6)

- le **crocodile** dont une belle description nous est donnée dans Jb 40:20ss, non traduit, mais simplement translittéré: Léviathan ;
- c'est le fameux **monstre**, symbole de Pharaon (Jb 3:8), ennemi de l'Éternel au jour du Jugement (Es 27:1), défini comme étant le **serpent fuyant** (נָחָשׁ בֹּרַח), de la racine (בָּרַח) traverser en oblique, voler, se dépêcher, s'enfuir (cf. בְּרִיחַ: barre transversale, verrou des portes), et en parallèle: le **serpent tortueux** (נָחָשׁ עֶקְלָתוֹן), de la racine עָקַל être courbe, donc fourbe, d'où la traduction de TOB **Tortueux**. Ce **monstre marin** est vaincu par Dieu (Ps 74:14). Selon 4 Esd 6 :49-52, le Léviathan a reçu son lieu de vie dans les eaux, avec encore cette précision étonnante : avec l'hippopotame (Bestial), le Léviathan (Tortueux) est mis en réserve pour devenir *une nourriture pour qui tu veux et quand tu veux*, dit l'auteur du texte au Seigneur dans sa prière¹⁰.
- Mais il devient une créature du Seigneur, positive, vivant et jouant au milieu des flots (Ps 104:26).
- Le Léviathan est donc un monstre marin, un **serpent de mer** tout aussi fabuleux en français. LXX a traduit **dragon** (δράκων) (cf. Ap 12:3 ss), accentuant ce caractère fantastique.

¹⁰ Il s'agit là d'une tradition apocryphe annonçant un grand banquet à la fin des temps. La formule utilisée montre le caractère secret de cet avenir plus ou moins messianique.

Lilith לִילִית (1) Es 34:14. Non traduit, simplement translittéré phonétiquement.

C'est un **démon féminin nocturne**, un spectre de la nuit, qui terrifie celui qu'elle enveloppe. Elle ne peut être qu'opposition au Dieu qui a dit: "Que la lumière soit!" (Gn 1:3).

Sans nommer personne, Job décrit ses visions nocturnes, les fantômes qui l'épouvantent :

*Lorsque divaguent les visions de la nuit, quand une torpeur écrase les humains,
Un frisson d'épouvante me surprend et fit cliqueter tous mes os.
Un souffle passait sur mon visage, hérissant le poil de ma chair
Il se tenait debout, je ne le reconnus pas
Le spectre restait devant mes yeux. Un silence, puis j'entendis une voix...*

(Jb 4 :13-16)

Le monstre תַּנִּין ou תַּנִּים (15) on pourrait traduire ainsi le mot hébreu :

- **gros poisson de mer** (LXX κητος), monstre marin appelé à louer l'Eternel (Gn 1 :21 ; Ps 148 :7).
- Es 51:9 **Dragon** (**Tempétueux** TOB). Grâce à l'Eternel, nous n'avons plus rien à craindre de lui, car il l'a taillé en pièces.
- Jr 51:34: image de la Babylone malfaisante et de son roi Nabucadnetsar.
- Ps 74:13; 91:13: **monstre marin** vaincu par Dieu (sens péjoratif).
- Ex 7:9ss: **serpent**. Le bâton d'Aaron se transforme magiquement devant le Pharaon et redevient bâton, quand Aaron le rattrape par la queue. Les magiciens d'Egypte en font autant, mais le serpent d'Aaron engloutit ceux des magiciens. LXX a alors traduit par δροκων, terme repris dans Ap 12:3-17; 13:2,4,11: 16:13; 20:2 (voir plus loin dans Apocalypse).

Nephilim נַפְלִיִּים (3)

Selon Gn 6:1-4, ce sont **des géants** appartenant aux légendes de l'Antiquité et qui vivaient sur la terre. La traduction traditionnelle de *géant* est curieuse, car la racine du mot veut dire *tomber, avorton*. Veut-on dire que les Nephilim sont tombés sur la terre, venus d'ailleurs? En tout cas, leur nom n'exprime pas la vigueur! Les Nephilim apparaissent dans un contexte qui déplaît souverainement à Dieu: des êtres divins (*fils des dieux*) se sont unis aux filles des hommes qui ont accouché des «héros» *fabuleux*. Cette situation délétère conduira Dieu à nettoyer la terre par le Déluge.

Phénix חֹוֹל (1)

Le sens donné à ce mot est étonnant, car le sens premier du mot est **sable** (22) (Es 48:19). Le sable, le bord de mer est une image du nombre infini (Gn 22:17). Second du reste traduit par *sable*.

Jb 29:18: oiseau fabuleux dont les jours ne finissent pas ou qui renaît toujours. On peut se demander si cette interprétation est valable et correspond vraiment à la tradition juive. Le livre de

Job doit avoir des origines étrangères à Israël. C'est peut-être à cause de cela que le phénix est cité, mais il ne joue pas un rôle important dans la pensée biblique.

Phénix est aussi un **port de l'île de Crète**, non localisé.

Python πυθων (1)

Une esclave avait un *esprit de python* et rapportait une fortune à ses maîtres grâce à son pouvoir divinatoire, à l'égal de la pythonisse des Grecs à Delphes.

Le serpent est donc un être malfaisant qui dépasse la zoologie pour entraîner l'homme (et la femme) sur des chemins dangereux, mortels, loin de Dieu. C'est pourquoi l'apôtre Paul a délivré cette esclave de sa tutelle infernale (Ac 16:16).

Rahab רַהַב (6)

La TOB traduit par **Tempétueux, Typhon, Dragon** sans justification précise.

Rahab est une simple translittération d'un mot intraduisible qui a valeur de nom propre. Il signifie *être emporté contre quelqu'un, opprimer, semer la crainte, importuner* (Pr 6 :3), *exciter* (Ct 6 :3), *être orgueilleux*.

Selon Ps 89 :11 ; Jb 26 :12, Rahab est un monstre marin, mythique, maître du chaos originel, le tohu-bohu de Gn 1 :2. Le Ps 89 chante la toute puissance de Dieu qui maîtrise l'orgueil de la mer. L'Éternel est donc le vainqueur incontestable de Rahab, qui n'est plus qu'un cadavre, dont l'orgueil est anéanti, ainsi que ses serviteurs de mensonge (Ps 40 :5). Ses parallèles sont le serpent fuyant (*נַחַשׁ בְּרִיָּה*) et *les ennemis de Dieu*. Dans le Ps 87 :4, Rahab est joint à Babylone ; c'est sans doute aussi une allusion à l'Égypte (cf. Es 30 :7), à la Philistie, à Tyr et à la Nubie (Ps 87 :4). Selon Jb 9 :13, il s'agit d'une puissance marine et mauvaise. Le petit poème de Jb 26 :5-14 exprime la grandeur victorieuse de Dieu sur toutes les forces du mal et de la mort : **Refaim, Séjour des morts, Océan, Mer, Serpent fuyant, Typhon, Abaddon**, etc. tous sont réduits au néant. On peut simplement affirmer que derrière ce mot, provenant sans doute des mythologies des pays voisins, se cache une puissance mauvaise que Dieu a anéanti (Es 51 :9). Toutes ces puissances ont été vaincues ; la preuve en a été donnée, quand Israël passa la mer à pieds secs, lors de la sortie d'Égypte. Selon Es 51, ce miracle de délivrance s'accomplira encore une fois, pour les déportés en Babylonie qui reviendront ; joie et consolation remplaceront soupirs et chagrins.

Satyre (2) שָׂעִיר voir aussi : **bouc**.

Sens premier : bouc, chevelu. Dans une prophétie contre Babylone, le prophète annonce la destruction, l'anéantissement du pays. Ce sera la désolation la plus complète ; tout deviendra désert et même *l'Arabe n'y dressera pas sa tente. Mais les chats sauvages, les hiboux, les autruches y habiteront et les satyres y danseront* (Es 13 :21 ; 34 :14). Les satyres-boucs, ces êtres fantastiques ont fleuri dans la mythologie de l'Antiquité.

Scorpion עֶקְרָב (6) (Dt 8:15; Ez 2:6); סΚΟΡΠΙΟΣ (5) (Lc 10:19; 11:12; Ap 9:3,5)

Image du mal et des méchants. Le terme signifie aussi un fouet garni de pointes et de clous (1R 12:14). Celui qui utilise ce genre de fouet est, lui aussi, animé d'un mauvais esprit. Roboam, le successeur du roi Salomon, en est l'exemple (1R 12). Jésus ne manque pas de donner à ses disciples, envoyés dans le monde, le pouvoir de résister, de vaincre le mal, sous toutes ses formes, désigné par ce mot de *scorpion* (Lc 10:19).

Séraphins ou seraphim שְׂרָפִים (Es 6:2,6)

Pluriel non traduit, mais translittéré phonétiquement.

Littéralement **les brûlants**. La même racine lie le dragon volant, les serpents brûlants et les seraphim.

Ces êtres fantastiques sont décrits dans le texte unique d'Esaië; ils ont six ailes: deux pour se couvrir le visage (ils ne peuvent pas supporter de voir Dieu au risque de mourir cf. Ex 33:20), deux pour se couvrir les pieds (c'est l'euphémisme habituel pour désigner le sexe, objet de grande pudeur pour l'Israélite), deux pour voler. A l'origine, il s'agissait d'ennemis de Dieu, mais ils devinrent, par la voix des prophètes, des êtres soumis à l'Eternel des Armées. Ils forment précisément cette Armée céleste chantant sans fin la gloire de Dieu: *Saint, saint, saint est l'Eternel...* Dans le livre d'Esaië, les séraphins sont donc devenus les humbles serviteurs du Dieu trois fois saint.

L'art médiéval s'est emparé de cette figure et l'a représenté en peinture, par exemple à l'église de Tahüll en Espagne.

Serpent שָׂחָ (31), ὄφις (14)

- en apposition à Léviathan: serpent tortueux (Es 27:1) נַחֲשׁ עֶקְלָתוֹן ;
- Gn 3:1ss. dans le jardin d'Eden, il est *le plus rusé de tous les animaux*, mais il est, lui aussi, créé par Dieu;
- Am 5:19: il est dangereux et mortel;
- Ex 7:9ss; Jr 8:17: il est en relation avec la sorcellerie, la magie, la divination et les enchantements (שָׂחָ);
- Symbole de l'ennemi de Dieu et synonyme de *diable et Satan* (Ap 12:9) ;
- Cependant, Jésus l'utilise positivement lors de l'envoi des disciples qui doivent être *prudents comme des serpents* (ὄφις) (Mt 10:16).

Serpent d'airain נַחֲשׁ נְחֹשֶׁת (Nb 21:9)

A noter: le métal (נחש) utilisé a les mêmes lettres que le mot serpent (נחש). L'alliage de deux métaux, donnant naissance à un troisième métal à travers le feu, tenait de la magie et de la sorcellerie pour ceux qui assistaient à cette opération.

Il arrive qu'Israël oublie que l'Eternel est son Seigneur. Le serpent d'airain dressé sur une perche devait être un signe de salut pour ceux qui étaient mordus par les serpents dans le désert (Nb 21:4-9; Jn 3:14), mais il était devenu l'idole **Nehoushthan** (נְחֻשְׁתָּן) mot formé de נָחָשׁ serpent et de חָתָל chacal, animal dangereux du désert) dans le Temple de Jérusalem. Le roi Ezéchias, le Réformateur du culte, l'en a débarrassé (2 R 18:4). (Voir plus loin: [serpents brûlants](#)).

Serpents brûlants נְחָשִׁים שׂוֹרְפִים (Nb 21:6ss)

Serpents venimeux; leur blessure et leur venin brûlent. Israël en a fait l'amère expérience au désert.

Ces deux sortes d'être fabuleux (dragon volant et serpent brûlant) sont les instruments du châtiment divin, tant sur les ennemis d'Israël (les Philistins) que sur Israël lui-même. C'est le signe d'une malédiction. Mais ce n'est jamais le dernier mot de l'Eternel. C'est pourquoi il ordonne à Moïse de dresser un serpent d'airain, afin que tous ceux qui tournent leur regard vers ce signe soient sauvés de la morsure des serpents brûlants. Dans l'Evangile, Jésus établit une comparaison entre le serpent (οφις) élevé par Moïse au désert, et son propre ministère de délivrance. Il déclare que son élévation sur la croix est le signe du salut pour quiconque tourne son regard (= son cœur) vers cette croix et vers Celui qui y est pendu (Jn 3:14-15).

Tortueux (2)

Jb 3 :8 ; 40 :25 ss. Voir Léviathan ci-dessus.

VISIONS D'EZÉCHIEL

Ezéchiël, fils de Bouzi, est prêtre. On est prêtre de père en fils, puisqu'on appartient à la tribu sacerdotale. Il est déporté à Babylone en 597av. JC, comme tous les intellectuels, les spécialistes de tous les corps de métiers et l'aristocratie de Jérusalem, à la suite de l'intervention militaire du roi de Babylone, Nabucadnetsar (prononciation hébraïque) ou Nabucodonosor (prononciation grecque reprise par la TOB) (2 R 24:10-14). Celui-ci prend la ville de Jérusalem en 587. Ce récit dramatique nous est raconté par le prophète Jérémie qui en a été le témoin (Jr 39 et 52). Jérémie est un contemporain d'Ezéchiël. Il est aussi prêtre, mais il appartient à la famille des prêtres évincés du culte de Jérusalem par le roi Salomon (1 R 2:20-27). La prise de Jérusalem est aussi racontée dans 2 R 25:1-2; elle est aussi évoquée en 2 Ch 36 et Lm 1:1ss.

C'est en Babylone qu'Ezéchiël a ses visions et tout son livre date de cette période de l'exil.

Chap. 1:4-28

Le livre s'ouvre par une vision inaugurale de la gloire de l'Eternel (1:28). Cette grandiose vision comporte notamment l'apparition de **quatre êtres vivants** (v 5) (הַיְּחִיִּים = terme générique pour tout être vivant) (Segond a traduit: quatre animaux, ce qui est peut-être trop restrictif, puisque l'homme est aussi un être vivant (הַיְּחִיִּים)). Êtres fabuleux qui n'ont de réalité que dans la vision sans doute, mais pour l'Israélite, la vision est toujours une réalité aussi certaine que ce que l'on voit couramment autour de soi. Le texte (v 5) précise bien qu'ils *avaient l'aspect d'hommes* (אָדָם Adam). Chacun avait quatre visages, quatre ailes avec des mains sous chaque aile, et des pieds de veau. Ce qui est remarquable, ce sont justement leurs quatre visages (v 10) semblables à un visage d'homme (אָדָם), de lion (לֵאָוִן), de boeuf (שׁוֹר) et d'aigle (נְשׂוּר), le tout repris dans la vision d'Ap 4:7 et traduit par les quatre mots *ανθρωπος, λεων, μωσχος, αετος*, reprenant la traduction de la LXX.

Ces quatre visages ont eu une grande fortune dans l'histoire de l'Eglise. Irénée, évêque de Lyon vers 178, les a utilisés pour symboliser les quatre évangiles du NT et dès lors, ils ont été sculptés sur la plupart des tympans des cathédrales et des églises occidentales, dans la position suivante: au centre le Christ en gloire; à sa droite en haut l'homme (symbole de Matthieu), à sa gauche en haut l'aigle (symbole de Jean), à sa droite en bas le lion (symbole de Marc) et à sa gauche en bas le taureau (symbole de Luc). Les places sont parfaitement hiérarchisées selon la qualité reconnue à chacun de ces êtres vivants.

A la cathédrale de Lausanne, on retrouve ces quatre symboles des évangélistes autour du portail occidental de Montfaucon: aux coins supérieurs de la double porte et plus bas de part et d'autre de cette double porte. Dans l'église des Planches à Montreux, l'artiste Jean Prahin les a placés dans les quatre grands vitraux de la nef à leur emplacement et dans l'ordre tout à fait traditionnels; les couleurs des vitraux s'accordant parfaitement au symbolisme qui caractérise l'œuvre de Prahin: l'homme dans le feu de l'Esprit dans la partie haute du premier vitrail, comme l'aigle dans le bleu de l'air du deuxième vitrail; le lion dans le vert de l'eau dans la partie basse du troisième vitrail, comme le taureau dans le brun de la terre au quatrième vitrail. Feu, air, eau et terre sont les quatre éléments fondamentaux, traditionnels, symboliques et mystiques de l'univers, mais ils n'ont aucun support biblique.

Le moine Jérôme (vers 450) justifie ce symbolisme en faisant remarquer que:

- l'évangile selon Matthieu commence par la généalogie d'Abraham à Joseph, l'époux de Marie. Il montre par là que Jésus est vraiment un homme.

- l'évangile selon Marc insiste sur tous les actes de puissance accomplis par Jésus, sur ses miracles. Le lion lui convient parfaitement.
- l'évangile selon Luc est introduit par le récit du prêtre Zacharie offrant le sacrifice au Temple. Le taureau ou le bœuf (c'est le même mot : en hébreu שׁוֹר traduit par μωσχος dans le NT) est symbolique du sacrifice.
- l'évangile selon Jean, dès son prologue, nous élève immédiatement sur les hauteurs de la Parole éternelle de Dieu, ce qui correspond à l'aigle.

Il y a, bien sûr, au cours de l'histoire de l'Eglise, d'autres explications et d'autres interprétations. Les historiens de l'art devraient savoir que ces symboles des quatre évangélistes remontent à la vision d'Ezéchiel, reprise par l'Apocalypse, méditée par Irénée et Jérôme, tellement leur présence est importante dans l'art chrétien.

Ez 10; 11:22-24; 43:1-7

C'est une grande vision en plusieurs épisodes qui ont certainement été vécus à des moments différents du ministère et de la captivité du prophète. Malgré la distance, Ezéchiel est parfaitement renseigné sur ce qui se passe à Jérusalem, situation exprimée en 11:1ss par exemple: les Judéens pèchent, ne tiennent aucun compte de la vie religieuse et croient dur comme fer que Jérusalem est imprenable, en se référant à ce qui s'était passé sous le règne d'Ezéchias: les Assyriens étaient venus, avaient assiégé la ville, mais en vain (2 Ch 32). Ils étaient persuadés que l'Eternel habitait dans le Temple de Jérusalem et que, par conséquent, rien ne pouvait arriver à la ville (cf. les admonestations de Jérémie (7:14ss)).

La vision d'Ezéchiel remet en scène les quatre êtres vivants (Ez 10:20) déjà décrits dans Ez 1:5 ss. Ils sont appelés **keroubim** (כְּרוּבִים) (10:19). La gloire de l'Eternel, donc l'Eternel en personne, s'appête à monter sur son char (10:18). Dès 11:22, la gloire de l'Eternel quitte le Temple et s'en va sur le Mont des Oliviers (à l'Est de Jérusalem) (11:23). Que signifie cette vision? -tout simplement que l'Eternel n'est plus dans le Temple, que celui-ci est vide, donc que la ville n'est plus protégée. Il a beau raconter sa vision, ses auditeurs n'en croient rien. Ils disent que ce sont *des visions pour un avenir lointain* (12:27); ces visions ne sont que des chimères, *sans effet*, ricanent-ils (12:22). En un mot, les gens d'Israël ne croient, ni ne se repentent... et la catastrophe arrive: en 587, Nabucadnetsar prend la ville et incendie le Temple où Dieu n'habite plus.

Ezéchiel en fut averti d'une manière particulièrement brutale. L'Eternel lui annonce qu'il va lui *enlever par une mort subite ce qui fait le délice de ses yeux* (24:16-17). Le lendemain au soir, sa femme meurt (24:18). La mort de son épouse bien-aimée, pour laquelle il ne doit pas porter deuil, c'est l'annonce prophétique (et combien douloureuse pour le prophète!) de la mort de sa ville bien-aimée, de la ruine de son Temple qui est toute sa vie. Jérusalem est prise! (33:21); la catastrophe annoncée a eu lieu. Tout est-il perdu? Le châtement justifié d'Israël d'abord (le royaume du Nord fut détruit en 722 av. JC), de Juda ensuite (cf. la parabole des deux sœurs prostituées, Ohola et Oholiba chap.23) met-il fin à l'histoire du peuple que Dieu s'était choisi? La punition va-t-elle anéantir la promesse? Eh bien, non! Malgré l'indignité totale d'Israël (cf. 36:17-20 par ex.), l'Eternel va encore intervenir pour l'honneur de son saint nom (36:21). Oh, ce n'est pas à cause d'Israël que l'Eternel veut encore intervenir (36:22), ni par pitié, mais *pour sanctifier son saint nom au milieu des nations* (36:23). La promesse n'est pas anéantie par le péché des croyants (Ep 2:1-10); elle subsiste parce que Dieu reste fidèle à lui-même (2 Tm 2:13).

La promesse se réalise dans une nouvelle vision 43:1-7: la gloire de l'Eternel revient dans une nouvelle Jérusalem rebâtie sur de nouvelles bases (40-42). Le Seigneur est de nouveau dans son Temple pour y demeurer *éternellement* (43:7) et pour vivre avec son peuple *éternellement* (43:9).

Les derniers mots du livre sont le résumé magnifique de la promesse : *L'Eternel est là* (48 :35). Ces visions sont l'annonce de la résurrection future de la ville.

La captivité dura jusqu'en 537, jusqu'à l'édit de Cyrus le Perse qui permit aux juifs de regagner leur patrie (Esd 1:1-4; 2 Ch 36:22-23). Ezéchiel n'a pas vécu ce retour; il était mort depuis longtemps et enterré en terre étrangère.

Mais par delà l'histoire juive de cette époque, la même promesse est prononcée par Jésus, le crucifié ressuscité. Ce sont ses derniers mots adressés à ses disciples, à nous ses disciples d'aujourd'hui: *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* (Mt 28:20). Cette vision est une manière de proclamer le salut par grâce. Le croyant, tout mécréant qu'il est en réalité, est justifié (= fait, rendu, déclaré juste) par la libre décision de Dieu de revenir à lui, comme l'Eternel a décidé de regagner Jérusalem et d'y rester.

Les êtres fabuleux mis en scène par Ezéchiel servent donc à visualiser la prédication du prophète.

VISIONS DE DANIEL

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, Daniel n'est pas un prophète comme Esaïe, Jérémie ou Ezéchiel, qu'on pourrait placer à la suite de ces *grands prophètes*. C'est malheureusement ce que suggèrent nos versions traditionnelles, notamment celle de M. Louis Segond si répandue et excellente par ailleurs et la version Synodale. Et cela pour plusieurs raisons :

- Le livre de Daniel est un livre trop récent. Il date de la première moitié du II^e s. av. JC. A ce moment, les cinq livres de Moïse (la Loi ou Pentateuque) sont déjà un groupe fermé. Les livres de Josué, Juges, Samuel, Rois, Esaïe, Jérémie, Ezéchiel forment déjà un deuxième groupe considéré comme clos : les Prophètes. D'autres livres restent encore en suspens, très reconnus pour beaucoup, pas encore acceptés pour certains. Ce troisième groupe a été nommé finalement : les Ecrits, en tête desquels furent placés les Psaumes. Le livre de Daniel était donc trop récent pour entrer dans le groupe des Prophètes. L'histoire qu'il raconte sous forme symbolique, allégorique et apocalyptique lui donne un caractère particulier. Était-il assez ancien pour entrer dans le corps de la Sainte Ecriture ?¹¹ Finalement, il y est entré pour notre plus grande édification.
- Daniel se présente sans doute comme un personnage historique, un de ces jeunes Hébreux nobles emmenés en captivité à Babylone. Mais les personnages et événements présentés dans le livre ne correspondent pas du tout à cette période ancienne. Il suffit de relire Jérémie et Ezéchiel, contemporains de la prise de Jérusalem et de la captivité à Babylone, pour s'en convaincre. Daniel est une figure, une figure de foi au Dieu des Pères ; la figure du croyant résistant contre vents et marées au danger de l'idolâtrie, aux persécutions ; la figure du croyant fidèle. Le livre a été écrit pour l'édification des juifs de son époque et de tous les croyants dans la suite des siècles jusqu'à nous.
- Le livre de Daniel est écrit non en hébreu, mais partiellement en araméen. L'araméen est la langue du judaïsme de la fin du III^e s. av. JC. Avec ce livre, on est donc loin de l'hébreu classique des grands prophètes.

Ces trois raisons concourent à considérer ce livre comme datant des années 170–165 av. JC, peu de temps avant la révolte des Macchabées qu'il ne relate pas ; son livre est donc juste antérieur aux livres apocryphes des Macchabées.

Les visions apocalyptiques permettent de parler d'événements contemporains d'une manière secrète, en les situant à une autre époque. Un lecteur non averti saisit mal ce dont il s'agit. Un lecteur au courant de la situation le déchiffre plus facilement. Il en est de même, pour les mêmes raisons, de l'Apocalypse du NT. Les visions forment la seconde partie du livre de Daniel.

Dn 7:3-7

4 animaux sortent de la mer, semblables à :

- un **lion** (אַרְיֵה) avec des ailes d'**aigle** (נְשָׂר) et qui se transforme en **homme** (אִנְשׁוּם);
- un **ours** (דָּבָר);
- un **léopard** ou **panthère** (נִמְר) avec 4 ailes et 4 têtes;
- un **animal terrible** (חַיָּוָה דְּרִילָה) avec des dents de fer, et 10 cornes.

Ces animaux destructeurs sont finalement tués et anéantis (v 11).

¹¹ L'ancienneté a été un critère de choix pour les rabbins qui ont établi le canon de l'AT.

Dn 8:3ss

- un **bélier** (איל) (symbolisant vraisemblablement Darius le Perse v 20);
- un **bouc** (צפיר) (symbolisant vraisemblablement Alexandre le Grand v 21) cf. aussi 10:20.

Les animaux de ces visions ne sont pas fabuleux. Ils sont symboliques des puissances politiques et militaires de cette période troublée pour les Judéens et leurs voisins.

La méthode apocalyptique utilisée dans la seconde partie du livre de Daniel semble faire très nettement allusion aux événements du Moyen-Orient entre le IV^e et le II^e s. av. JC. La rencontre désastreuse du bouc pour le bélier a été scellée par la victoire d'Alexandre le Grand en 333 à Issus. Toute la suite du récit suggère les quatre royaumes issus de l'empire d'Alexandre, mort brusquement en 323. L'un d'eux, le royaume séleucide finit par s'étendre sur *le plus beau des pays* (= le pays d'Israël) (8:9) et le roi séleucide, Antiochus IV Epiphane, voulut supprimer le culte de l'Eternel au Temple de Jérusalem. Cela dura 3 ans et demi (= *un temps, des (= deux) temps et la moitié d'un temps* 7:25). Il introduisit de force l'hellénisme si contraire à la foi juive. Cette persécution religieuse provoqua la révolte victorieuse des Macchabées, vers 164 av JC.

Le livre de Daniel est, pourrait-on dire, un livre de la résistance contre toutes les atteintes à la foi au Dieu révélé dans la Bible. Le personnage "Daniel" exprime sa foi inébranlable (première partie du livre); il décrit, sous le couvert de ses visions (deuxième partie) la situation avant la révolte des Macchabées, semble-t-il, et apporte une réponse à ses compatriotes, au-delà des exactions de l'opresseur, en leur donnant le modèle de "Daniel"¹².

L'épître aux Ephésiens (6:10-18) semble aussi écrite en un temps où les chrétiens subissaient déjà des vexations si ce n'est des persécutions (cf. Ac 8:1-4). L'apôtre les exhorte à tenir ferme, à résister, notamment par la prière (v 18) exactement comme Daniel (Dn 6:10) avant d'être, à cause de sa foi, jeté dans la *fosse aux lions* (Dn 6:11ss).

Pensons aussi au *lion rugissant*, le diable, cherchant qui il pourra dévorer et en face duquel il s'agit de résister avec une foi ferme (1 P 5:8-9).

Le NT s'inscrit donc dans la même veine d'exhortation que le livre de Daniel, mais sous une forme littéraire totalement différente, à l'exception de l'Apocalypse qui s'inspire largement de Daniel.

Tout au long des siècles, les chrétiens ont puisé force et encouragement dans ce livre de Daniel; en particulier les huguenots, en France; Marie Durand a gravé le fameux mot "REGISTER" (sic) dans le mur de la Tour de Constance où elle vécut prisonnière pendant 38 ans.

¹² Les livres des Maccabées, qui ne sont pas entrés dans le canon biblique, racontent la résistance organisée par les fils de Mattathias : lutte armée, guérilla, batailles et finalement victoire militaire. Le livre de Daniel propose une résistance pacifique, non violente et spirituelle.

VISIONS DE L'APOCALYPSE

translittéré du grec **αποκαλυψις** qui signifie

REVELATION

C'est le premier mot du livre. Ce dernier livre de la Bible est à classer parmi les plus récents qui forment le NT. Son auteur est *presbytre* (= un "Ancien", titre donné à un responsable d'Eglise). Il se présente lui-même: *Moi, Jean, votre frère*. Il n'est donc pas l'apôtre Jean, le disciple que Jésus aimait (Jn 13:23), l'un des douze disciples, auquel on attribue le quatrième évangile. Il est *dans l'île de Patmos* en mer Egée, vraisemblablement exilé loin de sa communauté d'Ephèse et environs, pour cause de *persécutions* (Ap 1:9-10). Il reçoit ses visions un *dimanche* (= le jour du Seigneur). Il écrit pour sa communauté, dont il est séparé, et utilise une sorte de langage codé de style apocalyptique. Nourri de toute la sainte Ecriture d'alors (= l'AT), il y puise sa manière d'écrire et ses images, notamment dans Ezéchiel, Daniel, Zacharie. La lecture de ce dernier livre biblique n'est donc compréhensible qu'en relation avec l'AT d'une part, et avec la situation politique et ecclésiastique de la fin du I^{er} s. ap. JC (période dont nous ne connaissons pas les détails dans cette région) d'autre part.

De ce dernier livre de la Bible, retenons les animaux des visions suivantes:

4:6ss : vision des **4 êtres vivants** (τεσσαρα ζωα). Ils ne sont pas cités dans le même ordre qu'en Ez 1, mais la référence ézéchiellienne ne fait aucun doute. Ils ressemblaient à un **lion** (λεων), à un jeune taureau, un **veau** (μοσχος), à un **homme** (ανθρωπος), à un **aigle** (αετος) et ils étaient remplis d'yeux et avaient six ailes. Le nombre de leurs ailes et leurs chants font allusion à la vision d'Es 6 avec les seraphim. Ceux-ci apparaissent à plusieurs reprises dans l'Apocalypse.

5:5ss : vision d'un **lion** (λεων) **de Juda**, qui fait allusion aux bénédictions de Jacob pour ses fils (Gn 49:9). Le roi David est judéen, Jésus aussi par conséquent (Lc 2:4). Ce *lion* est symbole du Christ (cf. la fin du verset). Ce *lion* n'est autre qu'un *agneau* (αρνιον) immolé (cf. Jn 1:29; 1P 1:19); sa gloire est chantée (v 12-14). L'**agneau** (symbole du Christ) apparaît tout au long du livre.

6:2ss. : Surgissent alors successivement **4 chevaux**, (ιπποι) *blanc* (λευχος), *roux*, littéralement *de feu* (πυρρος) (6:4), *noir* (μελας) (6:5), *blême, verdâtre, pâle comme la mort* (χλωρος) (6:8). Cette vision est directement inspirée du livre de Zacharie 1:8; 6:2-3, 6-7.

La première partie du **livre de Zacharie** est formée de visions:

Za 1:8 est une vision de *chevaux roux, alezans, et blancs*. 6:2-3 est celle de *chevaux roux, noirs, blancs et tachetés rouge*. Un problème se pose pour comprendre les couleurs spécifiques de ces chevaux. Quelles sont-elles?

Nos traductions traduisent pour les premiers: *roux* (ῥῖξ) (LXX πυρρος couleur du feu: rouge, orangé). ῥῖξ est la couleur du ragoût acheté par Esaü à son frère Jacob au prix de son droit d'aînesse (Gn 25:30); c'est la couleur de la vache de Nb 19:2, du teint bronzé de l'homme (Ct 5:10), le violet du jus de raisin d'Es 63:2. LXX laisse entendre une couleur rouge vif. Quelle est finalement la couleur de ce cheval extraordinaire? Une traduction est quasi impossible.

D'autres sont *alezans* selon TOB (קֶרֶן), mot utilisé encore en Es 16:8 pour désigner les pampres de la vigne, donc plutôt une couleur verte. Mais, y a-t-il des chevaux de cette couleur?

D'autres sont *tachetés rouge* (בְּרוֹד), la couleur de certaines chèvres et celle de la grêle...

Les chevaux *noirs* et *blancs* sont plus faciles à reconnaître.

Tant dans Zacharie que dans l'Apocalypse, le style visionnaire permet des descriptions fantastiques. Les couleurs de ces chevaux sont de cet ordre. Après cette incursion dans le livre de Zacharie, revenons à l'Apocalypse.

8 :13 : On entrevoit l'**aigle** (αετος) du malheur, puis des **sauterelles** (ακριδες) qui s'attaquent aux hommes (9:3-11); elles ressemblent à des *chevaux de combat*, avec un visage humain, une chevelure de *femme* et des dents de *lion* (λεων) des queues armées de *scorpions* (σχορπιος) et de *dards*.

9:17-19 : vision des **chevaux** (ιππος) aux têtes de *lion* (λεων) avec des *queues de serpent* (οφεις).

11:7 : vision de la **bête qui monte de l'abîme** (το θηριον το αναβαινον εκ της αβυσσου) qui est l'abîme (ομητη) de Gn 1:2, puissance hostile.

12:3-17; 13:2,4,11; 16:13; 20:2 : vision du **grand dragon rouge** (δρακων μεγας πυρρος), animal fantastique et redoutable à 7 têtes et 10 cornes, dont la queue balaie le ciel et précipite les étoiles sur la terre. Son intention est de dévorer l'enfant qui va naître, comme Hérode avait voulu éliminer le Roi qui venait de naître (Mt 2 :16) ; il poursuit son œuvre maléfique contre *l'Enfant et sa mère* (Mt 2 :13), puis contre les chrétiens (v 17). C'est *le serpent ancien appelé diable et Satan, le séducteur du monde entier* (ο οφεις ο αρχαιος, ο καλουμενος Διαβολος και ο Σατανας), (allusion à Gn 3); c'est une effrayante monstruosité qui reste pourtant une créature mystérieuse de Dieu. Dans son combat contre Michel, il est vaincu et jeté du ciel sur la terre ; il a encore quelques sursauts (v 15ss), mais sa fin est assurée. Dans la NT, le dragon n'est cité que dans Ap. Cette grande vision apocalyptique rappelle Es 27 :1 ; Es 51 :9-10 ; Ps 74 :13-14.

12:14 : vision du grand **aigle** (αετος) sauveur. Cette vision fait penser à Ex 19:4: la sortie d'Egypte s'est produite comme si l'Éternel avait porté Israël *sur des ailes d'aigle*.

13:1-8 : vision de la **bête qui monte de la mer** (εκ της ταλασσης θηριον αμαβαινον) semblable à une **panthère** ou un **léopard** (παρδαλις), à un **ours** (αρκος), à un **lion** (λεων). La **mer** est elle-même une puissance mauvaise. La bête blasphème et persécute les chrétiens. Cette vision est inspirée de Dn 7:3-7.

13:11-17 : vision de la **bête qui monte de la terre** (θηριον αναβαινον εκ της γης) avec 2 cornes. Elle séduit les hommes par ses prodiges; elle est capable de donner la vie à une statue et de la faire parler; elle prétend donc avoir un pouvoir divin. Mais elle disparaît (17:18). Elle est symbole d'un roi adoré comme un dieu (17:11-13), peut-être de l'empereur romain, à qui on offrait des sacrifices?

16:13 : vision des **grenouilles** (βατραχοι) (image des mauvais esprits) sortant de la bouche du **dragon** (δρακων) et de la **bête** (θηριον).

19:11 : vision du **cheval blanc** (ιππος λευχος) monté par le juge *Fidèle et Vrai qui est la Parole de Dieu*. On arrive donc à la fin du drame cosmique avec la vision de la victoire finale sur la **bête** (θηριον) (19:19), sur le **dragon** (δρακων), le **serpent ancien** (οφις ο αρχαιος) (*diable et Satan*) (20:2) qui auront encore quelques soubresauts durant leur agonie (20:7-9), mais en fait, la guerre est gagnée (20:10). En effet, tous ces êtres mauvais sont tués et dévorés par les **oiseaux** (ορνεον) (19:21).

La Bonne Nouvelle (= Evangile) de l'Apocalypse ne cache pas les difficultés de toutes sortes réservées aux chrétiens et à toute l'humanité sur cette terre. Que de malheurs jalonnent ce livre! Mais dès les premières lignes, une espérance surgit. Celle-ci n'est pas aléatoire, mais absolument certaine, car elle est fondée sur un événement qui a déjà eu lieu: l'immolation de l'**Agneau** (αρνιον) (Ap 5:6), c'est-à-dire la crucifixion de Jésus aux portes de Jérusalem, au temps du procureur romain Ponce Pilate, dont la procuration émanait de l'empereur et non du Sénat romain (la Palestine était une province impériale).

La résurrection de l'*Agneau*, appelé *le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois* est la preuve définitive de la victoire totale, même si, aujourd'hui encore, les soubresauts du mal rendent la vie difficile. Les animaux fantastiques qui jalonnent ce livre sont les acteurs du mal; ils agissent d'autant plus violemment qu'ils savent que leur dernière heure approche (il y a une gradation dans les malheurs du début à la fin du livre de l'Apocalypse).

Ces animaux cités dans ces visions d'Ezéchiel, de Daniel, de Zacharie et de l'Apocalypse ne sont pas réels, mais ils représentent quelque chose de bien réel: le mal sous toutes ses formes, qui nous assaillent et nous accablent si souvent. Par là, l'auteur de l'Apocalypse veut nous dire plusieurs choses:

- Ce n'est pas le Seigneur Dieu qui fait du mal à sa création. Comme le serpent de Gn 3, ces animaux malfaisants apparaissent sans qu'on sache d'où ils viennent. Même si Dieu est la Créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles (Symbole de Nicée-Constantinople), il n'est pas l'auteur, ni l'acteur du mal.
- L'auteur de l'Apocalypse connaît bien la Sainte Ecriture; à tout instant il fait référence à l'AT. On ne peut donc découvrir le sens de ce livre et le comprendre qu'en se familiarisant avec le contenu de toute la Bible. Cette remarque est vraie notamment pour les animaux: le *serpent ancien* qui rappelle celui de Gn 3, mais aussi le *Léviathan* que LXX a traduit par *dragon* (δρακων) et que l'Apocalypse reprend en parlant aussi de *dragon* (δρακων).
- Reconnaître l'*Agneau*, se prosterner devant lui, l'adorer, le chanter dans le cadre du culte, c'est l'essentiel et le sens du message de l'Apocalypse. Le livre est semé de textes et de chants de la liturgie de l'époque (4:9-14; 15:3-4; 19:1-8) qui est reprise largement par la liturgie de l'Eglise d'aujourd'hui. Au milieu des épreuves, le chrétien ne tient le coup qu'entouré de ses frères et sœurs, dans un culte nourri de la Bible entière, les regards fixés sur l'*Agneau* (He 12:1), le Chef de l'Eglise.
- Le monde dans lequel nous vivons n'est pas éternel (les rationalistes d'il y a un siècle se moquaient de l'Eglise chrétienne et de sa "croyance" en la fin du monde; les gens d'aujourd'hui ne sont plus aussi sûrs de la pérennité de notre planète). Notre monde va vers sa fin, c'est-à-dire vers son but, qui est le règne de Dieu (Ap 21-22).
- Nous avons une espérance. Dieu n'a pas abandonné sa création et n'a pas l'intention de l'abandonner. Il l'a montré par la venue de son Fils, par sa mort et sa résurrection, par son

ascension... et nous attendons le dernier acte: son retour (Ac 1:11) explicité dans l'Apocalypse par l'apparition de l'*Agneau*. A cause de cette espérance, nous n'avons pas à nous "installer" ici-bas, car alors les animaux apocalyptiques auraient facilement la victoire sur nous. Nous sommes en marche et ces animaux-là ne peuvent plus nous abattre.

5 SECOND CLASSEMENT DU REGNE ANIMAL

A côté de ce classement en 7 catégories, la Bible partage le règne animal en deux autres catégories qui se superposent aux précédentes:

5.1 LES ANIMAUX PURS ET IMPURS

Il y a les animaux déclarés purs et d'autres impurs. C'est tout le problème de la législation de Lévitique 11 et 20:25-26, répétée dans Deutéronome 14:3-21. Les raisons de cette législation ne sont pas à chercher dans des questions d'hygiène sanitaire. Ce sont plutôt des tabous alimentaires consécutifs à la sainteté de Dieu et de son peuple. Dt 14:1-2 est une introduction qui, à sa manière, justifie la suite: *Vous êtes des fils pour l'Eternel votre Dieu... Tu es un peuple consacré à l'Eternel ton Dieu; c'est toi que l'Eternel a choisi pour devenir le peuple qui est sa part personnelle entre tous les peuples qui sont sur la surface de la terre.* Cette qualité particulière d'Israël l'empêche donc de vivre et de manger comme n'importe quel autre peuple.

Cette réglementation alimentaire peut même être augmentée pour certaines personnes qui sont consacrées à Dieu. C'est la règle du naziréat (Nb 6). Le nazir a l'interdiction de boire du vin et autres boissons alcoolisées, et même du jus de raisin. Il ne doit pas manger de raisin, rien qui provienne de la vigne. De plus le nazir doit se raser la chevelure ou ne jamais couper ses cheveux s'il l'est de naissance. Certaines personnes font un vœu temporaire de naziréat ; ainsi l'apôtre Paul quand il était encore à Corinthe (Ac 18 :18), puis quand il arriva à Jérusalem (Ac 21:24-26), mais d'autres sont nazir à vie par décision du Seigneur: Samson, dès avant sa naissance, et sa mère doit l'être pendant sa grossesse (Jg 13:4-7) ; Samuel l'est aussi (1 S 1 :11) comme plus tard Jean-Baptiste (Lc 1:15). Leur consécration au service de Dieu en est l'unique raison.

La distinction entre le pur et l'impur, le sacré et le profane fait partie de l'apprentissage de la prêtrise. Ezéchiël, par exemple, est scandalisé de ce que les prêtres du Temple de Jérusalem méprisent cette réglementation, voire l'ignorent (cf. Ez 22:26; 44:23; Ml 2:7).

Lévitique 11 et Deutéronome 14 sont quasi identiques. On y trouve une grande liste d'animaux qui ne sont cités que dans ces chapitres, si bien que nous n'avons pas de contextes concrets qui permette de les situer et par conséquent de mieux traduire leur nom hébreu. Plusieurs de ces noms sont impossibles à traduire; on ne peut que les conjecturer (par ex. faut-il traduire תְּנִשְׂמָתָהּ par cygne ou par girafe, par caméléon ou par effraie ?). D'autres noms indiquent que certains animaux font partie de la même famille, mais quant à préciser davantage... (par ex. les noms des rapaces). Mais, grâce à ces listes, nous découvrons l'approche zoologique israélite que nous ne pouvons malheureusement pas apprécier à sa juste valeur.

Plus précisément, Lv 11 et Dt 14 groupent les animaux purs et impurs en 4 catégories (Lv 11:46; 20:25):

- les **animaux terrestres** (Lv 11:2-8, 26-28; Dt 14:4-8)
- les **animaux marins** (Lv 11:9-12; Dt 14:9-10)
- les **oiseaux** (Lv 11:13-19; Dt 14:11-18)

- les **reptiles volants** (par ex. les chauves-souris) (Lv 11:20; Dt 14:19) et les **bestioles ailées** (= les insectes) qui vivent en colonies innombrables (Lv 11:21-23).

Trois conditions doivent être remplies pour que les **animaux terrestres** soient purs et consommables: avoir la corne fendue, le pied fourché (c'est vraisemblablement une répétition) et ruminer. D'où l'exclusion du chameau, du daman, du lièvre qui tous les trois ruminent, mais n'ont pas de corne fendue (le daman et le lièvre sont censés ruminer parce que leur museau bouge un peu comme le font les ruminants), du porc qui a la corne fendue, mais qui ne rumine pas.

Les **animaux marins** purs et donc consommables doivent avoir des écailles et des nageoires, ce qui exclut tous les crustacés, les anguilles, etc.

Une longue liste précise les **oiseaux impurs**, donc non consommables: les rapaces charognards, les corbeaux et tous les oiseaux liés au désert et à la nuit. Les noms de cette liste sont fort problématiques et on ne peut souvent que supposer quel oiseau est cité en hébreu, faute de références ailleurs dans la Bible.

Les **reptiles** et les **insectes** sont tous impurs, par conséquent immangeables, sauf une série de sauterelles et espèces semblables.

En suivant la lecture de Lv 11:27ss, on trouve des compléments importants:

- selon v 27, le cheval, l'âne, le chien, etc. sont impurs.
- les v 29-30 citent des reptiles impurs: taupe, souris, lézard, hérisson, grenouille, tortue, limace, caméléon... (mais ces traductions sont fort problématiques !) Ce genre de bestiole, vivant au ras du sol, semblent ramper. Là aussi, cette énumération indique bien le genre d'animaux jugés impurs, mais la nomenclature reste aléatoire.

Non seulement le problème de l'alimentation est posé par ces passages, mais encore celui du contact avec les cadavres des animaux impurs, avec une gradation: les toucher rend impur jusqu'au soir, les porter nécessite le lavage des vêtements. Le contact des objets avec un cadavre rend également ces objets impurs.

Une indication est hautement intéressante. Au milieu de beaucoup de choses qui pourraient devenir impures, les sources et les citernes restent cependant pures (v 36). Sans cette exception, on se demande comment Israël aurait pu survivre, étant donné le nombre d'animaux impurs autour et dans ces points d'eau (grenouilles, tritons et autres, vivants ou morts) (Lv 11:36).

Il y a une allusion à ce duo pur - impur dans le récit de Noé et du Déluge. Il y aura dans l'arche 7 couples de tous les animaux purs et un seul couple de ceux qui ne sont pas purs *afin de conserver leur race en vie sur la terre*, car, ne l'oublions pas, les animaux réputés impurs font partie de la création de Dieu et Gn 1 précise, dans son refrain, que *Dieu vit que cela était bon* (Gn 7:2,8).

Les animaux impurs font donc partie de la création bonne de Dieu. L'AT ne porte aucun jugement de valeur sur eux; ils ne sont ni disqualifiés, ni méprisés. Du reste, parmi les animaux impurs, on trouve le cheval, l'âne, le chameau que l'homme apprécie et qui le servent fidèlement. Aucun terme péjoratif n'est utilisé dans la Bible pour parler de ces animaux. Là où le vocabulaire devient virulent, c'est à propos de la consommation de ces animaux; les manger est une abomination (עֲבֹרָה), terme qui revient 10 fois dans Lv 11, spécialement aux v 10-13.

5.2 NOMENCLATURE DES ANIMAUX PURS ET IMPURS

ou

LES VIANDES AUTORISEES ET INTERDITES

L'**interdit** est une notion fondamentale dans tout l'AT. Sa transgression conduit à la malédiction.

Les noms sont ceux traduits par la TOB; en cas de divergence, entre parenthèses, la traduction de Segond marquée d'un * et la version Synodale marquée de **.

Les Quadrupèdes selon Dt 14:5-6.

Sont purs:

אַיִל	cerf
אַקוּז	bouquetin
דִּישָׁן	antilope (chevreuil*/**)
זָמֵר	chèvre sauvage (girafe*, antilope**)
יְחִמּוֹר	daim
עֲבִי	gazelle
שֵׂה כְּשִׁבִים	agneau (brebis* mouton**)
שֵׂה עֲזִים	chevreau (chèvre */**)
שׁוֹר	boeuf
תָּאוּ	oryx (chèvre sauvage*, bœuf sauvage**)

Ces noms sont évidemment à prendre avec précaution; ils indiquent le genre d'animaux et leurs familles; bref: tout animal qui a le sabot fendu et le pied fourchu (= répétition) et qui rumine sont viandes autorisées. Les autres sont interdites de consommation et déclarées impures. Ne sont cités que 4 animaux impurs selon Dt 14:7 (cf. Lv 11:4-8,26):

אַרְנֶבֶת	lièvre
גָּמֵל	chameau
חֲזִיר	porc
שָׁפָן	daman

Les Animaux marins

Selon Lv 11:9-12 et Dt 14:9-10, ne sont purs que les êtres, vivant dans l'eau, qui ont des nageoires et des écailles. Les autres sont interdits.

Les Oiseaux

Selon Lv 11:13-19. Dt 14:12-18 est parallèle avec un nom de plus. Tous les animaux cités sont impurs.

אַיָה	toutes espèces de vautours (autour*, faucon**)
אַנְפָּה	toutes espèces de hérons
בַּת־הַיַּעֲנָה	autruche
דָּאָה	milan
דּוֹכַפֶּת	huppe
חַסִּידָה	cigogne (nom qui veut pourtant dire : la pieuse !)
יָנֹשׁוּף	chat-huant (chouette*, ibis**)
כּוֹס	hibou (chat-huant*, chouette**)
כָּל־עֹרֵב	toutes espèces de corbeaux
גַּז	toutes espèces d'éperviers
נֶשֶׁר	aigle
עֲזוּנִיָּה	aigle marin (vautour**)
עֹטְלוֹף	chauve-souris
פָּרָס	gypaète (orfraie*/**)
קָאָת	corneille (pélican*/**)
רָאָה	Dt 14 ajoute: busard (milan*, faucon**), mais ce mot doit être une faute d'orthographe pour: דָּאָה
רְחֹם	charognard (cormoran*/**)
שְׂלֵדָד	cormoran (plongeon*/**)
שֶׁרָף	mouette
תַּנְשֵׁמֶת	effraie (cygne*, chat-huant**)
תַּרְמָס	chouette (hibou*, hirondelle**)

Les Insectes ailés (Lv 11:20-25,29-30).

Ils sont tous impurs, sauf *ceux qui ont des jambes au-dessus des pieds pour sauter sur la terre*. Il s'agit de 4 sortes de sauterelles, dont les noms signalent l'espèce et non l'individu.

אַרְבֵּה	sauterelle
חָגַב	locuste (hagab*/** =translittération de l'hébreu)
חַרְגֹל	grillon (hargol*/** = idem)
סִלְעָם	criquet (solam*/** = idem)

Les Reptiles (Lv 11:23,29-43).

Ils sont tous déclarés impurs. Lv 11:42 définit ainsi les reptiles: tous *ceux qui vont sur leur ventre et tous ceux qui vont sur quatre pieds, tous ceux qui ont un grand nombre de pieds*. Ils sont tous abominables, donc non admis comme aliment. La liste suivante est donc incomplète; elle est simplement exemplaire.

אַנְקָה	gecko (hérisson*, musaraigne**)
חֹלֵד	taupe
חִמָּט	lézard des sables (limaçon*, limace**)
כַּח	lézard ocellé (grenouille*/** le mot hébreu pourrait être une onomatopée du coassement de la grenouille)
לְטָאָה	lézard vert (tortue */**)
עֶכְבֵּר	souris
צב	toutes espèces de grands lézards
תַּנְשֵׁמֶת	caméléon

5.2 LE PUR ET L'IMPUR

La pureté dont il est question dans la Bible n'a rien à voir avec la propreté ; l'impureté n'est pas un problème de saleté qui provoquerait un sentiment de répugnance. Ces deux termes font partie du vocabulaire des rituels, des tabous, d'une certaine forme de sacralité.

Par exemple : Le scribe, qui recopie fidèlement la sainte Ecriture (= l'AT), accomplit son travail en sachant que l'Ecriture en question est vraiment "sainte". Aussi, voue-t-il tout son soin, en prenant toutes les précautions nécessaires. Ainsi, avant d'écrire le mot "l'Eternel", traduction du tétragramme imprononçable יהוה, il va se laver les mains, car ses mains, qui ont écrit des mots humains, doivent être purifiées du caractère profane des mots précédents; elles sont impures. Après avoir écrit le Nom du Seigneur, ses mains, qui ont tracé les quatre lettres du Nom, ne peuvent pas, sans autre, continuer à écrire la suite du texte. Il faut d'abord se purifier les mains, sacralisées en quelque sorte par le Nom divin. Il le fait en se lavant de nouveau les mains. Il faut *séparer le profane du sacré, le pur de l'impur* (Ez 22 :26).

Le pur (טָמֵא) et l'impur (טָחֹר) sont des notions qui ont une importance plus grande encore (Dt 12:15). Les lois de pureté jalonnent les livres du Lévitique et Deutéronome. Il arrive que ces notions soient équivalentes à sacré et profane. On retrouve la pureté par un acte rituel. Les prophètes prêcheront violemment pour que la purification prenne un sens moral et spirituel, liée à une vraie repentance.

L'être humain peut donc être atteint d'impureté s'il touche quelque chose ou quelqu'un d'impur. Tout ce qui touche au sexe (Lv 15), à la mort (Nb 19:11ss) est sujet d'impureté. Le sang est aussi cause d'impureté (Lv 12), parce que le sang n'est pas que du sang; il est la vie, l'âme au sens vétérotestamentaire du terme. La vie ne doit pas être mangée! (Dt 12:16,23-25), car elle appartient à Dieu. Il s'agit donc de manipuler le sang religieusement, rituellement. La lèpre (Lv 13-14) n'est pas seulement une maladie humaine, mais une impureté digne de malédiction (je pense à l'attitude de crainte, de rejet, voire d'effroi et de fuite des bien-portants face aux lépreux au sanatorium de la Valbonne au milieu du XX^e siècle, alors que j'y étais aumônier); celle-ci peut aussi atteindre des objets. Aujourd'hui encore, notre langage reflète ce discours biblique: on parle de maison lépreuse pour dire qu'elle est méprisable, sale, répugnante, donc à ne pas toucher! Des choses donc peuvent aussi être déclarées impures (Lv 13:47ss); une maison sur laquelle apparaît du salpêtre ou autre chose qui semble ronger les murs sera une maison lépreuse (Dt14:34ss). Si quelque chose d'impur touche quelque chose de pur, cette chose devient à son tour impure (Lv 11:8b, 24-25, 27-28, 32-35). Les cadavres des animaux purs sont impurs et rendent impur (Lv 11:39). Dt 14:21 précise l'interdit pour l'Israélite, mais ajoute que ces cadavres impurs sont bons pour l'étranger (= le non Israélite!) à qui on peut les vendre, ce qui démontre la séparation radicale entre les uns (qui se considèrent comme purs) et les autres (considérés comme impurs).

Dans le NT, cette notion de pureté (καθαρος) et d'impureté (ακαθαρος) apparaît aussi très nettement. Marc raconte qu'un lépreux s'approche de Jésus qui le guérit. Cependant Jésus est *irrité* (οργισθεις au lieu de σπλαγχνισθεις ému de compassion¹³) contre cet intrus qui le surprend à la maison. Jésus en subira les conséquences : devenu impur lui-même aux yeux des gens et de la Loi, il ne pourra plus se mêler à la foule, d'où son ordre donné au lépreux guéri, de *n'en*

¹³ Un rédacteur n'a pas admis que Jésus se mette en colère en présence de ce lépreux ; il a donc corrigé avec un mot religieusement correct !

rien dire à personne au moment où il le chasse dehors, ce que le lépreux ne respecte pas, si bien que Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans une localité (Mc 1 :40-45).

5.4 QUE PENSER DE CETTE DISCRIMINATION ?

ou

REFLEXION ET POINT DE VUE

DU NOUVEAU TESTAMENT

On a longuement épilogué sur les raisons de cette distinction entre animaux purs et impurs. Voici quelques remarques:

1 Les Israélites ne sont pas les seuls à avoir des listes de ce genre. Les Egyptiens en avaient aussi, très différentes, du reste. Une allusion en est faite dans l'histoire de Joseph: Quand il se fait reconnaître à ses frères, un repas est organisé, mais les Egyptiens ne peuvent manger à la même table que les fils de Jacob: ceux-ci sont bergers, ce qui est *une abomination pour les Egyptiens* : ils sont impurs (Gn 43:32; 46:34).

2 Les Arabes ont également des listes d'animaux purs et impurs que Mohamed a reprises du judaïsme de son époque et qui se retrouvent dans le Coran; c'est notamment le cas des cadavres d'animaux, du sang, du porc (Sourate 6:146); le v 147 de cette sourate rappelle en partie la loi des animaux impurs; 16:115,116; 2:167,168; 5:1,4; 6:118,119). Les Israélites sont donc à englober dans ce Moyen Orient de l'Antiquité, dont le régime alimentaire se perpétue jusqu'à aujourd'hui.

3 Des séquelles de cette législation nous ont marqués en Occident. Combien de personnes ne veulent pas manger de cheval! Pourquoi nous répugne-t-il de manger du chien ou un oiseau de proie, ou une souris, ou du serpent? On a beau avancer des raisons sentimentales ou de dégoût; il n'empêche que nous sommes encore sous l'influence de tels tabous.

4 On a avancé des raisons d'hygiène alimentaire pour exclure de la table israélite certains animaux en les déclarant impurs. Pour justifier ce paramètre hygiénique, on a même affirmé que la viande de porc favorisait le développement de la lèpre¹⁴. Mon temps d'aumônerie au sanatorium de Valbonne m'oblige à déclarer que cela est faux; d'autant plus que parmi les malades, il y avait des musulmans qui n'avaient donc jamais mangé de porc. Plusieurs des animaux dits impurs sont excellents non seulement en Occident, mais également sous les latitudes du Moyen-Orient.

5 Ce genre d'interdit ne favorise pas la relation avec les autres. Tant qu'on vit entre soi, il n'y a pas tellement de problème, mais comment manger ensemble avec ceux qui ne suivent pas ces règles? L'interdit alimentaire crée le cloisonnement communautaire, si préjudiciable aujourd'hui où le mélange des populations, le brassage des traditions finissent par engendrer le ghetto, parce qu'on ne peut pas s'inviter, on ne peut pas manger ensemble. Un repas pris en commun serait le gage d'une meilleure compréhension entre gens d'horizons différents.

¹⁴ C'est l'opinion de Vigouroux, Dict. de la Bible, col. 620.

6 Il semble bien que cet interdit alimentaire ait son explication en Lv 20:26: Israël doit être séparé des autres peuples (לְבַדָּל); cette séparation est justifiée par le début du v 26: *Vous serez saints pour moi, car je suis saint*, leitmotiv qui jalonne tout le Lévitique et bien au-delà (Lv 20:7; 11:44; et surtout 19.2).

Effectivement, la sainteté implique, signifie, une mise à part pour Dieu (שְׁדִיף). Seulement cette mise à part ne doit pas conduire à un repli sur soi, sur sa foi, sur sa communion avec Dieu. Or c'est ce qui s'est produit pour le peuple juif, dès le retour d'Exil (Esd 10:11). Nous en avons un écho important dans le livre des Actes des Apôtres, à propos de l'attitude des chrétiens d'origine juive à l'égard des chrétiens d'origine païenne. Les judéo-chrétiens ne pouvaient pas, en conscience, frayer et manger avec des pagano-chrétiens.

Ac 10-11 en est un exemple: La vision de la nappe remplie d'animaux impurs accompagnée de la Parole divine : *"tue et mange"* adressée à Pierre le révolte totalement: *"Ah non! Seigneur; jamais je ne ferai une chose pareille"*. La révélation du Seigneur le laisse plus que songeur : *"Ne considère pas comme impur ce que Dieu a déclaré pur"* (v 15). La vision n'était que le premier pas; les envoyés du capitaine Cornélius est le deuxième: répondre positivement à ces païens et les loger pour la nuit. Au troisième pas, il faudra que Pierre franchisse la porte de ce soldat romain, et en entrant, Pierre déclare: *"il est défendu à un juif de se lier à un étranger ou d'entrer chez lui"* (v 28). Pierre est obligé de reconnaître que *Dieu ne fait pas de différence entre les hommes* (v 34-35). Le pas suivant, initié par le St Esprit qui descend sur ces païens, conduit au baptême de ces païens-étrangers-ennemis (puisqu'ils sont des occupants). Le dernier pas sera difficile pour Pierre: il doit justifier sa conduite auprès des judéo-chrétiens à Jérusalem qui, scandalisés, lui lancent ce blâme virulent: *Quoi, tu es entré chez des incirconcis et tu as mangé avec eux!* (Ac 11:3). Pour sa défense, Pierre ne peut que leur répondre: *Pouvais-je m'opposer à Dieu?* (Ac 11:17).

Dans l'Eglise primitive et spécialement à Jérusalem et autour de Jacques, le frère de Jésus, les judéo-chrétiens restent de fidèles observateurs de la Loi (Ac 21:20) et critiquent fortement la prédication de Paul (Ac 21:21). Ceux-ci veulent tester Paul; a-t-il renié la Loi, oui ou non? C'est pourquoi ils exigent de Paul qu'il paie les frais d'un vœu fait par quatre judéo-chrétiens, ce que Paul fait sans problème, car il sait se faire tout à tous (1 Co 9:19-23).

Si Paul a dû écrire sa lettre aux Galates, c'est pour contrer des *faux frères* (2 Co 11:26) venus dire aux Galates devenus chrétiens, donc des pagano-chrétiens: Vous devez d'abord observer la Loi de Moïse (vous faire circoncire) et ensuite devenir chrétiens; le passage par le judaïsme et la Loi est le chemin qui conduit au christianisme. Paul réagit vigoureusement: *En Christ, il n'y a plus ni juif ni païen, ni esclave, ni libre* (Ga 3:2-6). On peut ajouter avec force: il n'y a plus ni pur ni impur, car Christ est mort, pour enlever toute impureté et pour rendre purs, pour rendre quiconque juste devant Dieu (= la justification).

L'épître à Tite proclame: *Tout est pur pour ceux qui sont purs* (1:15). L'apôtre Paul prend la peine de l'écrire en toutes lettres: *Rien n'est impur en soi. Quelque chose est impur seulement pour celui qui la croit impure* (Rm 14:14). Mais, dans ce domaine, recherchons la paix et l'édification: c'est vrai, toutes choses sont pures, mais ne devenons pas une pierre d'achoppement ou un scandale pour autrui (Rm 14:15-23); Col 2:16-23; 1Tm 4:1-5 vont dans le même sens, tandis que Hé 9:8-10 souligne le caractère temporaire de ces lois devenues caduques avec la Nouvelle Alliance en Christ.

Cette même lettre aux Galates relate encore, dans un passage autobiographique, un incident à Antioche de Syrie. Pierre, appelé ici Céphas, était venu dans cette ville et fréquentait fraternellement les pagano-chrétiens de l'Eglise d'Antioche, jusqu'au jour où vinrent des émissaires de Jérusalem, envoyés par Jacques. Dès ce moment, il se sépara (υποστειλω, αφοριζω) de ceux auxquels il s'était mêlé jusqu'alors et entraîna d'autres judéo-chrétiens à sa suite. Paul l'a alors repris vertement à cause de son double jeu qui détruisait la communion de l'Eglise d'Antioche (Ga 2:12-15).

Ce mur de séparation entre juifs et non-juifs, Jésus lui-même l'a renversé (Ep 2:14) en transgressant cet interdit: il mangeait avec les péagers, les gens de mauvaise réputation considérés comme pécheurs et rejetés par Dieu (Mc 2:16; Lc 15:12 et les paraboles qui suivent); il côtoyait des prostituées (Jn 8:3ss).

Cette distinction entre animaux purs et impurs a été tellement poussée par le judaïsme qu'il a été étendu à la distinction entre juifs et non-juifs, le juif étant le pur et le non-juif l'impur, comme si le contact physique avec le non-juif faisait courir au juif une impureté légale. Comme chrétien (d'origine païenne comme les Galates, les Philippiens, les Thessaloniciens et tous les barbares d'Occident), j'ai ressenti fortement cette séparation, allant jusqu'à l'ostracisme, de la part de certains juifs, notamment de l'un de mes camarades qui était assis à côté de moi à l'école, fort aimable durant la scolarité, mais qui refusa tout contact par la suite avec moi et tous ceux de la classe.

A la fin du I^{er} s. ap. JC, un livre fut écrit par un anonyme ; ce livre se nomme aujourd'hui 4^e livre d'Esdras (on le trouve dans les livres deutérocanoniques de la TOB éd. 2010). On y lit un passage étonnant : *Seigneur, tu as dit que c'est pour nous que ta as créé ce monde-ci. Quant aux autres peuples nés d'Adam, tu as dit qu'ils ne sont rien, comparables à un crachat, et tu as comparé leur profusion à une goutte tombant d'un seau. Et maintenant, Seigneur, ces peuples qui sont comptés pour rien nous dominent et nous dévorent !... Pourquoi ne possédons-nous pas en héritage ce monde-ci qui est nôtre ? Jusques à quand en sera-t-il ainsi ?* (4 Esd 7 :55-59). Ce livre a paru assez exactement à l'époque où les chrétiens de Jérusalem et de Judée ont été persécutés par les Judéens juifs (Ac 8 :1). Nous savons peu de chose de cette persécution, sinon que le diacre Etienne a été lapidé (Ac 7), que l'Eglise s'est dispersée en Samarie et au-delà du Jourdain (Ac 8 :1 ss), que Pierre a été emprisonné (Ac 12), que Paul a été lynché aux portes du Temple (Ac 21 :27 ss) sans que l'Eglise de Jérusalem (formée de judéo-chrétiens radicaux autour de la personne de Jacques et fortement opposés à la prédication de Paul) intervienne pour le délivrer. On comprend mieux cet ostracisme juif à l'égard des chrétiens à la lumière d'un texte comme celui de 4 Esd ci-dessus. Le juif s'estime seul à avoir le droit de vivre sur cette planète ; le païen (et le chrétien) n'est qu'un crachat, n'a aucune valeur. On ne peut pas avoir un langage plus méprisable pour les non-juifs. Et l'auteur de terminer sa prière : *Jusqu'à quand, Seigneur, cette situation inadmissible va-t-elle durer ?* (v 59).

Selon l'Evangile, la mise à part pour Dieu, donc la sainteté, provoque l'envoi vers l'autre, vers la société et non un repli dans un ghetto (Mt 28:19; Mc 16:15; Ac 1:8; etc.).

La pureté a donc deux aspects: la pureté extérieure, obtenue par une attitude rituelle face aux choses, aux autres, au monde, et une attitude intérieure qui est une attitude d'amour face aux choses, aux autres, au monde, et surtout face à Dieu.

Ces deux aspects sont particulièrement visibles dans 2 Ch 29 et 30. Le roi Ezékias ordonne la purification du Temple et de ses serviteurs, les prêtres et les lévites (29 :3-19), suivi du rituel d'expiation (29 :20-24), après quoi vient un grand culte qui est perturbé parce que les prêtres étaient moins zélés que les lévites ; *en effet, les lévites avaient plus d'empressement que les prêtres pour se sanctifier et de plus, il y avait des holocaustes en abondance* (29 :14-15). Il s'agit là de la purification extérieure. Lors de la grande célébration de la Pâque (2 Ch 30), les juifs venus de tout le royaume et même des tribus du nord n'étaient pas tous en état de pureté rituelle pour y participer et *ils mangèrent la Pâque sans se conformer à ce qui est écrit ; mais Ezékias intercèda pour eux en disant : « Que l'Eternel qui est bon pardonne à tous ceux qui ont appliqué leur cœur à rechercher Dieu l'Eternel, le Dieu de leurs pères, même si ce n'est pas avec la pureté requise pour les choses saintes »*. L'Eternel exauça Ezékias et il n'affligea pas le peuple (v 18-20). Il s'agit alors d'une purification intérieure, celle du cœur. (cf. Mt 9 :9-13 ; 23 :25 ; etc.).

Ainsi la circoncision du cœur prime celle, extérieure, de la chair (Dt 10:16; 30:6; Jr 4:4; Rm 2:27-29; Col 2:11). L'obéissance à Dieu passe avant les sacrifices et les holocaustes (1 S 15:22; Es 1:11-17; Am 5:21-25). David le sait bien: la vraie pureté est celle que Dieu donne (Ps 51:9,12). Jésus ne dit pas autre chose à travers ses paroles et ses gestes. Les mains du Samaritain de la parabole, salies par le sang de l'homme agressé, sont pures à cause de son amour, tandis que la pureté des mains du prêtre et du lévite qui n'ont pas été souillées par du sang et même peut-être par un cadavre, est considérée comme nulle, pire comme une désobéissance au commandement suprême (Lc 10:25-37). A Cana, Jésus fait disparaître l'eau des bassins destinée à la purification des juifs en la transformant en vin pour la noce, en vin du Royaume, révélant ainsi sa divinité à ses disciples (Jn 2:1-11). L'eau lave les mains, signe extérieur; le vin réjouit le cœur de l'homme (Ps 104:15); l'eau qui purifie l'extérieur est transfigurée en vin qui renouvelle l'intérieur. Ce n'est pas ce qui pénètre de l'extérieur dans l'homme qui peut le rendre impur, mais ce qui sort de l'homme (Mc 7:15). Mc 7 met en scène la controverse de Jésus avec les pharisiens au sujet des traditions et de la pureté légale. Le judaïsme des premiers siècles avant et après JC était très pointilleux sur la pureté ; pour des raisons purement rituelles et non pas hygiéniques, il fallait se laver les mains avant le repas, faire des ablutions, pratiquer un lavage rituel des plats et de la vaisselle (v 1-23). Cette controverse est suivie de la rencontre avec la femme syro-phénicienne, donc une païenne, donc doublement impure (femme et païenne). Son appel insistant adressé à Jésus, qui commence par la considérer comme une chienne, ce que la femme accepte parfaitement, toute son attitude, est une démonstration de la vraie pureté (v 24-30). On peut aussi citer l'attaque en règle de Jésus contre l'hypocrisie rituelle de ses contemporains (Lc 11 :37-41).

Quand Jésus accomplit le lavement des pieds de ses disciples (Jn 13) et qu'il conclut : *Vous devez aussi vous laver les pieds les uns des autres ; c'est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez comme je vous ai fait* (v 14-15), il ne veut pas du tout initier un nouveau rite de purification. Parmi tous les sens que l'on peut donner à cet événement, accompli par Jésus la veille de sa mort et au cours du dernier repas qu'il prend avec ses disciples, je signalerai ceci :

- Le Maître prend la place de l'esclave. Le lavement des pieds était couramment pratiqué à l'égard des invités à l'entrée de la maison de l'invitant. C'était le travail d'un domestique. Les sandales, la poussière du chemin, la transpiration justifiaient ce geste d'accueil. Ici, Jésus prend la place de l'esclave ; il institue ainsi le service diaconal chrétien. Le plus grand, c'est celui qui sert.
- L'évangile selon Jean présente le dernier repas d'une tout autre manière que les autres évangiles et que Paul. Il s'agit pourtant aussi de la cène. Je pense que Jésus la met en relation avec le baptême quand il dit. *Celui qui s'est baigné n'a plus besoin d'être lavé, car il est entièrement pur* (v 10). Le baptême est un acte unique et fondamental (1 Co 6 :11 ; Hé 10 :22). La cène est le repas qui entretient ce lavage fondamental. Le lavement des pieds est l'acte par lequel on entretient la propreté totale de l'être humain, régénéré une fois pour toute par le baptême. Les deux sacrements sont ainsi intimement liés avec d'abord, le baptême (le bain dont parle Jésus), ensuite le repas de la cène (plus besoin d'un bain complet, mais seulement les pieds¹⁵). Les deux sacrements sont donc à vivre dans un ordre précis. Ils ont une portée spirituelle et non rituelle, même si les deux sacrements font partie des rites essentiels de l'Eglise chrétienne. La pureté n'est pas reçue par le pain et la coupe de la cène, ni par l'eau du baptême, mais par le saint Esprit, dont les sacrements sont les signes authentiques.

La frontière entre le pur et l'impur ne coupe pas l'humanité en deux catégories. La frontière passe au milieu de chaque personne. Il y a du pur et de l'impur en chacun de nous. Dès que l'on

¹⁵ Cette précision n'est pas dans tous les manuscrits. Elle montre néanmoins le caractère répétitif de la cène par opposition au baptême unique.

croit qu'il y a d'un côté les purs (dont nous serions évidemment!) et de l'autre les impurs, on promeut l'intégrisme et on tend à imposer un monde pur, propre, le nôtre; cette manière de raisonner aboutit inmanquablement à la purification, c'est-à-dire à l'élimination de ce qui n'est pas pur. Le résultat, c'est la purification ethnique, religieuse, sociale, c'est le génocide, tout au moins la persécution. Jésus ne dit pas: Ayez les mains bien propres; il proclame: *Heureux ceux qui ont le cœur pur* (Mt 5:8).

6 LES ANGES DANS LA BIBLE

Est-ce que les anges font partie du règne animal? Grave question! Sont-ils des êtres fabuleux? Certainement pas au même titre que ceux cités dans les pages précédentes. Sont-ils sur-humains ou sous-divins? Sont-ils sexués? Sont-ils le pur produit de l'imagination des hommes et par conséquent n'ont-ils aucune réalité? La tradition leur a donné des noms; elle a considéré les uns comme bons, d'autres comme mauvais. Sont-ils des créatures de Dieu ou sont-ils éternels? Font-ils par conséquent partie de la création ou appartiennent-ils uniquement au monde divin, donc incréé?

Que faut-il en penser?

Ce genre de questions pourrait nous amener à nous plonger dans une philosophie spéculative, ce qui n'a pas manqué d'arriver au cours des siècles, tant dans la réflexion théologico-philosophique chrétienne, juive, que dans celle de l'Islam et autres religions, voulant ainsi essayer de percer les mystères du monde (ou des mondes) supra-humain ou divin. La quête de Dieu et de son entourage a toujours été chevillée au cœur des hommes et même les agnostiques n'ont pu échapper au problème de la transcendance; ils ont été sensibles à ce qui dépasse notre monde, pour s'aventurer dans le domaine de la métaphysique: Qu'est-ce qu'il y a après, au-delà de la connaissance des choses, des idées, de l'homme?

Ce genre de question a donné naissance à une énorme littérature. L'angélologie est considérée parfois comme un paramètre important de la théologie.

Ce modeste chapitre n'entend pas du tout emboîter le pas à ce genre de recherche qui, à mon avis, fait partie de ce que l'apôtre Paul appelle dans une de ses phrases lapidaires: *Tout est permis, mais tout n'est pas utile; tout est permis, mais tout n'édifie pas* (1 Co 10:23). Le chrétien est libre de chercher et de réfléchir, c'est sans doute intéressant, mais tout n'édifie pas. La foi ni le salut ne dépendent de la résolution ou de la réponse à ces questions. Ce chapitre est une promenade dans la Bible pour y découvrir quelle place prennent les anges et autres dénominations similaires dans le cadre de l'Écriture sainte, le rôle qu'ils y jouent, la signification de leur apparition.

6.1 Le vocabulaire

Le mot **ange** apparaît, selon la traduction TOB, 288 fois (112 fois dans l'AT hébreu; 2 fois dans l'AT araméen, 174 fois dans le NT). Les numéros entre parenthèses indiquent combien de fois le mot se trouve dans la Bible, soit dans la langue originale, soit dans les différentes traductions du mot dans la TOB.

מַלְאָכִים (213) (racine **מִלַּךְ** envoyer) est traduit par **ange** (109), **messenger** (88), **émissaire** (10), **envoyé**, **ambassadeur** (6).

αγγελος (175) (racine **αγγελω** annoncer) est traduit par **ange** (169), **messenger** (5), **envoyé** (1)

Tout envoyé est donc un ange. Ce peut être un ambassadeur (Es 37:9), un prophète (Ag 1:13)¹⁶, un prêtre (Ml 2:7); David en est un (1 S 29:9; 2S 14:17,20). Les anges forment l'armée des cieux (1 R 22:19 ss). Il y a l'ange destructeur (2 S 24:15-17), l'ange de malheur rappelant la sortie d'Égypte (Ps 78 :49)¹⁷, l'ange porteur d'une parole de Dieu (1 R 13:18), nourrissant et fortifiant Elie (1 R 19:5,7), un guide (Gn 24:7)...

Quand Balak veut faire venir Balaam pour maudire Israël, il lui envoie des messagers (**מַלְאָכִים**) (Nb 22:5), donc des anges. Le nom du prophète Malachie est le nom typique que pourraient porter tous les prophètes, puisqu'il veut dire MON MESSAGER ou MON ANGE. Dans ce livre, la prophétie "*J'envoie mon MESSAGER...*" (**מַלְאָכִים**) (Ml 3:1) est reprise dans l'Évangile, selon Marc par exemple, qui a traduit l'hébreu par *mon ANGE* (τον αγγελον μου) (1:2), et ce terme désigne Jean-Baptiste; mais TOB traduit "mon messenger" comme dans Ml 3:1. Le précurseur du Messie est donc un ange envoyé pour préparer le chemin du Seigneur. La racine grecque du mot se retrouve dans le mot ÉVANGILE: EV = bon, ANGILE = message, nouvelle (εὐ-αγγελιον). Dans le NT, les anges sont essentiellement des êtres célestes. Le mot ANGE est donc beaucoup plus présent dans la Bible que ce que laissent supposer nos traductions. C'est un mot courant pour désigner, tout simplement, le porteur d'un message.

¹⁶ Ag 1 :13 est remarquable. La TOB traduit : *Aggée, messenger du SEIGNEUR, parla selon le message reçu du SEIGNEUR*. Le même mot est utilisé pour *messenger* et *message*. On pourrait aussi traduire : *Aggée, l'ange de l'Éternel...* Le message lui-même est formé de deux mots seulement : *moi avec-vous, dit l'Éternel*. Cette déclaration solennelle rejoint celle de Jésus selon les derniers mots de Mt 28 :20 : *Je suis avec vous*. Parlant à ses apôtres, il se nomme *Je suis*, comme l'Éternel quand il se présenta à Moïse au buisson ardent (Ex 3 :14). *Je suis* est le sens donné au nom imprononçable de Dieu (יהוה) qu'Olivétan a interprété en l'exprimant par le mot *l'Éternel*. Ag 1 :13 et Mt 28 :20 disent donc exactement la même Parole (cf. aussi Mt 1 :23 accomplissant Es 7 :14).

¹⁷ Cependant, dans Ex 12 :12,29,30 c'est l'Éternel lui-même qui intervient pour le plus grand malheur des Égyptiens.

6.2 Apparition progressive des anges

La péricope très particulière de Gn 6:1-4 rapporte un ancien récit légendaire: *Les fils des dieux* (בְּנֵי הָאֱלֹהִים) s'éprennent des *filles des hommes* (בְּנוֹת הָאָדָם) et leur union donne naissance à des géants (נְפִלִים) qui sont *les héros de l'Antiquité* (גִּבּוֹרִים אֲשֶׁר מֵעוֹלָם). Dans Jb 1:6, on retrouve la même expression "fils des dieux" qui deviennent *filis de Dieu* dans nos traductions. Les deux traductions sont rigoureusement exactes, étant donné que le mot Dieu est un mot pluriel en hébreu, sauf que, tant dans Gn 6 que Jb 1, le mot *dieux* a un article défini, ce que n'a jamais le nom de Dieu. Ces géants sont appelés "fils d'Anak" et apparaissent encore en Nb 13:33 dans le rapport des espions, envoyés par Moïse pour explorer le pays de Canaan. Les espions avaient été pris de panique en les voyant! Le premier texte provient d'une tradition sans doute très ancienne, tandis que le second est plus récent, mais dans l'un et l'autre cas, il ne s'agit pas d'anges, car ils ne sont porteurs d'aucun message, ils ne sont pas envoyés, mais ce sont des êtres célestes.

D'une manière générale, on remarque que les récits anciens présentent l'Eternel comme un Dieu proche de l'homme; l'un s'adresse à l'autre directement. Cette proximité, cette intimité sans médiation, est manifeste dans la Genèse comme au début de l'Exode. Ainsi, dès Gn 12, l'Eternel parle directement à Abraham et Abraham lui répond (Gn 15:1-3). Au chap. 18, un ou trois hommes sont tout à coup devant Abraham (v 2 trois personnes, v 3 une seule personne, v 4 trois personnes, etc.). Ceux-ci s'en vont, mais Abraham reste avec une personne qui est l'Eternel lui-même. Ils ont ensemble un dialogue d'une qualité unique; puis, v 23, l'Eternel s'en va et Abraham retourne chez lui. Les trois ou un homme du début du chapitre sont à ce point humains qu'ils mangent le repas préparé par leur hôte, et en même temps, ils sont si mystérieux que derrière eux (ou derrière lui) il semble bien que c'est l'Eternel lui-même qui est présent; la suite du récit le laisse clairement entendre.

Beaucoup de récits bibliques font de l'Eternel un Dieu si proche que sa présence le rend semblable à un homme. Ex 33:11-15 va jusqu'à dire que l'Eternel parlait avec Moïse *comme un homme parle à son ami*. L'Eternel ajoute: *Je lui parle bouche à bouche, je me révèle à lui sans énigme...* (Nb 12:8). Il en va de même pour quantité de psaumes, où le psalmiste ne craint pas de questionner le Seigneur avec véhémence, de lui faire des reproches, d'attendre de pied ferme une réponse (Ps 10:1; 13:2-5; 17:1-3; etc.); ou, au contraire, de lui dire sa confiance, comme un enfant à son papa (Ps 139).

Cette immédiateté de Dieu a posé un problème aux croyants de l'AT au fur et à mesure qu'ils ont pris conscience de la transcendance divine. Il est au ciel, et nous sommes sur la terre; il est saint et nous sommes pécheurs. On pourrait dire que les croyants prennent conscience de l'outrecuidance qu'il y a à s'adresser directement au Seigneur, le Maître du ciel et de la terre d'une part, et que, d'autre part, la grandeur, la gloire, la majesté de l'Eternel sont telles qu'il est inconvenant, pire, que c'est un blasphème, de le rabaisser au niveau de nos petites affaires (Qo 5:1); ou bien d'élever l'homme jusqu'à Dieu. Un exemple patent, c'est le Ps 8:6: dans le texte hébreu, on lit, en parlant de l'homme: *tu l'as fait à peine inférieur à Dieu*; mais LXX n'a pas osé écrire ce que les traducteurs juifs ont considéré comme une injure à la majesté divine; ils ont donc traduit (ou plus exactement interprété) *...de peu inférieur aux anges*, ce qui est repris dans Hé 2:7¹⁸ Le discours

¹⁸ On peut faire la même remarque pour Da 3 :25 (canonique). Nabucadnetsar voit dans la fournaise ardente *quatre hommes*, dont le quatrième est *comme un fils de Dieu*. La LXX a corrigé en écrivant *comme un ange de Dieu*, afin de préserver la majesté divine.

d'Etienne est typique. Quand il raconte l'histoire biblique, les anges ont pris le relai de Dieu : *un ange apparut à Moïse... dans une flamme d'un buisson en feu*. Il proclame devant le Sanhédrin : *Vous avez reçu la Loi d'après des commandements d'anges et vous ne l'avez pas gardée...* (Ac 7 :30,35,53). Le discours d'Etienne est très fidèle au récit de l'Exode, car déjà là, *l'ange de l'Eternel apparut à Moïse*. Mais c'est l'Eternel qui parle et tout le dialogue se fait entre l'Eternel en personne et Moïse (Ex 3 :1 ss.). Les rédacteurs du livre de l'Exode n'avaient pas osé dire que l'Eternel était apparu dans la flamme de feu, car *on ne peut pas voir Dieu et vivre* (Ex 33 :20), mais on peut l'entendre. Tout ce passage du livre de l'Exode, dans le discours d'Etienne, dénote le respect dû au nom du Seigneur qu'on ne prononce pas et à sa majesté céleste ; c'est pourquoi l'ange, messenger intermédiaire devient nécessaire. Il ne faut ni rabaisser Dieu, ni élever l'homme.

Ainsi se crée une distance de plus en plus grande jusqu'à devenir infinie entre Dieu et le croyant. Cette distance est due à un réflexe religieux du croyant lui-même (Lc 5:8-10). Elle est aussi une décision de Dieu: les révoltes d'Israël pourraient amener l'Eternel à se fâcher pour de bon et à anéantir ce peuple. Après l'idolâtrie du veau d'or (Ex 32), l'Eternel dit à Moïse: *J'enverrai devant toi un ange... mais je ne monterai pas au milieu de toi de peur que je ne te consume en chemin, car tu es un peuple au cou raide* (Ex 33:2-3), ce qui n'empêche pas qu'après discussion entre Moïse et Dieu (dont l'intimité, donc la proximité, est frappante) l'Eternel conclut: *Je marcherai moi-même avec toi* (Ex 33:14-17). Ainsi, petit à petit, un intermédiaire se dessine entre Dieu et l'homme.

Dans le livre des Juges et ailleurs, *l'ange de l'Eternel* apparaît à plusieurs reprises. Il est vraiment le représentant de Dieu beaucoup plus qu'un simple porte-parole. Il n'a pas de personnalité indépendante de Dieu et souvent il n'est qu'un substitut littéraire pour Dieu lui-même. L'envoyé est comme celui qui l'envoie. Dans le récit de la vocation de Gédéon (Jg 6 :11-24), il s'agit de l'ange de l'Eternel qui parle avec autorité (v 11-12), mais l'ambiguïté subsiste; au v 14-18, il est l'Eternel lui-même; au v 21, c'est de nouveau l'ange de l'Eternel, mais son geste et sa disparition laissent entendre qu'il est l'Eternel personnifié. Un même récit annonce la naissance de Samson (Jg 13:3,6,9,15-20). S'agit-il de l'apparition d'un homme (v 6), d'un ange, de Dieu lui-même, dont le nom est merveilleux (on ne le prononce pas!) et qui monte vers le ciel dans la flamme du sacrifice? Manoach confesse: *nous allons mourir car nous avons vu Dieu* (v 22).

Beaucoup de récits anciens où l'ange de l'Eternel apparaît, gardent une profonde ambiguïté sur son identité. On peut dire que le croyant n'ose plus imaginer que Dieu puisse venir jusqu'à lui et, craignant le blasphème en présence du Dieu vivant, il est tout heureux de cet intermédiaire qui diminue quelque peu sa crainte face à Dieu (cf. la réaction de la femme de Manoach v 23: *si l'Eternel eût voulu nous faire mourir, il n'aurait pas accueilli le sacrifice, fait voir tout cela et entendre de pareilles choses*).

Mais parfois, cette ambiguïté est rapidement levée. Jos 5:13-15 raconte la présence subite du chef de l'armée de l'Eternel (identifié le plus souvent à l'ange de l'Eternel et à Michel dans les textes plus récents). Josué se prosterne, l'adore et lui demande ce qu'il faut faire. La réponse est identique à la Parole entendue par Moïse au buisson ardent (Ex 3:5): *Ote tes souliers de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est saint*. Bien plus qu'une apparition angélique, c'est une théophanie dont il s'agit ici; Dieu lui-même se manifeste. On peut donc en conclure que Josué est le digne successeur de Moïse.

Dans Gn 28, Jacob à Bethel voit en songe une échelle, des anges de Dieu montent et descendent et l'Eternel est au-dessus de l'échelle qui est appuyée sur la terre. L'Eternel parle directement à Jacob, sans doute, mais l'échelle et les anges meublent la distance entre Dieu et Jacob. Les anges ne font que monter et descendre, ils ne disent rien. Ils sont les serviteurs de Dieu et ils n'ont point d'ailes, puisqu'il leur faut une échelle.

Dans Gn 32:2-7, le mot *ange* apparaît trois fois. Segond traduit une fois par *anges* et deux fois par *messagers*. Pourquoi cette différence? Il est évident qu'aux v 4 et 7 ce sont des serviteurs de Jacob envoyés par lui au-devant d'Esau. Mais au v 2, il y a une troupe qui apparaît à Jacob (מַלְאָכֵי)

אֱלֹהִים). Effrayé, Jacob l'appelle *camp de Dieu*. Ce terme est au duel: les deux camps: Mahanaïm (מַחֲנַיִם). A première vue qui sont ces messagers (qui ne disent rien!), d'où viennent-ils? Il se pourrait que l'une de ces troupes vienne de Laban qui aurait violé son serment (Gn 31:44-54) et l'attaquerait maintenant. Il se pourrait aussi que l'autre troupe vienne d'Esäu pour l'anéantir; situation peu rassurante. Cette double troupe est énigmatique. Est-ce une vision? Le texte donne une explication: c'est le '(double) camp de Dieu'. La fin du chapitre raconte une rencontre très... ténébreuse: c'est la nuit, Jacob est seul, il a peur et tout à coup quelqu'un le surprend, l'enlace ; ils roulent par terre. Qui est-ce? -Un homme (אִישׁ) dit le texte. Est-ce un ami ou un ennemi? Jacob voudrait bien le savoir: *quel est ton nom ?*, dit-il (le nom révèle la personne et connaître le nom de quelqu'un, c'est être supérieur à ce quelqu'un ; cf. Es 43:1). Est-ce que Jacob est en train de rêver? La question se pose très sérieusement. Finalement l'autre touche Jacob au creux de la cuisse, le blesse et en même temps le bénit en lui donnant un autre nom: Israël. De cette lutte intérieure et extérieure, Jacob en sort meurtri et en même temps plus fort. Le texte parle d'un *homme* qui surprend Jacob; mais ne serait-ce pas Dieu, dont le nom est indicible, qui vient, qui accroche Jacob, qui vient dire à Jacob que dès maintenant le temps des ruses, des tromperies, des mensonges, que tout ce qui faisait la personnalité de Jacob est révolu? En changeant son nom, Dieu permet à Jacob de commencer une nouvelle vie (2 Co 5:17). Sans doute, Jacob exagère quand il dit: *J'ai vu Dieu face à face*, car c'était la nuit la plus obscure. Ce face à face l'a pourtant marqué de façon indélébile¹⁹. Ainsi transformé, Jacob sort du combat: le soleil se lève. Dans toute cette péripécie, il n'est pas question d'ange. L'inconnu reste inconnu. Jacob confesse sa foi par son explication: *J'ai vu Dieu face à face et mon âme (= ma vie) a été délivrée*. Ce corps à corps avec (ou contre) l'Inconnu, ce combat libérateur, chacun peut le vivre aujourd'hui à la suite du patriarche et *passer des ténèbres à son admirable lumière* (1 P 2:9 ; Ep 5 :8), grâce au *Soleil levant qui nous a visités d'en haut* (Lc 1 :78).

Avant l'Exil

Dans les textes prophétiques d'avant l'Exil, les anges n'apparaissent pas, car le prophète lui-même est le porte-parole de Dieu. Lors de sa vocation, Esaïe "voit" tout à coup le Seigneur sur un trône très élevé, entouré de sa cour, les seraphim. Il l'entend se poser cette question « *Qui enverrai-je et qui sera mon messager ?* ». Et spontanément Esaïe répond « *Me voici envoie-moi* ». Le Seigneur lui dit alors : « *Va et tu diras à mon peuple...* » (Es 6:8-9). Il est, lui, l'intermédiaire entre Dieu et son peuple, il est au sens propre l'ange du Seigneur (cf. Jr 37:3,17). En cette qualité, il ouvre la bouche en disant: *Ainsi parle l'Éternel*, après avoir entendu le Seigneur lui dire: *Va et parle* (cf. aussi Jr 1:1-11). L'ange, c'est-à-dire l'envoyé, le messager, c'est le prophète.

Le prêtre avec l'organisation du Temple et du culte est aussi le médiateur entre le peuple et son Seigneur; c'est lui qui établit la relation avec Dieu, notamment par les sacrifices. Ainsi, l'offrande offerte par un fidèle est prise par le prêtre qui la brûle sur l'autel : *c'est une offrande d'agréable odeur à l'Éternel* (Lv 2 :1-2 ; et souvent). Le prêtre porte dans l'éphod l'ourim et le toumim, objets servant à connaître la volonté de l'Éternel ; par eux, le prêtre donne la réponse de l'Éternel (Nb 27 :18-21). Le prêtre est donc à la fois, comme le prophète, le représentant du peuple devant Dieu et le représentant de Dieu devant le peuple. La différence entre les deux et que le prêtre fait partie d'une institution, tandis que le prophète, tout au moins ceux dont la parole est parvenue jusqu'à nous (car il y a eu aussi des groupes de prophètes, plus ou moins fonctionnaires (2 R 2:3,5 ; 2 Ch 19:5-16) sont des individus très libres face à la société et même face au roi.

¹⁹ Le mot *face* revient 9 fois dans ce chapitre et 2100 fois dans la Bible hébraïque. Le mot *Péniel* (פְּנִיֵאל) signifie *face de Dieu*.

Après l'Exil

Le temps des prophètes s'est pratiquement effacé après la captivité à Babylone. L'esprit prophétique n'a plus soufflé, si bien que le peuple de Dieu s'est trouvé comme n'entendant plus la voix de son Seigneur. Est-ce que Dieu ne parlerait plus ? Est-ce qu'il aurait abandonné son peuple ? Se désintéresserait-il du monde ? Aurait-il disparu ? Auparavant, Dieu agissait lui-même directement, il communiquait par ses prophètes, il apparaissait en personne dans des visions, il était proche de l'homme. Mais, après l'exil, il semble que Dieu s'est éloigné de ce monde des humains. Comment peut-on vivre une vie spirituelle si Dieu est absent ? Dieu s'occupe-t-il encore de nous ? Le ciel, est-il vide ? Ce sont là les graves questions que tout homme croyant ou non se pose. Si Dieu est mort, comme le dit une philosophie matérialiste, s'il n'y a pas d'espérance, alors *mangeons et buvons, car demain nous mourrons* (Es 22 :13 repris par l'apôtre Paul dans son grand chapitre sur la résurrection 1 Co 15 :32) et ce sera fini n-i ni²⁰.

Les anges apparaissent dans ce contexte : il faut, pour la foi des croyants de l'AT, que le pont entre Dieu et les hommes de ce monde soit rétabli. Les juifs ne sont plus absolument sûrs que les sacrifices soient une bonne manière d'être en relation avec l'Éternel ; les Psalmistes en doutent (Ps 40 :7 ; 51 :50 :8-13 ; 51 :18-19 ; cf aussi Os 6 :6); il faut que l'on entende de nouveau la Parole divine. Les anges en seront les porteurs. Après la grande voix des prophètes, les anges prennent en quelque sorte le relai. Ce qui est hautement symbolique, c'est que le dernier des 12 Petits Prophètes, Malachie, porte un nom qui n'en est pas ; Malachie, mot hébreu, se traduit par *Mon Ange* ! Les autres prophètes sont situés par rapport à leur famille ; on dira Esaïe, fils d'Amoç, Jérémie, fils de Hilqiyahou, du village d'Anatoth ; Malachie n'a pas de famille. Son livre commence d'une manière originale : *Proclamation ! Parole de l'Éternel à Israël par l'intermédiaire de Mon Ange* (nos traductions n'ont pas traduit, elles ont écrit ... *de Malachie*), mais Ml 3 :1 dit : *Voici, j'envoie mon messager...* On aurait très bien pu ne pas traduire et écrire : *J'envoie Malachie*. Cette manière d'écrire aurait été tout aussi correcte.

²⁰ Cela fait penser à une chanson de J. Brel qui se termine par ces mots : *Et puis on t'enterre, et puis c'est fini, et puis c'est fini*. Mais il y a aussi l'interprétation de S. Kierkegaard : Dieu est mort... sur la croix. Là il a montré qu'il assumait toute la condition humaine y compris la mort ; c'est là que Dieu montre qu'il est vraiment Dieu dans une dimension qui nous dépasse totalement et c'est à partir de là que tout commence.

6.3 Le développement du thème

Après l'exil à Babylone, dans la littérature biblique, dans le judaïsme préchrétien et dans les textes chrétiens, la notion d'ange s'est développée. Après toute une évolution, accélérée sous la domination perse, le thème des anges, sous des appellations différentes, devient de plus en plus une réalité spirituelle incontestée.

Deux textes, **2 S 24** et **1 Ch 21**, racontent la même histoire à quelques siècles de distance. Ils relatent le recensement insensé de David (1000 av. JC) et le châtement qui s'en suivit, la peste. Cet ordre était une grave faute car il signifiait que le roi comptait plus sur ses forces militaires que sur l'appui de l'Éternel.

Il est intéressant de les comparer pour découvrir l'évolution de la pensée théologique des écrivains bibliques de l'AT. Je me limiterai cependant à la question des êtres célestes.

Si on peut estimer que 2 S est une rédaction du VI^e s., 1 et 2 Ch doivent dater du milieu du IV^e s. Il faut toujours avoir en mémoire que les scribes avaient leur propre théologie en accord avec leur temps ; ils n'étaient pas que des copistes serviles ; ils réécrivaient ce qu'ils avaient sous les yeux pour l'édification de leurs contemporains et pour la plus grande gloire de Dieu. Les rédacteurs des livres de Josué, Judges, Samuel et Rois ont travaillé sur la base de documents bien plus anciens. C'est un travail remarquable. Sans eux, un pan entier de l'histoire ancienne du Proche-Orient nous serait inconnu.

Les rédacteurs des livres des Chroniques, qu'on appelle *le Chroniste* ou *Chroniqueur* faute de mieux, ont donc aussi leurs idées et elles apparaissent tout au long de ces deux livres qui retracent toute l'histoire d'Israël depuis la création jusqu'à l'exil (grandeur de David, importance du Temple, du culte et des lévites, le royaume de Juda seul compte tandis que le royaume schismatique et idolâtre d'Israël est passé sous silence, etc.). Dans leur rédaction, ils ont trouvé que les textes qui leur étaient parvenus parlaient de Dieu et le présentaient d'une manière trop humaine. A leur époque, la transcendance divine était devenue beaucoup plus marquée. Si l'on ose dire, Dieu est au ciel et il reste dans la sphère céleste ; il a donc des intermédiaires qui agissent à sa place et en son nom : ses *envoyés*, ses *messagers* (מַלְאָכִים) que le grec a traduit (αγγελος), en français *ange*.

1 Ch 21 est une relecture de 2 S 24 dans la perspective qui est la sienne. Dans 2 S 24, c'est l'Éternel qui excite David et l'incite à faire ce recensement, tandis que dans 1 Ch 21, c'est Satan. Dans 2 S 24, c'est l'Éternel qui agit, dans 2 Ch 21, c'est un ange.

Ainsi, pour le Chroniste, il n'est plus possible que Dieu lui-même se mette en colère et ordonne le recensement comme dans 2 S 24 :1. A ses yeux, une telle attitude ne peut que rabaisser la majesté divine. Pour lui, c'est un scandale que d'attribuer à Dieu l'incitation et le déroulement de ce recensement. Dieu qui est bon ne peut pas être l'auteur du mal ; mais alors, d'où vient le mal ? Ce ne peut être qu'une puissance mauvaise et malfaisante qui est à l'origine de ce péché (pensons à Gn 3 où apparaît le serpent). Le Chroniste trouve alors à sa disposition le Satan qui a émergé des réflexions théologiques du judaïsme de son temps. C'est donc Satan qui inspire au cœur de David ce malheureux dénombrement ; c'est lui qui va frapper Israël. Dans la suite du récit, on retrouve bien sûr l'ange destructeur de 2 S 24 (une seule fois, qui est peut-être l'interpolation d'un copiste choqué ?) ; mais dans 1 Ch 21, Satan est cité 1 fois et l'ange 9 fois et celui-ci prend beaucoup plus d'ampleur :

- il est mentionné dans le troisième fléau proposé : *l'ange de l'Éternel détruisant* (v 12).
- les v 14 et 15 commencent de la même manière, mais une fois avec *l'Éternel* comme sujet qui envoie lui-même la peste (reprise textuelle de 2 S 24) et ensuite une nouvelle phrase où *Dieu envoie son messager* qui exécute la destruction, après quoi il y a reprise de 2 S 24 :16.

- le Chroniste ajoute une vision où David et les anciens *voient l'ange se tenant entre la terre et les cieux, avec une épée nue à la main tournée vers Jérusalem* ce qui les incitent à revêtir le sac de la contrition (v 16), puis c'est Ornan et ses fils qui voient l'ange et s'enfuient se cacher (v 20). L'ange n'apparaît donc pas simplement sous une figure humaine, mais comme un être céleste, *entre la terre et le ciel*.
- l'ange parle au prophète Gad et ordonne la construction de l'autel sur l'aire d'Ornan (v 18).
- enfin l'Éternel, qui reste le maître absolu, ordonne à l'ange de rengainer son épée (v 27).
- David avait été très effrayé par l'épée de l'ange de l'Éternel (v 30).

Ces deux récits me semblent exemplaires du développement de l'angélogie, ce qui nous permet de mieux comprendre les schémas de la spiritualité du NT.

Le **livre de Zacharie** se situe à l'avant dernière place dans le groupe des livres prophétiques. C'est un livre récent qui doit dater de la fin du VI^es. (chap. 1-8), auquel se trouve ajoutée une seconde partie (chap. 9-14) qui se situe bien plus tard dans l'histoire du judaïsme (fin du IV^es.). La première partie se réfère volontiers à la prédication des prophètes antérieurs, ce qui prouve que l'esprit prophétique ne souffle plus au temps de Zacharie. On est loin d'un Amos, d'un Jérémie ou d'un Ezéchiel.

La première partie comprend 8 visions. Même s'il est dit que du temps du jeune Samuel *les visions n'étaient pas fréquentes* (1 S 3 :1), la plupart des prophètes ont eu des visions. Le livre d'Amos en rapporte 5 ; et que "voit" Amos ? Il voit le Seigneur qui agit, qui lui montre quelque chose, qui lui parle (Am 7 :1 ; etc.). Mais dans Zacharie ? Sans doute *la parole de l'Éternel fut adressée à Zacharie* (Za 1 :7), mais quand une première vision surgit (1 :8-14) et que Zacharie demande des explications, c'est un ange qui lui répond, qui lui explique. Cet ange peut être un *cavalier monté sur un cheval roux, parmi les myrtes* (1 :8-11). Les versets 12-13 révèlent le rôle de l'ange : Zacharie parle à l'ange qui s'adresse à l'Éternel, lequel répond à l'ange ; l'ange alors parle à Zacharie et lui dicte ce qu'il doit proclamer (v 14).

Dans la troisième vision (2 :5-9), il y a un dialogue important entre Zacharie et l'ange ; puis un autre ange survient, s'adresse au premier ange en lui disant : *Explique au jeune homme et dis-lui...* Il y a donc une sorte de hiérarchie entre le premier ange et le second qui ne s'adresse pas directement à Zacharie, mais transmet un message qui semble venir de plus haut, le communique au premier ange qui, lui, est en contact avec Zacharie.

La quatrième vision met en scène Josué le grand prêtre, sale et déguenillé, Satan et d'autres personnages aux ordres de l'ange. L'ange commande, les autres exécutent ; le grand prêtre reçoit vêtements et ornements correspondant à sa dignité. L'ange est aussi le juge de Satan qu'il fait taire.

La cinquième vision décrit le dialogue fourni qui s'instaure entre Zacharie qui questionne et l'ange qui explique.

Ces différentes visions font donc intervenir un ou plusieurs anges qui communiquent à Zacharie des choses concernant le présent ou l'avenir. Ils remplacent les prophètes qui ne vivent plus (1 :5). Au temps de Zacharie, on ne peut que se rappeler *les paroles que l'Éternel proclamait par l'intermédiaire des anciens prophètes*, au temps jadis (7 :7,12). Mais ce temps est révolu. La piété les a remplacés par les anges.

Le livre de Zacharie est celui où les anges apparaissent le plus grand nombre de fois dans tout l'AT (22 ou 23 fois selon les variantes textuelles), alors que le terme n'est utilisé qu'une seule fois dans Esaïe, Osée et Malachie, et jamais dans Jérémie, Ezéchiel, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie et Aggée. C'est dire l'évolution de la pensée religieuse d'Israël, puis du judaïsme, dans sa compréhension fondamentale de sa relation avec Dieu.

Le **livre de Daniel**, l'un des derniers écrits vétérotestamentaires (datant d'env. 167 av.JC) est, lui aussi, exemplaire. Je rappelle que le livre n'est pas historique, qu'il a un cadre historique fictif, où le personnage de Daniel représente le juif fidèle. Les principaux figurants sont des païens, notamment les rois et leur cour ; quand ceux-ci parlent, ils utilisent un vocabulaire qui est le leur, surtout quand ils sont confrontés à la puissance divine émanant des paroles et de l'attitude de Daniel et de ses compagnons.

Ainsi, Nabucodonosor reconnaît, dans son système de pensée à lui, que Daniel *a en lui l'esprit des dieux saints* (TOB Dn 4 :5,15). Un peu plus tard, la reine mère révèle à son fils, le roi Belchassar, qu'*il y a dans le royaume un homme qui a en lui l'esprit des dieux saints. On trouve en lui une clairvoyance, une perspicacité et une sagesse pareille à la sagesse des dieux* (Dn 5 :11). Belchassar le fait venir et lui redit les paroles sorties de la bouche de sa mère (v 14). Dans le langage païen des Chaldéens et des Babyloniens mis en scène dans le livre de Daniel, les *dieux saints* sont des puissances, des divinités qui régissent le monde. Posséder l'esprit de ces divinités donne à celui qui en est bénéficiaire une grande autorité, la puissance divine. Le roi païen est polythéiste ; il parle *des* dieux. L'*esprit* des dieux dont il parle ne doit pas être confondu avec le Saint Esprit. L'auteur du livre de Daniel fait nettement la différence et sait très bien rendre l'atmosphère religieuse païenne dans les paroles émises par les personnages non juifs. Dans le langage croyant de la Bible et plus spécifiquement dans le NT, il n'y a aucun doute que cet *esprit des dieux saints* n'existe pas en dehors du Saint Esprit, de l'Esprit de Dieu. En termes de science des religions, on dira que le polythéisme des religions fait peu à peu place dans la Bible au monothéisme (une constatation purement rationnelle). Si, dans le livre de Daniel, le héros du livre est le seul bénéficiaire de cet *esprit des dieux saints*, le NT et le récit de la Pentecôte proclament que le Saint Esprit n'est pas réservé qu'à quelques privilégiés, mais qu'il est largement répandu sur tous les croyants (Ac 2 ; 1 Co 12 :13), en conformité avec les prophéties de l'AT (Ez 36 :26-27 ; Jl 2 :28-32 // TOB Jl 3 :1-4).

Une autre expression se trouve dans le livre de Daniel : **les vigilants** (Second **les veilleurs, ceux qui veillent**) (TOB Dn 4 :10,14. Second 4 :13,17). Ces expressions sont dans la bouche du roi païen et non dans celle de Daniel. Il s'agit d'êtres célestes, saints, dont la mission est de proclamer le jugement et de le faire entendre en descendant des cieux. Dans le cas précis, cette sentence est annoncée dans un rêve au roi : *je regardais dans les visions de mon esprit sur ma couche, et voici que descendait du ciel un vigilant, un saint...* (4 :10). Pourquoi lui donne-t-on le titre de vigilant ? Serait-ce une sentinelle dont la tâche est d'observer et de dénoncer les abus des hommes ? C'est effectivement le cas dans ce chapitre 4. Ils ne dorment pas, selon le livre apocryphe d'Hénoch (1 Hénoch XCIII :2 ; XXXIX :12) ; ce ne sont donc pas des hommes soumis aux vicissitudes de l'existence terrestre, mais effectivement des sortes d'anges. Le mot *saint* qui leur est accolé montre qu'ils font partie de la cour céleste. Serait-ce des anges gardiens qui veillent sur les croyants ? On en verrait alors un dans la fournaise ardente protégeant Shadrak, Meshak et Abed Négô (Dn 3 :22-26) ; cet être divin est appelé un *fils des dieux* (v 25) et *ange* (v 28). Ce récit est à rapprocher du Ps 34 :8 :

L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent,

Et il les arrache au danger.

Le vocabulaire du livre de Daniel est donc très particulier. Il n'a rien d'historique, mais il lutte à sa manière contre l'envahissement de l'hellénisme dans le judaïsme du II^e s. à la suite des conquêtes d'Alexandre le Grand (333-323) ; Dn 8 évoque la bataille d'Issus sous les traits d'un bélier (le roi perse Darius) et d'un bouc (Alexandre le Gd). La mort prématurée d'Alexandre a provoqué le démantèlement de son empire qui a conduit à l'hégémonie des Ptolémée (dynastie des Lagides) en Egypte, des Séleucides en Syrie-Palestine, dynastie marquée particulièrement par l'attitude d'Antiochus IV Epiphane. Les deux premiers livres des Maccabées sont de précieux documents relatifs à cette période.

Ce vocabulaire angélique du livre de Daniel correspond à celui qu'on trouve dans la littérature de l'époque, notamment les apocryphes, dont le livre d'Hénoch, cité par l'épître de Jude 14-

15, donc reconnu comme canonique par l'auteur de cette épître. La LXX ajoute au livre canonique de Daniel un long passage après 3 :23 où est déjà présenté l'*ange du Seigneur* (ἄγγελος κυρίου) qui descend dans la fournaise pour protéger Azaria et ses compagnons (Dn LXX 3 :49-50).

Parfois, l'intervention divine ne se fait pas par un personnage angélique, mais par une partie seulement du messager : *les doigts d'une main* (Dn 5 :5), un *tronçon de main* (Dn 5 :24). Il s'agit d'une main surnaturelle, suffisante pour signaler l'intervention de Dieu, que Daniel nomme *le Dieu Très-Haut* (Dn 5 :18). Il est à noter que cette main fut envoyée (forme passive) ; elle n'agit pas d'elle-même ; elle accomplit la mission qui lui est confiée par Quelqu'un qui n'est pas cité, par respect pour le Nom de Celui qui l'envoie (Ex 20 :7).

Selon Daniel, les anges ont des ailes et volent (Dn 9 :21) ; ils n'ont donc pas besoin d'échelle pour monter et descendre du ciel comme en Gn 28 :12.

Les **livres apocryphes** ont fourni toute une littérature où les anges portent des noms. Ceux de Ouriel, Raphaël, Ragouël, Michel, Sariel, Gabriel, Remiël sont présentés comme les sept archanges dans 1 Hénoch XX. Leurs noms sont cités dans bien d'autres livres, par exemple le Règlement de la Guerre, livre des Esséniens découvert à Qumran (IX : 15-16 ; etc.). L'AT canonique et le NT n'en citent que deux :

- **Gabriel** (גַּבְרִיאֵל) (Γαβριηλ) qui signifie *l'homme, le héros de Dieu*. Selon Dn 8:16, la venue de Gabriel terrifie Daniel. Il semble revêtu de la puissance même de Dieu que *l'homme ne peut voir et vivre*; Gabriel apparaît comme *un homme au vol rapide* (Dn 9:21); il semble que l'ange, selon Luc 1:19,26, n'ait pas d'ailes; il se présente comme un homme.

- **Michel** (מִיכָאֵל מִיכָאֵל) (Μιχαηλ) qui signifie *Qui est comme Dieu?* (Dn 10:13,21; Jude 9; Ap 12:7). Il est appelé archange dans Jude 9 (αρχαγγελος), l'un des principaux chefs ou *princes* (sous-entendu des armées célestes) dans Dn 10:13 (מִיכָאֵל אֶחָד הַשָּׂרִים הַרְאִשִּׁים) ; *Michel et ses anges* dans Ap 12:7 (ο Μιχαηλ και οι αγγελοι αυτου), ce qui correspond au titre d'archange (Jud 9).

Parmi les livres canoniques, le livre de Daniel est sans doute celui qui a le plus élaboré la notion d'ange avec celui de Zacharie. Il est vrai aussi, et c'est à noter mais il semble que ce soit à sens unique, que le personnage Daniel prie le Seigneur directement, sans intermédiaire ; le plus bel exemple est celui de Da 9 :3 ss, prière reprise dans la liturgie pénitentielle de nos Eglises²¹. Cependant, contrairement aux Prophètes, l'Éternel ne parle à Daniel que par un intermédiaire, un ange, qui lui apporte la Parole divine, *une parole qui a surgi et je suis venu te l'annoncer* (Da 9 :23). A partir de 10 :3, Daniel voit en vision (ce que ses compagnons ne voient pas) *un homme vêtu de lin* qui lui parle : *Comprends les paroles que je te dis... j'ai été envoyé vers toi* (v 11,14). Il parle, fortifie et reconforte Daniel (v 19) ; c'est l'ange qui révèle les événements inscrits (v 21) dans le livre céleste et qui se produisent sur la terre. Il dévoile paradoxalement d'une manière cachée le déroulement de l'Histoire (11 :2). Tout ce discours doit être tenu secret par Daniel (12 :4,9). Dans tout ce contexte apocalyptique, Dieu semble très éloigné ; il n'est même pas cité²². Les anges multiples sont devenus absolument indispensables.

²¹ Liturgie de l'Église nationale évangélique réformée du canton de Vaud 1941, p.12 ; de l'Église réformée de France 1963, p. 18 ; etc.

²² Il est dit : *une parole a surgi* sans préciser d'où et qui l'a fait surgir ; *j'ai été envoyé* sans qu'on sache qui a envoyé. Mais Daniel, et nous lecteurs d'aujourd'hui, nous devinons que le Seigneur Dieu tout-puissant en est l'auteur. Dieu est trop *grand* et trop *redoutable* (9 :4) pour être évoqué.

- **L'ange de l'Eternel** (מַלְאָךְ יְהוָה) équivaut à un titre glorieux pour le messager de Dieu; sa présence annonce toujours un moment ou un événement solennel de grande importance et qui oblige au respect, sinon à la crainte. Il est une sorte d'ange gardien (Ps 34:8)²³. Son action équivaut à celle de Dieu lui-même. D'une certaine manière, il est une image annonciatrice de l'incarnation réalisée effectivement par JC. Il parle et agit exactement comme Dieu.

Ainsi, l'importance des anges croît. Zacharie, l'époux d'Elisabeth, est instruit par un ange (Lc 1:9,13,14; etc.) et non plus directement par Dieu ; il en va de même pour l'annonciation faite à Joseph (Mt 1 :20) et à Marie (Lc 1 :26 ss). De même pour Daniel (Dn 7:16; 10:14). Dieu est unique et infiniment grand et saint, il est élevé *au plus haut des cieux* (Lc 2:14). Et même, la distance croît entre Dieu et les anges (ceux-ci peuvent pécher Jb 4:18). Ils finissent par former une classe de créatures entre Dieu et les hommes et deviennent une cour d'adorateurs célestes (Ps 103:20). Le NT reprend à son compte cette conception angélique, mais se garde bien de développer cette réflexion qui passionne certains milieux religieux de l'époque. Seule la deuxième épître de Pierre et celle de Jude s'attardent à dissenter sur les anges coupables et déchus, mais cela n'influence pas l'ensemble du NT.

Dans le récit du don de la manne aux Israélites au désert (Ex 16), il y a un dialogue entre Moïse et le peuple qui pose cette question : *Qu'est-ce que c'est ?*²⁴ Moïse leur répond : *C'est le pain du ciel* (v 4) ; *c'est le pain que l'Eternel vous donne pour nourriture* (v 15). Ce récit impressionnant de la miséricorde de Dieu a été médité et repris par les générations suivantes des croyants.

Le Ps 78 raconte à sa manière le séjour au désert et redit l'amour de Dieu pour cet Israël révolté, incrédule, au cou raide :

*Il commanda aux nuées d'en haut, il ouvrit les portes des cieux
Pour les nourrir, il fit pleuvoir la manne, il leur a donné le blé des cieux
Chacun mangea le pain des forts (לֶחֶם אַבְיָרִים)...* (Ps 78 :23-25)

(la LXX a traduit : *le pain des anges*).

Le Ps 105 reprend également cette même épopée et chante à la gloire de l'Eternel :

Il a commandé et fait venir les caillies et du pain des cieux... (v 40).

Le livre de la Sagesse (apocryphe de l'AT écrit en grec) semble avoir lu l'AT dans la version des LXX et reprend, dans un esprit de prière, les mêmes expressions :

Tu as distribué à ton peuple une nourriture d'anges... un pain tout préparé... (Sg 16 :20).

La manne a donc été considérée comme la nourriture des anges, d'où son caractère précieux.

Les anges sont appelés *les puissants, les forts* (אַבְיָרִים) (Ps 78 :25). Au Ps 103 :20-21, ils sont nommés *les messagers, héros puissants exécutant la Parole de l'Eternel en écoutant (= en obéissant à) la voix de sa Parole* ; ce sont les anges qui *forment toutes ces armées au service de l'Eternel, pour faire sa volonté et bénir l'Eternel*. Le Ps 104 :4 adore la magnificence de l'Eternel qui *fait ses messagers : souffle, et ses serviteurs : feu*. Dans tous ces psaumes, hymnes à la gloire de la majesté divine, d'un Dieu qui prend soin des humains, les anges sont des êtres spirituels sans réalité matérielle. Ils font partie du monde céleste et invisible. Mais le croyant sait qu'il peut joindre sa louange à la leur et l'adresser directement à Dieu : *Mon âme, bénis l'Eternel !*

Le NT n'est pas entré dans cette interprétation. Dans le grand texte sur le pain de vie (Jn 6), Jésus révèle que le vrai pain du ciel n'est pas la manne donnée par Dieu à Moïse et au peuple

²³ Par contre, d'autres psaumes ignorent tout intermédiaire. Dieu lui-même agit et protège (Ps 103 :13 ; 139 :3,5,7 ss. Voir aussi Ez 34 :11-12 ; 1P 5 :7.

²⁴ *Qu'est-ce que c'est?* se dit en hébreu *מַן הוּא* (Man Hou) d'où le nom donné à ce cadeau venu du ciel, *לֶחֶם מַן-הַשָּׁמַיִם* selon la parole de l'Eternel (v 14).

d'Israël (Ex 16), mais qu'il est lui-même *le vrai pain descendu du ciel*, le seul pain qui *donne la vie*. Le récit de la manne est considéré comme une annonce prophétique et qui s'incarne en la personne de Jésus. Le pain dont parle Jésus n'est pas un pain angélique, réservé à des êtres divins et parfaits, il est destiné à tout homme croyant et pécheur sur la terre. Ce pain, c'est la Parole du Christ, Parole nourrissante et *vivifiante pour l'éternité* (v. 31-40).

Les anges sont clairement les *serviteurs de Dieu* (Ps 103:20-21). Comme les seraphim, ils ont pour mission de louer le Seigneur (Ps 148:2). Ils ont une autorité de par la mission dont ils sont investis, ils sont puissants (2 P 2:11). Ils sont *des esprits au service de Dieu pour exercer un ministère en faveur des croyants* (He 1:14). L'apparition d'anges dans la nuit de Bethléhem (Lc 2:8 ss), lors de la tentation au désert (Mc 1:13), à Gethsémani (Lc 22:43), à la résurrection (Mt 28:2 ss) et lors de l'ascension (Ac 1:10-11) montrent ces deux aspects, ces deux missions des anges au service de Dieu et des croyants. Ils prennent part également au développement de la première Eglise; ils sont actifs à Patmos pour expliquer les révélations faites à Jean (Ap 17:7) et participer à cette révélation (Ap 5:2,11; 7:1; etc.) en tant qu'adorateurs de Dieu et exécuteurs de sa volonté (Mt 25:31; 26:53). Leur apparition est le signe de l'intervention médiate, mais décisive de Dieu.

Revêtus de vêtements blancs comme neige, de lumière fulgurante comme l'éclair, l'ange manifeste sa pureté (c'est un être sans péché, à quelques exceptions près!), sa puissance est redoutable (Jg 13:6); elle fait trembler la terre et les hommes (Mt 28:2-4). Selon Mc 16:5-8, l'annonciateur de la résurrection est *un jeune homme vêtu de blanc*. Il n'est pas appelé *ange* et cependant ç'en est un : le vêtement blanc est de l'ordre du divin ; mais surtout, la révélation de la résurrection de Jésus ne laisse aucun doute : il est le porte-Parole de Dieu ; il se confond même avec cette Parole qui est la raison de sa présence : *Ne craignez pas, vous cherchez Jésus de Nazareth le crucifié, il est ressuscité... il vous précède...* Aucun être humain, aucune déduction logique, aucun raisonnement n'aurait pu aboutir à cette affirmation. Ce jeune homme, qui reconforte les femmes apeurées, est semblable à celui qui se présenta aux bergers de Bethléhem : *Ne craignez pas ! Je vous annonce une bonne nouvelle (ou un évangile), la naissance du Christ, le Sauveur, reconnaissable dans un bébé emmaillotté et couché dans une crèche* (Lc 2:10-12). Il y a eu l'ange de Noël, comme il y a eu l'ange de Pâques. Les bergers, à peine reconnus comme des êtres humains d'un côté, des femmes, avec tout ce que cela représente de méfiance sociale à cette époque de l'autre côté, voilà les témoins étonnants de l'incarnation et de la glorification du Fils de Dieu proclamé par la voix des anges.

Le livre des Actes parle de l'intervention des anges

Dans la première partie du livre des Actes des Apôtres (1-12), les anges jouent un rôle important, mais plus le livre avance, moins ils apparaissent (une fois encore en Ac 23), comme si le caractère miraculeux du commencement de l'Eglise perd de son importance. L'*ange* est une manière de parler de Dieu sans prononcer son nom (ce qui est important pour le respect du Nom). La transcendance divine est comme cachée par cet intermédiaire. On remarque aussi que l'ange, figure mythique et traditionnelle dans le vocabulaire du judaïsme contemporain, a tendance à faire place à une autre réalité, le *saint Esprit*, qui est une autre manière de parler de la présence de Dieu, d'une présence intime et forte. Le NT préférera cette manière de parler, délaissant les anges. Ainsi, Paul, dans ses voyages, est guidé par le St Esprit (Ac 16:6-7) ou par une vision qui n'est autre que l'appel précis de Dieu (Ac 16:9-10).

Il y a l'*ange du Seigneur*, expression venant directement de l'AT (Gn 16:7 ; Nb 22:23 ; Ps 34:8 ; etc.). Ainsi, Pierre et ses compagnons emprisonnés sont délivrés miraculeusement par *un ange du Seigneur* (Ac 5:19). Un événement semblable, mais plus détaillé et anecdotique, raconte la délivrance de Pierre par un *ange du Seigneur*. Le texte insiste même sur l'incrédulité des disciples qui n'en croient pas leurs yeux, quand Pierre revient à la maison au milieu de la nuit; ils disent alors à

la servante, Rhodè, "*C'est son ange*", expression qui pourrait être traduite par "*C'est son double*" (cf. Apocryphe Tobit 5 :4) (Ac 12 :1-19)²⁵.

Dans le récit du baptême de l'eunuque éthiopien par Philippe (Ac 8 :26-40), il est dit tout d'abord qu'*un ange du Seigneur s'adressa à Philippe* (v 26), puis : *l'Esprit dit à Philippe* (v 29) et après le baptême, *l'Esprit enleva Philippe* (v 39). Ces trois expressions parlent de la même réalité : le St Esprit commande. On peut dire que l'ange du Seigneur parle avec l'autorité du St Esprit ou que le St Esprit parle à la place de l'ange. En fait, c'est une manière, conforme à l'époque, pour dire que le Seigneur lui-même intervient et agit, provoque la rencontre et la conclut pour la plus grande joie de ce païen (donc impur aux yeux du judaïsme), noir (il est éthiopien, donc descendant de Cham et par conséquent maudit Gn 9 :22-25), riche (il est ministre des finances, or, *il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des cieux* Mt 19 :24) et eunuque (donc mutilé et indigne du service de Dieu), quatre raisons qui, selon la tradition juive, devait l'écarter absolument du peuple et de l'amour de Dieu.

Il est parfois question d'*un ange de Dieu* (Ac 10 :3), appelé ensuite *un saint ange* (10 :22) dans le grand récit de Corneille, le capitaine romain.

Dans le judaïsme tel qu'il apparaît dans le NT et notamment dans les Actes, les pharisiens, comme Jésus et ses disciples, reconnaissent l'existence des anges, mais les sadducéens, rationalistes, le nient. *Les sadducéens soutiennent qu'il n'y a ni résurrection, ni anges, ni esprit, tandis que les pharisiens en professent la réalité* (Ac 23 :8). Cette divergence éclata lors de la comparution de Paul devant le Sanhédrin formé des uns et des autres. Paul le savait bien et se déclara *pharisien et fils de pharisien*. Le groupe des pharisiens dans le Sanhédrin prit immédiatement la défense de Paul : *Nous ne trouvons rien à reprocher à cet homme. Peut-être un esprit lui a parlé ou un ange* (Ac 23 :6-10). Dans ce contexte, *esprit* et *ange* semblent équivalents. En écrivant cela, l'auteur du livre des Actes veut probablement nous faire penser à la révélation du Christ à Saül de Tarse sur le chemin de Damas. Au milieu de la tempête essuyée par le navire qui devait conduire Paul, prisonnier, à Rome, l'apôtre parle aux personnes qui sont avec lui sur le bateau (Ac 27 :14 ss). Ce sont des païens et il utilise un langage compréhensible pour eux. C'est pourquoi il dit *qu'un ange de Dieu lui a parlé*. Au milieu du désespoir qui les remplit (v 20), il leur redonne espérance : *L'ange de Dieu m'a dit... Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi* (v 24). On peut certainement en conclure que son message les a tous réconfortés. On peut en conclure que pour Luc, la vie de l'Eglise chrétienne peut se passer des anges, puisque le St Esprit a été donné.

L'Apocalypse

Et je vis un autre ange puissant descendre du ciel. Il était enveloppé d'une nuée et un arc-en-ciel couronnait sa tête ; son visage était comme le soleil et ses jambes étaient pareilles à des colonnes de feu... (Ap 10 :1)²⁶.

Etant esprits (Hé 1:14), vents et flammes de feu (Hé 1:7; Ps 104:4), apparaissant plutôt dans des visions, exprimant toujours cette révérence de l'homme à l'égard du Dieu des cieux, ces êtres célestes ne sauraient avoir une réalité charnelle, physique, dans le cadre de la révélation biblique, dans le judaïsme postexilique et dans le NT, contrairement aux textes plus anciens où le terme désigne volontiers un homme porteur d'un message. Ainsi, dans le livre de l'Apocalypse, le presbytre Jean relate les visions qu'il a eues. Il décrit clairement comment elles sont parvenues jusqu'à lui : *Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donnée... le Christ a envoyé son ange à son serviteur* (littérale-

²⁵ Remarque : Ac 12 :15 est la dernière mention de l'apôtre Pierre dans le livre des Actes (à part 15 :7) : *il s'en alla et se mit en route pour une autre destination*.

²⁶ *Je vis* = j'eus une vision. *Ange puissant* = archange. *Descendre du ciel* = venant de Dieu. Tous les termes doivent être pris au second degré. Tous sont le signe de la puissance glorieuse que l'ange représente en tant que messager du Seigneur.

ment : *son esclave*) *Jean pour la lui faire connaître* (Ap 1 :1-2). On ne peut pas être plus précis dans le processus hiérarchique allant de Dieu le Père à l'homme, un simple esclave : Dieu a donné une révélation à son Fils, lequel envoie un ange pour la communiquer à Jean. Par la suite, Jean "voit" de nombreux anges *vêtus d'un lin pur, resplendissants, la taille serrée d'une ceinture d'or* ; ils apparaissent par groupes de sept avec leurs instruments : *sept trompettes* (Ap 8 :6), *sept coupes d'or* (Ap 15 :6-7) ; ils sont responsables des *sept Églises d'Éphèse* et environs (Ap 2 et 3) ; ceux-ci semblent être, soit les chefs des communautés chrétiennes, soit leurs doubles célestes selon la pensée de l'époque. Le dernier livre de la Bible utilise au moins 65 fois le mot ange (αγγελος).

Conclusion

Ainsi, tout au long de l'histoire biblique, la conception que les rédacteurs des textes se sont faite des anges a énormément évolué. De plus, ces rédacteurs, qui ont recopié les textes anciens, les ont aussi, semble-t-il, modifiés pour leur génération qui ne comprenait plus ce qui avait été écrit des siècles plus tôt, ou qui n'acceptaient plus cette proximité de Dieu; exactement comme nous le faisons aujourd'hui avec nos anciens cantiques, dont les paroles ont vieilli ou ne sont plus adaptées à notre mentalité moderne. Cette manière de faire n'est pas considérée comme une falsification, mais comme une meilleure édification des fidèles. Le livre de la Genèse ou des Juges est un bon exemple de cette substitution du nom de *l'Éternel* par le mot *ange* ou *ange de l'Éternel*, ce que nous pouvons remarquer d'autant plus facilement que la substitution n'a pas été systématique.

Cependant, malgré la grandeur des anges et leur rôle éminent, malgré toute l'importance qu'ils ont dans les textes bibliques, il faut les remettre à leur place. Il ne faut pas les prendre pour ce qu'ils ne sont pas. Le poème de Job est très critique à leur égard :

Vois, ses serviteurs, Dieu ne leur fait pas confiance ; en ses anges même, il trouve de la folie (Jb 4 :19).

En tant qu'intermédiaires, ils finissent par nous cacher Dieu, par nous séparer de lui. Ils font écran. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous assure que non seulement nous n'en avons pas besoin, mais qu'ils sont devenus inutiles, voire néfastes (Rm 8:38-39). C'est cette relativisation qu'entreprend également l'épître aux Hébreux dans ses deux premiers chapitres. JC est *d'autant supérieur aux anges qu'il porte un nom infiniment plus grand que le leur*: il est Fils de Dieu. L'épître met en garde contre toute confusion éventuelle. Les anges l'adorent; ils ne doivent pas être adorés (Col 2:18; Ap 22:8 ss)! Ils ne sont pas dieux, pas même divins. S'ils ont été, à un moment de l'histoire biblique, des messagers de Dieu reconnus, et si leur message a été d'une grande importance, maintenant, *Dieu nous parle par le Fils* (Hé 1:1-4). Si l'accès à Dieu était devenu difficile dans l'Ancienne Alliance, cet accès nous est désormais largement ouvert par le Christ lui-même (Rm 5:1-2; Ep 2:18; Jn 10:9; Hé 10:19; etc.). Alors que nous n'étions *que* des créatures, il a fait de nous des *enfants de Dieu* (Rm 8:15-16), les *amis* de Jésus (Jn 15:15), et même les *frères* de Jésus (Mt 28 :10), alors que les anges ne sont que *serviteurs*. Nous pouvons directement et en toute confiance *nous approcher du trône de la grâce, avec assurance* (Hé 4:16). Nous pouvons *nous décharger* directement *sur lui* de tous nos soucis, *car lui-même prend soin de nous* (1 P 5:7). Il ne délègue pas à ses agents la tâche de s'occuper de nous. La proximité de Dieu a été manifestée d'une manière irrévocable par la venue de son Fils dans le monde (Ph 2:5ss), ce Fils, dont le nom est **Emmanuel**, ce qui signifie *Dieu avec nous* (Mt 1:23). Par conséquent, nous n'avons plus besoin d'intermédiaires entre Dieu et nous, sinon JC, le *seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme* (1 Tm 2 :5 ; He 8 :6 ; 9 :15 ; 12 :24). Lui seul est notre *avocat auprès du Père* (1 Jn 2 :1) ; lui seul intercède pour nous (Rm 8 :34 ; He 7 :25). Il n'est donc pas vain de terminer nos prières par ces mots : *Nous te prions au nom de JC notre Seigneur* ou *par JC notre Seigneur*. Il ne s'agit vraiment pas d'une clause de style du vocabulaire liturgique (Jn 14 :13 ; 16 :24,26), mais d'une confession de foi proclamant notre communion avec l'Éternel, Créateur de l'univers, qui est notre bon Père céleste.

C'est pourquoi le grand mouvement de la Réforme de l'Eglise au XVI^e s. a redonné vigueur à l'Evangile et à la Bible qui nous invite tous à nous adresser à Dieu lui-même, à son Fils JC directement, en supprimant une fois pour toutes tous les intermédiaires, que ce soit les anges, que ce soit ceux qu'on appelle les *saints* dans certaines Eglises qui leur ont octroyé un certain rôle de médiateurs, que ce soit des puissances plus ou moins occultes (Rm 8:38-39). Nous sommes déclarés justes par JC, par qui nous devons d'avoir accès à la grâce de Dieu, au salut, par et dans la foi (Rm 5:1-2).

6.4 Trônes et Souverainetés, Autorités et Pouvoirs

Ces puissances sont citées dans le NT, notamment dans les épîtres relativement tardives, appartenant à la deuxième génération chrétienne. Si ces épîtres sont connues sous le nom de Paul, elles ne sont pas de sa main, mais d'un disciple de Paul, en un sens très fidèle à l'apôtre, mais qui adapte le contenu de sa lettre aux circonstances de sa génération. On ne peut pas dire que l'auteur fabrique un *faux*, au sens moderne du terme ; au contraire, il veut honorer celui qui l'a inspiré. On donne le nom de pseudépigraphe à ce genre d'écrit signé du nom d'un autre que l'écrivain lui-même. C'est le cas pour plusieurs épîtres, dont deux épîtres très semblables, les lettres aux Ephésiens et aux Colossiens.

Trônes, Souverainetés ou Puissances, Autorités, Pouvoirs font partie des créatures invisibles (Ep 1 :21 ; Col 1 :16). Avec quelques variantes, on retrouve ces évocations célestes dans quelques passages :

- Ep 3 :10 affirme la faiblesse de ces *Autorités et Pouvoirs* en déclarant que ces puissances ne *connaissent la sagesse de Dieu* que grâce à l'Eglise (ce qui donne à l'Eglise une importance inusitée).
- Col 2 :15 ne cite que *les Autorités et les Pouvoirs*
- 1 P 3 :22 : *anges, Pouvoirs et Puissances*
- 1 Tm 3 :16 est plus sobre : *les anges*
- Ep 6 :12 classe les *Autorités, Pouvoirs et Dominations* parmi *les esprits du mal qui sont dans les cieux*. Jamais, dans le NT, les esprits malins n'habitent dans les cieux, hormis ce texte ! Selon l'épître, ils sont des puissances aériennes, entre ciel et terre et ils essaient de barrer la route entre Dieu (au ciel) et les hommes (sur terre). Elles sont situées, selon les religions d'alors, entre la lune et la terre, dans les régions "sublunaires", *entre le ciel et la terre* (litt. *selon le prince de la puissance de l'air*) (Ep 2 :2). D'autres textes les font habiter au désert (Lv 16 :10), d'autres encore dans les régions inférieures de la terre, *les antres ténébreux du Tartare* (2 P 2 :4).
- Ph 2 :10, lettre authentique de Paul, a une expression synthétique tirée de l'AT pour désigner le monde céleste, les êtres humains et le monde des trépassés : *dans les cieux, sur la terre et sous la terre*, ramassant ainsi la totalité du monde créé et n'entrant pas dans le langage apocryphe.
- 1 Co 15 :24. *Autorités, Pouvoirs, Puissances*. L'apôtre Paul emploie ces expressions, courantes dans le monde juif et hellénique qui est celui de ses correspondants, pour montrer que ces réalités sont détruites, anéanties, par la victoire du Christ ressuscité et qu'*il a tout mis sous ses pieds*.
- Rm 8 :38-39 s'étend largement pour refuser quelque pouvoir que ce soit à ce genre d'êtres : *Oui, j'en ai l'assurance : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les Autorités, ni le présent, ni l'avenir, ni les Puissances, ni les forces des hauteurs, ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, notre Seigneur*.

Tous ces textes dévalorisent catégoriquement ces soi-disant pouvoirs et mettent tous en valeur la suprématie totale et absolue du Christ mort et ressuscité, assis à la droite de Dieu et régnant avec lui sur la création tout entière, *bien au-dessus de toute Autorité, Pouvoir, Puissance Souveraineté et de tout autre nom qui puisse être nommé, non seulement dans ce monde, mais encore dans le monde à venir*. *Oui, il a tout (παντα) mis sous ses pieds...* (Ep 1 :21-22), *toutes choses (τα παντα) dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles* (Col 1 :16). Plusieurs de ces textes pourraient provenir d'hymnes et de confessions de foi des tout premiers chrétiens. Si les auteurs de ces lettres savent que la victoire est acquise, ils craignent pourtant que les chrétiens cèdent aux sirènes des gourous qui prêchent ces

erreurs. Aussi les exhortations ne manquent pas : *Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang (contre des forces humaines), mais contre... les esprits du mal qui sont dans les cieux... Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable... afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et demeurer debout... Tenez donc ferme : Ayez à vos reins le ceinturon de la vérité, avec la justice pour cuirasse, comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Évangile de la paix. Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin. Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu. Que l'Esprit suscite votre prière...* (Ep 6 :16-18).

Le gnosticisme, par contre, a spéculé à fond sur ce sujet. Selon cette doctrine, ces puissances diverses seraient des forces astrales ayant une influence sur le gouvernement de la terre. Les règnes minéral, végétal et animal en subiraient les conséquences, d'où l'obligation des religions ambiantes d'en tenir compte sérieusement. Le judaïsme lui-même ne semble pas avoir été à l'abri de cette philosophie religieuse, tout au moins les pharisiens, au contraire des sadducéens rationalistes (Ac 23 :8) ; la Loi aurait été donnée par les anges (Ga 3 :19 ; cf. Ac 7 :38,53 ; He 2 :2). Si le monde juif contemporain de Paul conclut à la divinité de la Loi parce qu'elle vient des anges, Paul en tire la conclusion inverse : la Loi ne peut qu'apporter la transgression pour tous ceux qui s'y attachent et qui ne peuvent l'accomplir ; d'où toute l'argumentation de Paul dans les épîtres aux Galates et aux Romains : Christ, accomplissant, lui, parfaitement la Loi, celle-ci est devenue obsolète ; Christ est la fin de la Loi (Ga 3 :21-25).

Explications supplémentaires pour quelques-uns de ces mots :

ἀρχή

- **Commencement** (sens premier)

Mc 1 :1. *Commencement* de l'Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu. Il ne s'agit donc pas de l'évangile de Marc, mais de Jésus-Christ ! Nous sommes en présence l'Évangile **selon** Marc, tel qu'il en témoigne, lui, personnellement. Selon Marc, l'Évangile commence par le baptême de Jésus.

Jn 1 :1. *Au commencement* était la Parole. Il s'agit du commencement de toutes choses, de la création, en référence avec Gn1 :1. Le quatrième évangile a donc une vision cosmique qui lui est propre.

Ph 4 :15. Paul rappelle le début de son évangélisation en Europe.

- **origine**

Mt 19 :4. Jésus rappelle que le mariage remonte aux origines de l'humanité et qu'il concerne un homme et une femme appelés à former un couple. C'est donc une institution bien antérieure au don de la loi mosaïque et... ecclésiastique, et concerne toute l'humanité.

- **principe, cause première**

Ap 3 :14. Le Christ, appelé l'Amen, est le principe de la création de Dieu. Il est donc le Fils éternel du Père et pas seulement le Fils du Père éternel. Le déplacement de l'adjectif *éternel* a joué et joue encore un rôle primordial dans la doctrine chrétienne et la confession de la foi²⁷.

- **droit de commander, pouvoir, autorité, domination, souveraineté**

Lc 12 :11 ; Tt 3 :1. Titre donné aux magistrats.

Lc 20 :20. Pouvoir du gouverneur.

- **puissances astrales** qui auraient une influence sur le gouvernement du monde, du cosmos, sur la vie des hommes (Ep 1 :21 ; 3 :10 ; 6 :12 ; Col 1 :16 ; 2 :10,15). Ce genre de spéculation religieuse est très en vogue dans le monde ambiant du premier siècle avant et après JC, tant

²⁷ Ce fut l'objet d'une controverse entre Arius et Athanase lors du grand concile de Nicée en 325. Il s'agissait de déterminer la relation entre l'humanité et la divinité de la personne de Jésus. Cette controverse n'est pas prête de s'éteindre !

dans le judaïsme que dans l'hellénisme et les religions orientales. Les auteurs bibliques citent ces puissances aux noms divers pour affirmer que la victoire du Christ les a toutes anéanties.

On remarquera l'insistance des épîtres Colossiens et aux Ephésiens qui reviennent deux et trois fois sur ce thème. Ephésiens a déjà proclamé la victoire du Christ sur ces puissances (1 :21-22). Il sait pourtant la faiblesse des croyants qui risquent à tout instant d'être ré-envahis par le mal, les tentations diverses, les chutes. C'est pourquoi il insiste. Colossiens a les mêmes préoccupations pastorales à l'égard de ses correspondants et, par delà, à l'égard de toute l'Eglise.

ἐξουσία

- sens premier : **faculté, liberté, droit, permission de faire quelque chose**

L'apôtre Paul défend son droit d'agir avec autorité à l'égard des Corinthiens, au nom même du titre d'apôtre que lui a conféré sa rencontre personnelle avec le Christ sur le chemin de Damas (1 Co 9 :1 ss). Le v 12 insiste sur ce droit.

- **pouvoir**

Jésus choisit 12 disciples *pour être avec lui et pour les envoyer prêcher en ayant pouvoir de chasser les démons* (Mc 3 :14-15).

- **autorité d'un chef**

Ponce Pilate prétend avoir le pouvoir de relâcher ou de crucifier Jésus (Jn 19 :10).

Selon Lc 23 :7, *Pilate, apprenant que Jésus est Galiléen, donc de la juridiction d'Hérode, il le renvoie à ce dernier.*

Jésus se présente à ses disciples en disant : *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* (Mt 28 :18).

- **puissance supra terrestre**, esprit, ange ; traduit par Autorité, Pouvoir

Ep 1 :21 ; 3 :10 ; 6 :12 ; Col 1 :16 ; 2 :10,15 ; 1 P 3 :22.

δυναμις

- sens premier : **force corporelle, capacité, puissance**

Jésus donne à ses disciples le pouvoir (ἐξουσία) de fouler aux pieds... toutes les puissances (δυναμις) de l'ennemi (Lc 10 :19).

Jésus marchera avec la puissance d'Elie (Lc 1 :17).

A propos de la résurrection, Jésus dit aux sadducéens : *Vous ne connaissez ni l'Écriture, ni la puissance de Dieu* (Mc 12 :24).

Déborder d'espérance par la puissance du saint Esprit (Rm 15 :13).

- **miracle en tant qu'acte de puissance**

La foule des disciples se réjouissaient... pour tous les miracles qu'ils avaient vus (Lc 19 :37)

Ce mot n'est pas utilisé dans ce sens dans l'évangile selon Jean. Dans le 4^e évangile, les "miracles" de Jésus sont appelés des "signes" (σημεία), invitant ainsi le lecteur à réfléchir au sens de l'événement qui révèle une réalité qui dépasse le signe, une réalité signalée ou signifiée par delà le signe.

- **puissances, esprits célestes**

Le magicien Simon prétendait incarner la *Grande Puissance* (Ac 8 :9-10)

Le terme est en général au pluriel dans ce sens : *J'ai la certitude que ni la mort, ni la vie... ni les Puissances... rien ne pourra (= n'aura la puissance de) nous séparer de l'amour de Dieu* (Rm 8 :38-39).

Jésus-Christ... à qui sont soumis Anges, Autorités, Puissances (1 P 3 :22 ; cf. Ep 1 :21).

θρονος**- siège, siège d'honneur, trône**

Jésus est assis à la droite du trône de Dieu (He 12 :2).

Au pluriel : puissances célestes, anges d'une certaine classe (Col 1 :16).

δοξα**- gloire**

2 P 2 :10. Ce texte semble désigner une catégorie d'êtres célestes que même les anges honorent, alors que les faux docteurs, stigmatisés par l'épître, se permettent de les mépriser et même de *blasphémer* à leur égard. Le texte laisse entendre que l'auteur de l'épître reconnaît l'honneur qu'on doit aux Gloires (Jude 8). Ce terme désigne une catégorie d'anges selon les spéculations gnostiques de l'époque ; ce terme n'apparaît que dans ces deux textes qui sont relativement très tardifs parmi les écrits du NT.

Dans le reste du NT, la gloire est l'attribut de Dieu (Lc 2 :9 ; 9 :31).

κυριότης**- souveraineté, seigneurie**

Dans l'empire romain, la souveraineté appartient à l'empereur (*κυριος*). Le NT réserve cette souveraineté à Dieu et affirme que *le vrai, le seul Seigneur (κυριος), c'est Jésus-Christ* (Ph 2 :11). Cette attitude entraîna des persécutions contre les chrétiens, ceux-ci ne voulant pas jeter le grain d'encens sur l'autel de l'empereur divinisé.

2 P 2 :10. Il est difficile de savoir qui est représenté par le mot *Souveraineté* ou *Seigneurie*. S'agit-il de Dieu, de Jésus, du magistrat, d'une puissance céleste au sens d'Ep 1 :21 ou Col 1 :16 ? vraisemblablement, l'auteur de l'épître pense à Dieu ou à JC.

κοσμοκρατωρ**- souverain ou seigneur du monde**

Ep 6 :11. Utilisé au pluriel, il désigne des puissances mauvaises régnant sur le monde des ténèbres, selon la croyance répandue à l'époque. Il semble bien que l'auteur de l'épître craint ce genre de puissances occultes et invite ses correspondants à y résister fermement comme aussi contre *les esprits du mal qui sont dans les lieux, en revêtant toutes les armes* (panoplie πανοπλια) *de Dieu*, dans un esprit de prière, de vigilance et de persévérance (Ep 6 :12-18).

Rappelons que le titre donné à Dieu est celui de Tout-puissant, le *dominateur de tout* (παντοκρατωρ) (2 Co 6 :18 ; Ap 1 :8).

Toutes ces expressions néotestamentaires (et parfois vététotestamentaires, mais c'est rare) sont sans doute obsolètes et nous apparaissent comme appartenant à des passages bibliques difficiles à lire aujourd'hui. Notre conception du monde a totalement changé. C'est vrai, ce vocabulaire n'est plus compréhensible, d'où la nécessité de pratiquer une interprétation, c'est-à-dire de découvrir, avec nos mots et dans le contexte actuel, le sens et la portée du texte biblique. Quels sont aujourd'hui ces Autorités, ces Pouvoirs, ces Dominations, ces Puissances d'ordre spirituel. Je dis bien "d'ordre spirituel". Ces textes bibliques ne mettent pas en cause le Pouvoir civil, judi-

ciaire, militaire de l'époque des auteurs bibliques. L'empereur romain, malgré tous ses défauts est respecté en tant qu'empereur ; le Sanhédrin des juifs ou le gouvernement de Ponce Pilate, de Festus et consort aussi (cf. Rm 13 :1 ss) ; avec pourtant une restriction : leur Pouvoir se limite au monde des humains. C'est pourquoi, Pierre et Jean affirment haut et fort qu'*il est juste d'obéir à Dieu plutôt* qu'aux Autorités juives qui interdisent de parler et d'enseigner au nom de Jésus (Ac 4 :19-20) ; de même pour l'Eglise, dès sa naissance, **le seul** Seigneur (κύριος) c'est Jésus-Christ et non l'empereur (Ph 2 :11).

Mais ces puissances spirituelles sont justement d'un autre ordre. Je pense qu'on ferait leur jeu en pensant qu'elles n'existent pas, que ce XXI^e s. est libéré de ces démons antiques, voire folkloriques. Notre société a donné de nouveaux noms à ces Puissances qui obscurcissent notre entendement, qui coupent la liaison entre Dieu, Jésus-Christ et le monde des hommes, y compris le monde chrétien.

Que dire du regain de l'astrologie, de la chiromancie, des tarots et de toutes ces autres manifestations plus ou moins ésotériques, obscures, fallacieuses, magiques, divinatoires, qui pullulent dans ce monde moderne complètement désenchanté ? Les gens d'aujourd'hui sont totalement déboussolés et "ne savent plus à quels saints se vouer", comme on dit ! On les appâte alors avec des horoscopes, des sorts ou sortilèges, en les effrayant avec le Destin, les courants magnétiques ou la fin du monde, avec tout un fatras de fausses révélations, d'espérances illusoires, d'initiations secrètes, d'embrigadements sectaires, de talismans ; autant d'Autorités, de Puissances que les gourous, les médiums, les charlatans, les évangélisateurs de toutes sortes et autres vendeurs de fumée et de vent proposent à tour de bras et à grand renfort de réclames, afin d'attirer les badauds et les gens crédules mal dans leur peau, sinon dans leur âme. Il faut croire que cette religiosité et cette superstition rapportent beaucoup d'argent, puisque les officines avec boule de cristal et livres hermétiques fleurissent ! L'apôtre Paul disait à ces gens-là : *Nous vous exhortons à renoncer à ces choses vaines pour vous tourner vers le Dieu vivant...* (Ac 14 :15) ; sa prédication fut efficace à Ephèse, puisqu'on y brûla une énorme quantité de livres magiques sur la place publique (Ac 19 :18-20). Plaise à Dieu que le témoignage de l'Eglise chrétienne et de chaque chrétien puisse encore aujourd'hui produire de tels fruits. Je me souviens d'avoir rendu visite à une paroissienne, d'avoir lu un texte biblique et prié. En la quittant, je lui ai dit « Que Dieu vous garde » ; elle m'a aussitôt répondu « Oh, je ne risque rien, j'ai mon talisman » ; et elle me montra une pierre qu'elle portait autour du cou avec une chaînette.

Et en même temps, on parle de sécularisation, de laïcisation, synonyme pour beaucoup de libération face à toute contrainte éthique, morale, religieuse, spirituelle, ce qui intimide des chrétiens, des Eglises même, qui n'osent plus proclamer la seigneurie de Jésus-Christ. Il y a déjà quelques décennies, nos Eglise et Sociétés de Mission ont décidé que les mots "Mission" et "missionnaire" ne doivent plus être utilisés. Pourquoi ? à cause du colonialisme dont ces mots seraient entachés ! C'était jeter le bébé avec l'eau du bain. L'eau du bain, c'était le "petit nègre" dans toutes nos Ecoles du Dimanche ; il fallait évidemment trouver un nouveau symbole, fraternel et respectueux pour la collecte des offrandes de nos enfants. Cela a été fait.

La Souveraineté, la Puissance, l'Autorité du veau d'or (Ex 32) ne fait pas partie d'une histoire vieille de plus de 3'000 ans. Lors de l'exposition nationale suisse, le veau d'or trônait, visible pour tous, au stand (d'autres diraient du Temple) des Banques helvétiques à Bienne. Qu'était-ce ? une dérision de la religion biblique de la part des concepteurs de ce stand ? ou bien, au lieu d'une moquerie, l'affirmation forte du Pouvoir de l'Argent dans le monde du XXI^e s. ? Cela aurait pu être l'expression de la critique éthique des Eglises de la Suisse, sans doute plus pertinente que le stand des Eglises avec ses ânes, tout aussi dorés, à Morat.

Le texte d'Ex 32 mérite une ou deux remarques.

Moïse est monté sur la montagne. Durant son absence, Aaron son frère a la responsabilité du peuple d'Israël, le peuple de Dieu qui vient d'être libéré de l'esclavage en Egypte, *à main forte* par l'Eternel lui-même. Aaron, le chef religieux, écoute le peuple (un acte de démocratie !) et fa-

brique cette idole en disant : *Voici l'Éternel ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte*, exclamation quasi identique à l'introduction du Décalogue (Ex 20 :1). Aaron ne sait pas dire NON. L'autorité ecclésiastique de l'époque, représentée par Aaron, laisse faire. Elle n'a pas de normes. Israël est *comme un peuple qui n'a pas de bergers* (Mt 9 :36). Il y eut alors des *réjouissances*, terme bien anodin pour parler de la débauche qui s'ensuivit avec les filles du pays. Cette histoire conduit à deux catastrophes :

- la relation avec l'Éternel est cassée. Quand celui-ci parle à Moïse, il dit *Ton peuple*. L'alliance est donc rompue.
- La réaction des lévites, la tribu consacrée au culte de l'Éternel, est abominable. Ils massacrent environ 3'000 personnes.

Jésus a nommé Mammon, cette Souveraineté dominatrice qui est en plein développement aujourd'hui. La finance et ses circuits ont pris une telle ampleur que tous les Etats, sans aucune exception, tous les gouvernements et les citoyens sont obnubilés par l'Argent ; les uns, parce qu'ils en manquent, les autres, pour en acquérir encore davantage. La Bourse est le Temple, l'Unique divinité qui dirige la vie des hommes, qui décide de leur comportement. Si, par miracle, certains élèvent la voix pour protester, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils sont mal vus, souvent menacés et même supprimés. Ceux-là sont les témoins (en grec : martyrs) d'un autre Seigneur qui, lui aussi, a été exécuté parce que trop gênant (Mt 2 :13, 16 ; Jn 8 :59; 9 :22 ; Ap 7 :14 ; 1 P 1 :6 ; etc.).

Ces Puissances démoniaques n'épargnent pas l'Église elle-même. Rappelons-nous que Jésus a trouvé un démoniaque dans la synagogue, un jour de sabbat. Il y eut un véritable combat. Il a fallu toute l'autorité (ἐξουσία) de Jésus pour vaincre non le démoniaque, mais le démon qui en avait pris possession (Mc 1 :21-27).

La Déesse raison a donné lieu à des cultes inimaginables après la Révolution française. Ce devait pourtant être assez ridicule, vu à plus de deux siècles de distance. Mais la Raison a continué ses ravages au cœur-même de la théologie chrétienne ; elle s'est imposée au-dessus de l'Écriture sainte, si bien qu'aujourd'hui, les prédicateurs de nos Églises dites réformées escamotent Noël, Pâques, l'Ascension, au point de ne plus lire les textes bibliques y relatifs et de prêcher une philosophie religieuse ; par exemple : parler et prêcher sur "le dynamisme de l'élan de la foi" le jour de Pâques 2012 a fait dire à un paroissien à l'issue du culte « je n'ai rien compris » ; pour le jour de l'Ascension, la pasteure, une Parisienne, dit, après que quelqu'un eut lu le texte de Ac 1 :3-11, «Je ne vous parlerai pas de l'Ascension». Son discours n'avait rien à voir avec l'événement célébré ce jour-là. Au nom de la Raison, les récits de miracles, de guérisons sont dissouts, car tout ce que la raison ne peut admettre est évacué. La Raison est donc le critère de la vérité, au mépris du texte biblique correctement interprété, c'est-à-dire, avec l'intelligence que Dieu nous a donnée, avec la recherche scientifique actuelle, avec un esprit critique sans doute, mais avec foi, sachant qu'à travers le texte, la Parole de Dieu retentit ; avec espérance, sachant que le St Esprit nous aidera à percevoir cette Parole ; avec amour, c'est-à-dire avec reconnaissance envers ce Dieu qui s'est donné la peine de se révéler à travers la Loi, les Prophètes, les Psaumes (Lc 24 :44-45) et tout le NT.

Dénoncer les idoles modernes et offrir des lieux où on apprend à vivre d'une autre manière est urgent ; ouvrir des fenêtres d'espérance, proclamer la foi en Christ mort et ressuscité au milieu de ce monde enténébré ; proposer un vrai amour fraternel dans la solidarité ; tout cela, en conséquence des exhortations apostoliques de résister aux Puissances, aux Autorités et autres visages que prend Satan pour nous séparer de l'amour du Christ, pour nous éloigner de la communauté ecclésiale, pour nous perdre. Les moyens sont simples, mais exigeants : retrouver une lecture biblique attentive et réfléchie, quotidienne et persévérante, prier avec persévérance (Daniel le faisait trois fois par jour Dn 6 :10-11) et avec l'aide du St Esprit. Se former ainsi à une spiritualité qui finisse par irriguer notre corps, notre âme, notre esprit. Ne pas le faire en solitaire ou en individualiste, mais avec les frères, en Église, avec les aides que l'Église institutionnelle met à disposi-

tion des fidèles, à commencer par les pasteurs de nos paroisses, les cultes publics, des réunions, des publications, des événements parfois. Il faut donc demander à nos Autorités ecclésiastiques de former les ministres qu'elle emploie dans ce sens, et non dans le sens des sciences de la religion où le christianisme est étudié au même titre que l'islam ou le bouddhisme, Baal, Râ ou Mardouk. Une théologie qui n'est pas soutenue par et dans la foi n'est plus chrétienne.

6.5 Les anges mauvais

Parmi cette armée évangélique, il faut encore remarquer d'autres serviteurs, moins lumineux.

Le vocabulaire

יָצָן	27	translittéré : <u>Satan</u> (4) (Za 3:1,2; 1Ch 21:1), traduit par <u>Adversaire</u> (10) (TOB utilise plutôt ce mot que le précédent), <u>accusateur</u> (2) (Ps 109 :29), Racine : vouloir du mal, persécuter.
σατανας	36	<u>Satan</u> (transcrit de l'hébreu) (Mt 4 :10 ; Jn 13 :27 ; Ap 12 :9 ; etc.).
διαβολος	37	translittéré : <u>diable</u> (35) (Mt 4:1 ss ; 13 :39 ; He 2 :14) <u>médisant</u> (3). Racine : jeter de travers, diviser
πονηρος	77	<u>mauvais</u> (41), <u>mal</u> (7), <u>le Mauvais</u> (7), <u>le Malin</u> (4), <u>tentateur</u> (1), plus diverses autres traductions.
תָּשַׁב	2	<u>démon</u> (Dt 32:17; Ps 106:37) au sens d'idole, de fausse divinité.
יָצָן	6	<u>démon</u> (1) (Jr 50:39), <u>chat sauvage</u> (3). <u>chacal</u> (1), mais aussi : <u>nomade</u> (1) (Ps 72 :9).
δαιμονιον	63	<u>démon</u> (Mt 9:34; 10:8; 1Co 10:20-21; Ap 9:20), divinité (Ac 17:18) ; c'est un terme très positif dans l'hellénisme.
βεελζεβουλ	7	<u>Béelzéoul</u> (Mt 10:25; 12:24,27) translittéré de l'hébreu בְּעֵל זְבוּב dieu des mouches venimeuses (2 R 1:1-3).
בְּעֵלְזָבֻב	26	<u>Bélical</u> (2 S 22:5; Ps 18:5), <u>méchant</u> , <u>vaurien</u> . Nom donné aux <u>criminels</u> , aux gens de très mauvaise conduite (1 S 25:25) Racine : בָּלָא anéantissement, destruction, néant.
βελιαρ	1	<u>Béliar</u> (2 Co 6:15) synonyme de Satan. transcription de l'hébreu. Même mot que le précédent.

D'autres mots sont utilisés pour faire image, par exemple: *ennemi* (Mt 13:28), *prince de ce monde* (Jn 12:31), *royaume des ténèbres* (Rm 13:12; Ep 6:12; Col 1:13), *le prince de la puissance de l'air* (Ep 2:2), *dragon, serpent* (Ap 12:7-9); *esprit mauvais* (1S 16:14 ss; 19:9), etc.

Tous ces noms sont synonymes. Ils sont tous l'expression du mal, de la violence destructrice, de l'opposition à Dieu et à sa volonté, opposition également à l'homme plus ou moins fort, cela, avec les nuances provenant du sens de la racine des mots.

Satan et compagnie

Satan (שָׂטָן) (Σατανας), traduit souvent par **Adversaire**.

Ce mot est d'abord un **nom commun** qui fait partie du langage courant. Ainsi, à cause de l'idolâtrie de Salomon, l'Éternel lui suscite des adversaires, des ennemis: Hadad d'Edom, Rezon de Damas (1R 11:14,23), deux rois voisins. Ils sont les satans de Salomon (שָׂטָן).

Dans 1 S 29, il nous est raconté un épisode de la vie de David, réfugié chez le Philistin Akish, roi de Gath, au moment où les Philistins vont livrer bataille contre Saül. Ce récit montre un David courageux et fidèle à son bienfaiteur. Akish reconnaît toutes les qualités de celui qui est devenu son fidèle serviteur au point d'en faire son garde-du-corps (1 S 28 :2). Akish admire tellement David qu'il le considère *comme un ange* (= un messenger) *de Dieu* (כְּמַלְאָךְ אֱלֹהִים). David apparaît donc comme un modèle d'homme, bon (ou : beau) (טוֹב) et plein d'intelligence (cf. 2 S 14 :17). David : un ange. Mais le même récit présente les autres rois philistins pleins de suspicion à l'égard de cet Hébreu, qui fut vainqueur de Goliath. Leur raisonnement est fort compréhensible : Ce David, ne va-t-il pas, dans la bataille, se retourner contre l'armée philistine ? il forme l'arrière-garde, il pourrait donc nous prendre à revers, disent-ils. Cet Hébreu risque de devenir *notre ennemi*, littéralement : *notre satan* (לְנֹכַח שָׂטָן). David : un satan. Ces deux attributs contradictoires donnés à David soulignent le sens à donner à ces deux termes ; *ange* et *satan* ont un sens concret et humain. David est à la fois sans reproche aux yeux d'Akish (donc un ange) et un ennemi potentiel redoutable aux yeux des autres princes philistins (donc un satan).

Par la suite, le mot prend une nouvelle dimension: il apparaît comme l'un des **membres de la cour céleste** au début du grand poème de Job (1:6 ss; 2:1 ss). Il fait partie de ces fils des dieux (ou de Dieu, mais le mot *dieux* est précédé de l'article, ce qui n'arrive jamais quand il s'agit de Dieu) qui se présentent régulièrement devant l'Éternel. Quel rôle joue-t-il? Il est l'**accusateur**, un accusateur rusé comme le serpent de Gn 3, voire le calomniateur (Ap 12:10). Dans ce poème de Job, la question qui se pose est la suivante: Est-ce que Satan accuse à tort ou à raison? C'est toute la discussion entre L'Éternel et Satan à propos de Job. Il y a comme un pari entre l'Éternel et Satan. Qui va gagner? Satan n'est qu'un serviteur parmi d'autres devant l'Éternel, dont la Parole fait, seule, autorité. Ainsi l'Éternel donne certains pouvoirs à Satan, mais il met aussi des limites très strictes à ce pouvoir. Satan c'est l'ange malin, rusé, mauvais; il maltraite Job, afin qu'il maudisse Dieu.

Ce rôle d'accusateur se retrouve dans Za 3:1-2. L'ange de l'Éternel est d'un côté du trône divin et Satan de l'autre, accusant le grand-prêtre debout. L'ange de l'Éternel réduit Satan au silence. Il semble cependant que l'accusation du Satan soit juste : Josué est sale, avec *des habits sales*. Or l'ange de l'Éternel ordonne de le revêtir, non seulement d'habits propres, mais très beaux. Ce changement est expliqué par l'ange : *Vois, je t'ai débarrassé de ton péché*. Qu'est-ce à dire, sinon que Josué est pardonné, justifié devant Dieu, et cela, gratuitement. C'est la proclamation prophétique du salut par grâce (Rm 3 :24 ; Ep 2 :8).

Satan n'a pas que ce rôle d'accusateur, il essaie aussi de faire tomber les hommes dans le péché. Il est le Tentateur, faisant des promesses mensongères (*C'est certain, vous ne mourrez pas... vous serez comme Dieu*, dit le serpent à Adam et Eve Gn 3:4-5), il est *menteur* et *meurtrier* (Jn 8:44), *seigneur de la mort* (He 2:14).

Dans le judaïsme préchrétien et le NT, Satan n'est plus serviteur soumis à Dieu, il est devenu, dans le développement angélogique, un adversaire, un ennemi de Dieu. Il a son royaume de

ténèbres et de mort; il a ses serviteurs et son armée qui prennent tout à coup une dimension proche et dramatique dans l'Évangile : lors du dernier repas selon le quatrième évangile, *Jésus donna le morceau trempé à Judas, fils de Simon Iscariote. Dès que Judas eut pris le morceau, Satan entra en lui... Quand il l'eut pris, il sortit aussitôt. Il faisait nuit*²⁸. Et quelle nuit ! Un peu plus tard, Jésus se laisse arrêter dans le jardin de Gethsémani et il prononce cette parole à l'adresse de ceux qui venaient contre lui de la part des grands prêtres, des chefs du Temple et des anciens : *...C'est maintenant votre heure, c'est la puissance des ténèbres* (Lc 22 :52-53). La puissance de Satan est incarnée dans Judas, dans cette troupe d'hommes armés qui viennent se saisir de Jésus. Satan et les ténèbres, c'est tout un. Il ne s'agit donc pas uniquement d'une réalité mythique, mais bien concrète et historique contrairement à Gog et Magog (Ap 20:8).

La pensée religieuse du Moyen-Orient a développé son influence dans toute la région. Selon cette pensée, il y a le monde du bien et celui du mal, le monde de la lumière et celui des ténèbres ; c'est ce qu'on appelle le dualisme. Satan est devenu le prince des ténèbres, du royaume du mal (Ep 6:12), des puissances de l'air (Ep 2:2), assis sur son trône (Ap 2: 13). Et cela d'autant plus facilement que les fidèles n'acceptent plus de recevoir la prédication des prophètes qui affirment par exemple: *Ainsi parle l'Eternel... je suis celui qui forme la lumière et qui crée les ténèbres, celui qui fais la paix et qui crée le mal* (Es 45:6-7). *Moi, je fais mourir et je fais vivre, je blesse et je guéris et rien ne peut délivrer de ma main* (Dt 32:39). L'Eternel peut-il être le créateur des ténèbres, le créateur du mal? Est-ce lui qui blesse, qui fait mourir? La foi israélite évolue au cours de son histoire. Ainsi, en 2 S 24:1 ss, l'Eternel pousse David à organiser un recensement du peuple, ce qui est pourtant interdit. Le châtement qui s'ensuit est la peste qui décime le peuple et anéantit le résultat de ce dénombrement. Mais dans le récit parallèle et plus récent de 1 Ch 21:1, l'auteur de la suggestion est Satan, car, pour le Chroniste, il était inimaginable que Dieu pût inciter David à une telle folie. Dieu n'est-il pas bon? Mais que veut dire bon? Est-ce à nous à définir ce que Dieu peut ou doit faire? Et si ce Dieu ne correspond pas à nos définitions? Es 45 et Dt 32 (on pourrait multiplier les exemples) expriment un aspect de Dieu que la foi juive et certains textes du NT n'acceptent pas, n'acceptent plus, et par conséquent, on met en face de Dieu un adversaire, un ennemi, un être presque aussi puissant que Dieu lui-même (la religion perse se demandait lequel de ces deux dieux, le Bon et le Mauvais, allait finalement gagner; tout l'effort des fidèles de cette religion est de favoriser le Bien contre le Mal). Or les grands textes de l'AT proclament tous l'unicité de Dieu: c'est l'Eternel; hors de lui, il n'y a point de dieu ou de demi-dieux. Le dualisme perse, manichéen, cathare, etc. est exclu. Dieu n'est pas celui qu'on pense! Le dieu que l'on pense, que l'on définit, que l'on explique n'est qu'une idole. Dieu se révèle toujours sous un jour inattendu et déconcertant. Jean Calvin a beaucoup réfléchi à ce problème ; comment se fait-il que Dieu prévoie le bien et le mal, envoie l'un et l'autre ? Au lieu de postuler le dualisme non biblique, il a confessé la double prédestination tant décriée dès le siècle des Lumières et jusqu'à aujourd'hui. Est-il vraiment allé trop loin à la lumière de la Bible ? Mais que dire à propos de la trahison de Judas et de l'arrestation de Jésus ? Tout cela n'est-il pas dans le plan de Dieu ? plan qui nous dépasse absolument, dont nous ne sommes pas juges, mais bénéficiaires d'une manière inexplicable. N'est-ce pas là le sens vrai et incompréhensible de la prédestination ?

Je dirai qu'à cause de la perte de cette confiance absolue en Dieu (confiance exprimée par Job par ex. en 1:21; 2:10: *Quoi, nous recevons de Dieu le bien et nous ne recevons pas le mal?*), Satan est apparu face à Dieu et contre lui. Il est devenu celui qui, par tous les moyens, essaie de détruire l'œuvre de Dieu, non seulement sur terre, mais aussi dans le ciel (Ap 12:7). Jésus lui-même utilisant les catégories, le langage de son temps et de son milieu, utilise ce mot pour stigmatiser et

²⁸ On a un écho du côté tragique de la communion dans 1 Co 11 :29 : *Celui qui mange et boit sans discerner le corps [de JC] mange et boit sa propre condamnation*. Cette parole faisait naguère partie de la liturgie de sainte cène. Elle en soulignait la gravité. Elle a été supprimée pour ne pas effrayer les communiants. Mais aujourd'hui, on ferait bien de la réintroduire pour éviter de communier aussi légèrement qu'on le constate constamment.

définir son disciple Pierre qui voulait persuader Jésus qu'il ne souffrirait pas la croix (Mt 16:23): *Arrière de moi, Satan!* Pierre: suppôt de Satan ou premier pape? Quant à Judas, il est appelé diable (Jn 6:70-71).

diable (διαβολος), ce qui veut dire diviseur est un autre mot, aussi utilisé pour désigner cet être malfaisant, toujours opposé à Dieu: 'Tout ce qui est dit de Satan est évidemment valable pour le *diable* et les autres expressions du même genre. Ap 12:9 réunit dans une même entité malfélique *le grand dragon, l'antique serpent, celui que l'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier*. Peu importe leur nom; tous ces êtres mauvais ont les mêmes caractéristiques: *méchamment, ennemi* (εχθρος) (Mt 13:39), *Mauvais* (πονηρος) (2 Th 3:3 également dans l'oraison dominicale Mt 6 : 13), le mal personnifié (το κακον) (Rm 7 :21), *Tentateur* (πειρασμος) (Mt 6:13), *prince de ce monde* (ο αρχων του κοσμου) (Jn 12:31), *les esprits du mal qui sont dans les cieux* (Ep 6:12). Ce sont des synonymes. Le diable tenta Jésus au désert et essaya de trouver d'autres occasions (Lc 4:13), notamment en parlant par la bouche des spectateurs de la crucifixion, qui ricanèrent eux aussi: *Si tu es le Fils de Dieu...* (Lc 23:35-37).

Le diable ne s'attaque pas seulement aux individus; il s'en prend aussi aux groupes, notamment aux autorités politiques. Les gouvernements sont particulièrement visés, afin qu'ils pervertissent leur mission en instituant légalement l'arbitraire, la dictature, la terreur, la persécution. De tels gouvernements deviennent les serviteurs de la *Bête* (Ap 13). Ils prennent la forme décrite dans Ep 6:12 et incarnent ces *Autorités, Pouvoirs, Dominateurs* de ce monde de ténèbres.

Concernant les anges mauvais, nous trouvons dans le NT quelques allusions aux idées de son temps:

Il y a des anges qui ont péché et qui ont été précipités dans les abîmes des ténèbres en attendant leur jugement (2 P 2:4), parce qu'ils n'ont pas gardé leur dignité (Jude 6). On dit même que Satan peut se déguiser en ange de lumière (2 Co 11:14), d'où le nom de *Lucifer* (porteur de lumière) qu'on lui a donné. Il est d'autant plus dangereux qu'il connaît bien la Bible et la cite d'une manière perverse en faisant croire que son interprétation est la bonne. Ainsi le diable, tentateur de Jésus au désert (Mt 4:6), cite Ps 91:11.

Bélial (בְּלִיַּל) est un nom commun dont le sens premier signifie qui est sans valeur, corruption, destruction. Ainsi, les fils d'Héli à Silo sont des garçons sans valeur, des vauriens (= des fils de Bélial) (1 S 2 :12). A Guibéa, ceux qui en veulent au lévite étranger et à son hôte sont des gens pervers (= des fils de Bélial) (Jg 18 :22). Anne, la femme d'Elkana, en prière au temple de Silo, est mal vue par le sacrificateur Héli qui la rabroue ; mais celle-ci lui dit, dans sa douleur, *je ne suis pas une femme de rien* (= une fille de Bélial) (1 S 1 :16). Nabal est un homme impossible, on n'ose rien lui dire car il est si méchant (= fils de Bélial) (1 S 25 :17).

Dans le judaïsme, Bélial devient le nom d'un démon.

Dans le NT, le mot est cité une fois sous la forme de Béliar (βελιαρ) par Paul qui le considère comme l'opposé du Christ, l'esprit des ténèbres (2 Co 6 :18).

Ce mot peut aussi désigner des idoles ; il est considéré comme synonyme de Satan.

Il y a encore **Béelzéboul** (Βεελζεβουλ) le prince des démons, des puissances mauvaises (Mt 12:24). Ce nom est une réminiscence du Baal Zeboub (בְּעַל זְבוּב) le dieu des mouches, divinité des Philistins (2 R 1:2). Jésus a été accusé par ses détracteurs de chasser les mauvais esprits, qui tourmentaient les malades et les handicapés, par Béelzéboul. Dans la société contemporaine de Jésus, les maladies et les handicaps étaient attribués à des esprits mauvais (aujourd'hui, on a rem-

placé cette expression par virus, gêne et autres mots savants qui cachent souvent notre ignorance).

L'apôtre Paul utilise aussi ce vocabulaire pour parler de son handicap (que nous ne connaissons pas); il devait en souffrir beaucoup: c'était *une écharde dans ma chair, un ange de Satan pour me souffleter*, ajoute-t-il, pour définir cette écharde (2 Co 12:7).

Les éléments du monde (τα στοιχεία του κόσμου)

Le mot utilisé signifie au sens premier *l'élément fondamental* (par exemple: la lettre dans un mot), l'élément constitutif du monde, l'Esprit fondateur. Dans le NT on trouve ce mot dans Ga 4:3,9 ; Col 2:8,20 dans le sens de puissances spirituelles et angéliques qui gouvernent et asservissent le monde des hommes. Selon mon vénéré professeur de NT, Paul a appelé les puissances angéliques *les éléments du monde, pour faire ressortir leur radicale infériorité par rapport à Christ et leur appartenance au « monde » déjà condamné en lui... Une doctrine « selon les éléments du monde » est conforme aux caractères de la vie religieuse, de la recherche du salut dans ce monde, dont les Anges sont les représentants et les gardiens, et auxquels Christ a mis fin pour toujours. Elle est donc absolument périmée pour les croyants, et ne pourrait retrouver quelque prestige qu'aux yeux de ceux qui ne savent pas, ou qui ne savent plus, ce que Dieu a donné à l'Eglise en Christ²⁹.*

La cour céleste comprend aussi **l'esprit de mensonge** (2 Ch 18 :20) annoncé par le prophète Michée. Cet esprit *deviendra un esprit de mensonge dans la bouche de tous les prophètes* du roi Achab. Il existe donc aussi un esprit de mensonge à côté de l'esprit de vérité (Jn 14 :17). C'est pourquoi, *il ne faut pas ajouter foi à tout esprit, mais il faut les éprouver pour voir s'ils sont de Dieu, car beaucoup de prophètes de mensonge se sont répandus dans le monde. A ceci nous reconnaissons l'Esprit de Dieu : il confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair* (1 Jn 4 :1 ss). Jérémie a aussi été confronté aux prophéties mensongères d'Hanania (Jr 28) ; ce récit est particulièrement dramatique dans le livre de Jérémie.

La présence de Satan, c'est du concret

L'épître aux Ephésiens est particulièrement riche en expressions démonologiques. Le combat des chrétiens n'est pas une sinécure. Les ruses du Diable prennent de multiples formes mises en évidence par l'épître. Le combat est d'autant plus dangereux qu'il ne s'agit *pas de lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, les autorités, les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes* (Ep 6:12). Cette épître donne une place éminente à ces puissances maléfiques en les logeant *dans le monde céleste*, ce qui est unique dans le NT. Le ciel est réservé à Dieu et à ses serviteurs, non au Diable et à ses suppôts. La liste n'est pas exhaustive ; elle laisse entendre qu'il s'agit de puissances spirituelles terrifiantes, œuvrant *dans les ténèbres*. Un mot utilisé ici est unique dans la Bible: *κοσμοκρατορες του σκοτου τουτου* les *dominateurs de ce monde de ténèbres*, les « cosmocrates » d'un cosmos de ténèbres.

Ep 2:2 contient également de telles représentations: *le dieu de ce monde, le chef de la puissance de l'air et de l'esprit agissant dans les fils de la révolte*. Dans ce verset, les puissances maléfiques n'habitent pas dans les lieux célestes, mais *dans l'air*. Selon la cosmologie et l'astrologie de l'époque, les régions de l'air se situaient entre la terre et la lune. Il semble qu'Ep 2:2 veuille dire que ces puissances, qui n'habitent pas dans le ciel, mais dans les régions sublunaires, s'efforcent de couper la relation entre Dieu, qui est au ciel, et les humains, qui sont sur la terre.

²⁹ Ch. Masson, Commentaire de l'épître de saint Paul aux Colossiens ; excursus p. 122-124. Dans Commentaire du Nouveau Testament X, Delachaux et Niestle 1950. Masson reprend une idée de Percy.

Avant de connaître l'Évangile, tous les hommes sont soumis à ces puissances démoniaques (*nous aussi, nous étions de leur nombre*, tient à préciser Ep 2:3) et nous le serions encore sans l'intervention du Christ, sans sa résurrection, signe de sa victoire définitive sur la Mort. Seulement, ce grand combat contre Satan et ses sinistres alliés est impossible à livrer avec nos seules forces humaines. Dieu a préparé pour nous tout un arsenal d'armes, toutes défensives, avec lesquelles il est possible, non, certains d'être victorieux: *la vérité comme ceinturon, la justice comme cuirasse, les chaussures du zèle pour l'évangélisation* ; de plus, *le bouclier de la foi, le casque du salut et l'épée de l'Esprit qui est la Parole de Dieu* (Ep 6:10-18). Et l'apôtre de conclure *Debout, donc !*

Dans la chapelle anglaise de Caux qui appartient à la paroisse évangélique réformée de Montreux via une association, tous les vitraux de l'entrée, qui forme un vestibule, sont une évocation des armes, dont tout chrétien a besoin pour résister aux puissances démoniaques et tenir debout ; c'est une belle exhortation adressée à tous ceux qui entrent dans cette chapelle.

Après la seconde guerre mondiale, en 1945, le journal VAINCRE (ce titre est tout un programme de vie), en collaboration avec l'Église nationale vaudoise, a édité PLEINES VOIX, un *Chansonnier pour la Jeunesse protestante romande*. Le chant N° 1 a les paroles suivantes:

Chanté par une voix: *Le mal est là et Satan gronde / Dites, amis, avez-vous peur ?*

Le chœur répond: *Nous n'avons qu'une peur au monde / C'est d'offenser notre Seigneur.*

Dans nos groupes de « jeunesse paroissiale », nous chantions avec vigueur, avec ferveur et par cœur les quatre strophes de ce chant. Pour nous, ce Satan avait une réalité tangible ; il ressemblait à un symbole fait de quatre lettres grecques Γ mise en forme de croix, la crois gammée ; il avait un visage de camp de concentration et d'extermination ; il s'appelait « solution finale » ; il avait été présent partout de l'Atlantique à Stalingrad, du Spitzberg au Sahara ; il s'est aussi montré à Hiroshima et à Nagasaki. Il a continué à régner pendant la « guerre froide » après avoir répandu sa terreur brûlante de 1939 à 1945 ; il s'est introduit dans les cœurs d'une manière sournoise, mais bien présente. Le Mal, arme de Satan. Dans notre lecture biblique quotidienne, ce qui était une réalité pour une grande quantité de JP³⁰, *le dieu de ce monde* avait pris un visage en la personne du Chancelier Hitler. *Le chef de la puissance de l'air*, où était-il ? dans la Luftwaffe ou dans la RAF³¹? Quant à *l'esprit agissant dans la Révolution bolchévique* qui avait tourné à la dictature en Europe orientale, il se répandait dans les pays de l'Est par les armées victorieuses. C'était sans doute une lecture biblique bien simpliste d'Ep 2 ou 6, dirons-nous aujourd'hui, mais ceux qui n'ont pas vécu ce temps-là ne peuvent en saisir l'aspect existentiel.

En chantant ce N° 1 de « Pleine voix », nous essayions d'exorciser ce Mal qui avait rôdé si longtemps autour de nous et qui nous menaçait encore sérieusement. Notre aumônier d'alors nous a bien sûr fait comprendre que le Mal n'était pas seulement autour de nous, mais en nous: ce n'est pas parce que nous, Suisses, étions plus justes que les autres, que nous avons échappé à la tourmente ; nous n'étions pas meilleurs que les autres, ce que Satan essayait de nous faire croire ; péché d'orgueil, de propre justice, de plus grande piété chrétienne au milieu du paganisme nazi, bolchévique ou bourgeois. Satan est toujours présent.

³⁰ JP est l'abréviation de *Jeune Paroissien*. Les groupes JP ont fleuri dans tout le canton de Vaud à la sortie de la guerre ; ils ont été des lieux éminents de formation chrétienne.

³¹ RAF = Royal Air Force, l'aviation anglaise, que nous entendions passer par dessus le territoire suisse pour aller bombarder Turin pendant les nuits claires. La Luftwaffe était l'aviation allemande.

6.6 Le culte des anges

Il semble que l'Eglise de Colosses, à qui une épître est envoyée et qui est parvenue jusqu'à nous, ait passé par une crise spirituelle et théologique, raison de cette lettre. A propos de cette lettre, je pense qu'elle est trop "récente" pour être de Paul ; elle doit être de la main d'un disciple de Paul, d'un disciple très fidèle à la pensée paulinienne, mais qui écrit en fonction des problèmes de son époque qui n'est pas celle de la génération de l'apôtre.

Ce qui motive cette lettre, c'est le danger que court l'Eglise à cause de la propagation d'idées et de règles philosophiques et théologiques, difficiles à déchiffrer sans doute, mais qui enténébrent l'Evangile.

Le Christ est victorieux sur toute la ligne. Les baptisés en la mort et la résurrection du Seigneur, ne sont donc plus soumis à des puissances, des Autorités, des Pouvoirs célestes quelconques (Col 2 :11-15).

Cela étant, prenez garde, dit l'auteur de l'épître, de ne pas tomber dans le piège d'une théosophie ou d'un spiritualisme moral ; les propagateurs de cette pensée invitent en effet, semble-t-il, les fidèles à une *a u t r e* dévotion, à un *a u t r e* culte que celui du Seigneur. Le *c u l t e* des *a n g e s* qu'ils prêchent n'est qu'illusion et chimère. Comme le dit si bien l'auteur de la lettre : *Dès lors, que nul ne vous condamne pour des questions de nourriture ou de boisson, à propos d'une fête, d'une nouvelle lune ou de sabbats. Tout cela n'est que l'ombre de ce qui devait venir, mais la réalité relève du Christ. Ne vous laissez pas frustrer de la victoire par des gens qui se complaisent dans une "dévotion", dans un "culte des anges" ; ils se plongent dans leurs visions, et leur intelligence charnelle les gonfle de chimères ; ils ne tiennent pas à la tête de qui le corps tout entier, pourvu et bien uni grâce aux articulations et aux ligaments, tire la croissance que Dieu lui donne. Du moment que vous êtes morts avec le Christ, et donc soustraits aux éléments du monde, pourquoi vous plier à ces règles, comme si votre vie dépendait encore du monde : ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas ; tout cela pour des choses qui se décomposent à l'usage : voilà bien les commandements et les doctrines des hommes ! Ils ont beau faire figure de sagesse : "religion personnelle, dévotion, ascèse" ; ils sont dénués de toute valeur et ne servent qu'à contenter la chair.* (Col 2 :16-23). L'ascétisme et les élucubrations de ces prédicateurs gonflés de visions et d'intelligence charnelles ne servent qu'à satisfaire la chair. Et l'auteur de continuer : *Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ; c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre* (Col. 3 :1-2). Cette prédication sectaire qui menaçait l'Eglise de Colosses a ainsi été combattue par l'auteur de cette lettre.

Le culte des anges serait une grave offense envers Celui à qui tout culte est réservé. Jean l'Ancien en a fait lui-même l'expérience : *Alors, dit-il, je me prosternai à ses pieds [aux pieds de l'ange qui lui parlait] mais il me dit « Garde-toi de le faire... c'est Dieu que tu dois adorer »* (Ap 19 :9-10 ; cf. aussi 22 :9).

Il est vrai que dans l'AT certains récits mettent en scène l'ange de l'Eternel qui est considéré comme une émanation, un représentant, un substitut de l'Eternel ; on peut même dire qu'il est l'Eternel lui-même ; c'est un euphémisme littéraire pour parler de Dieu sans le nommer, par respect pour le « Nom » qu'on ne doit pas prononcer de peur de le profaner (Ex 20 :7). Ainsi, il est évident que c'est l'Eternel lui-même qui apparaît à Gédéon, sous le visage d'un ange pourrions-nous dire, et à qui Gédéon offre un sacrifice (Jg 6 :11,14,16,23). Après coup, le destinataire de la vision se rend compte que Celui qui lui a rendu visite n'est autre que Dieu (v 22). Dans le récit relatif à l'annonce de la naissance de Samson, quand Manoah propose d'offrir un repas à son

visiteur-annonciateur, celui-ci lui répond : « *Même si tu me retenais, je ne mangerais pas de ton pain, mais si tu veux faire un holocauste, offre-le à l'Éternel* » (Jg 13 :15-16). Peut-être que cette phrase est une glose d'un rédacteur subséquent, pour qui un sacrifice à l'ange était inconcevable. Cependant, la suite du texte laisse clairement entendre que l'interlocuteur de Manoah est un être divin, au nom *mystérieux*, donc inconnu des hommes et indicible. Lors du repas transformé en sacrifice offert sur le rocher, *l'ange de l'Éternel s'éleva dans la flamme du sacrifice* (Jg 13 :18-20). En fait l'identité de ce personnage est inconnaisable. Manoah est alors persuadé que c'est Dieu lui-même (v 22). Tout ce récit est, peut-on dire, la révélation de Dieu qui, en même temps, se cache. Dans l'histoire de Gédéon, c'est l'ange de l'Éternel lui-même qui met le feu au sacrifice, puis il disparaît. Tant dans le récit de Samson que de Gédéon, on est en présence d'une théophanie ; la preuve est dans la suite du récit ; après l'effroi de Gédéon, *l'Éternel lui dit : la paix soit avec toi, ne crains rien* (v 22-23). Que conclure ? Le récit primitif ne devait pas mettre en scène un ange, mais l'Éternel en personne. Les rédacteurs subséquents ont été choqués par cette proximité immédiate de Dieu. Au nom de la transcendance divine, ils ont corrigé le texte (tout au moins dans le début du texte) pour la plus grande gloire de Dieu.

On peut affirmer que la Bible ne reconnaît pas quelque culte que ce soit pour les anges et par conséquent n'en fait pas des divinités.

6.7 Anges et diables dans l'Eglise

en images et en paroles

L'iconographie chrétienne ne s'est pas privée de représenter les anges; peintures et sculptures abondent. Dans le canton de Vaud, près de chez nous, pensons aux anges peints dans l'église de Montcherand, dans celle d'Onnens où il y a aussi une évocation très suggestive du diable. Elles datent du Moyen-âge.

Lors de la Réforme de l'Eglise au XVI^e s., on croyait fermement au diable et il faisait peur. Martin Luther, écrivant dans sa retraite au château de la Wartburg à la suite de sa mise au ban de l'empire et de son excommunication, a vu le diable si près de lui que, pour s'en défendre et le chasser, il lui jeta son encrier à la figure. Le fameux cantique de Luther **C'est un rempart que notre Dieu** a un texte allemand bien plus vigoureux que notre traduction française versifiée. On pourrait le retraduire ainsi:

C'est un rempart que notre Dieu; il est pour nous arme et défense; il nous tire de toute épreuve qui s'est abattue sur nous. Satan, le vieil ennemi, s'en prend sérieusement à nous. La puissance et la ruse constituent son féroce armement. Il n'a pas son pareil sur terre.

Notre propre force ne suffit pas, nous serions même bien vite perdus. Celui qui combat pour nous, c'est l'homme juste que Dieu lui-même a élu. Tu demandes qui il est? Il se nomme Jésus-Christ, le Seigneur des Armées. Et il n'y a pas d'autre Dieu. Lui reste Maître du terrain. Tout ce qui est né de Dieu est destiné à la victoire. A celui qui, par la bannière du sang du Christ, a juré foi dans le baptême, triomphe toujours dans l'Esprit.

Et même si le monde était plein de démons prêts à nous dévorer, nous n'éprouvons aucune crainte, sachant que nous en viendrons à bout. Le Prince de ce monde, malgré le mal qu'il se donne, ne peut rien contre nous, puisque, devant le Juge, un simple mot cause sa perte.

Le catéchisme de Jean Calvin de 1542-45³² comprend des questions et réponses. Dans la 4^e section, on lit :

Q.- Les démons et les hommes méchants ne sont-ils pas aussi soumis à l'empire [de Dieu] ?

R.- Quoique Dieu ne les conduise pas par son Saint-Esprit, il ne laisse pas de les tenir en bride, de sorte qu'ils ne peuvent agir, qu'autant qu'il le leur permet ; et même, il les contraint d'exécuter sa volonté, bien que ce soit contre leur intention, et contre leur dessein.

Q.- Quel usage retirez-vous de cette connaissance ?

R.- C'est que ce serait un grand mal, si les démons et les méchants avaient le pouvoir de faire quelque chose, malgré la volonté de Dieu. Nous ne pourrions jamais avoir de repos dans notre conscience, étant dans un danger perpétuel de leur part. Mais sachant que Dieu les tient en bride, qu'ils ne peuvent rien que par sa permission, cela nous met en repos, et nous réjouit, parce que Dieu promet d'être notre protecteur et de nous défendre.

La Confession de la Rochelle (1559), art VII, déclare : *Nous croyons que Dieu... a créé toutes choses... mais aussi les esprits invisibles, desquels les uns sont déchus et trébuchés en perdition (2 P 2 :14 ; Jude 6), les autres ont persisté en obéissance (Ps 103 :20-21). Que les premiers s'étant corrompus en malice, sont ennemis de tout bien, par conséquent de toute l'Eglise (Jn 8 :44). Les seconds, ayant été préservés par la grâce de Dieu,*

³² Réédition « Je sers » 1934, p.26-27.

sont ministres pour glorifier le nom de Dieu, et servir au salut des élus (Hé 1 :7,14). La Confession de foi helvétique postérieure (1566) va dans le même sens (chap. VIII) en se référant aux mêmes textes bibliques.

Le siècle des lumières, le rationalisme, le libéralisme ont été des facteurs de modernisme et de sécularisation: les anges se sont envolés, le diable n'est plus qu'une image lointaine, hors de nos préoccupations. Cependant, plusieurs églises récentes ont des peintures d'anges: à Prilly, l'église de Broye a des parois couvertes d'anges dont quelques-uns soutiennent la galerie avec des cordes (en trompe-l'oeil heureusement!); l'église de Clarens, elle aussi, est couverte d'anges. Quant à la chapelle anglaise de Caux, fondée en 1906 et donnée à la paroisse évangélique réformée de Montreux en 1946, elle est dédiée à St Michel et tous les anges; ceux-ci sont les motifs des 22 verrières ; ils entourent et soutiennent le retable, sont accrochés aux superstructures de l'édifice. Les vitraux viennent de Londres, les sculptures de Bruges; le tout forme un ensemble de première grandeur. Ces lieux de culte protestant et leur décoration, en accord avec le NT et spécialement Col 1:15-20, s'associent donc à la liturgie de préface à la Cène: "*...avec l'Eglise universelle, avec les anges et toute l'armée des cieux, avec la grande nuée des témoins, en une commune allégresse, nous exaltons et magnifions ton nom glorieux.*"

Mais ne croyons pas que la partie soit définitivement gagnée. L'éloignement de la foi chrétienne provoque chez beaucoup de personnes un retour à la religiosité ; ils s'intéressent au culte des anges et estiment que le diable et ses bataillons sont à l'affût ; ils vivent dans la crainte, comme possédés. Toutes sortes de sectes en profitent pour grossir leurs rangs sans les amener au Christ qui, seul, délivre et sauve.

6.8 Exhortations

En face de telles puissances maléfiques, le chrétien doit avoir une extrême vigilance et beaucoup de courage. Les exhortations jalonnent la Bible entière:

- Le livre des Proverbes est une source de sagesse pour une bonne conduite de l'homme. Les premiers chapitres sont de petits chefs-d'œuvre de conseils ; ils sont suivis de sentences.

Dans le reste de la Bible, on n'en finit pas de trouver des encouragements:

- *Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le!* (Gn 4:7).
- *Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir tête aux manœuvres du diable* (Ep 6:11).
- *Soumettez-vous à Dieu, mais résistez au diable et il fuira loin de vous* (Jc 4:7).
- *Veillez! votre adversaire le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui il pourra dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi* (1P 5:8-9).
- *Ne soyez pas dupes de Satan, car nous n'ignorons pas ses intentions* (2 Co 2:11).

Cette vigilance doit être d'autant plus grande que Satan sait se déguiser en ange de lumière (2 Co 11:14). C'est pourquoi, dit Jésus, ayez la prudence des serpents (Mt 10:16) à cause des loups déguisés en agneau et des chiens (Mt 7:15).

L'apôtre Paul utilise les mêmes images:

- *Prenez garde aux chiens, aux mauvais ouvriers* (Ph 3:2)
- *S'introduiront parmi vous des loups féroces qui n'épargneront pas le troupeau... soyez vigilants* (Ac 20:29,31).

Toute la Bible nous met en garde. Personne ne pourra dire qu'il ne savait pas.

Mais au-delà des exhortations à résister, il y a la prière enseignée par Jésus. Le Christ sait bien notre faiblesse, notre incapacité à résister efficacement. C'est pourquoi il y a cette demande dans l'oraison dominicale : *Délivre-nous du mal, ou du Mal, du Malin* (απο του πονερου) (Mt 6 :13). La puissance mauvaise, maligne, a ici une dimension spirituelle, loin de tout folklore (pas de diable cornu aux pieds fourchus). Le Mal est subtil et sournois. Il est sans visage, donc bien difficile à démasquer. *Seuls, nous bronchons à chaque pas, notre force est faiblesse* dit le cantique de Luther. C'est pourquoi nous devons persévérer dans la prière et demander sans cesse d'être délivrés du Mal qui nous guette à tout instant.

Ces puissances spirituelles et supraterrrestres portent des noms comme *Autorités, Pouvoirs, Dominateurs, esprits du mal qui sont dans les cieux*. Ils sont autrement plus puissants que toute vigueur humaine qui, elle, n'est que *chair et sang*. C'est pourquoi l'apôtre exhorte les croyants à revêtir *toutes les armes de Dieu* et il ajoute : *Que l'Esprit suscite votre prière en toutes circonstances...* (Ep 6 :10-18). Mais l'apôtre nous rassure aussi ; ces *Autorités et Pouvoirs*, le Christ les a enchaînés, *livrés en spectacle et traînés dans le cortège triomphal de la croix* (Col 2 :15).

Quant à Paul, il énumère, lui aussi, les puissances angéliques, démoniaques, astrologiques, toutes ennemies de l'homme, en affirmant la victoire du Christ sur elles toutes : *J'ai la certitude que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni ce qui est en haut, ni ce qui est en bas, ni aucune créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus, notre Seigneur* (Rm 8 :38-39).

Si le diable peut encore se réjouir de toutes les batailles qu'il gagne en se jouant des hommes (2 Co 12:7), si les mauvaises herbes poussent toujours (Mt 13:39), nous savons que la victoire finale ne lui appartient pas. Quand Jésus met en scène le jugement dernier (Mt 25:31-46), il voit déjà le feu éternel préparé pour le diable et ses anges (non pas prévu pour les hommes!), où ils seront anéantis avec tous les maudits. Cette parabole n'a pas été écrite par Matthieu pour nous effrayer, mais au contraire pour nous réjouir: en Christ; en lui seul, nous est offerte la possession de son Royaume; pour nous avertir, il nous dit: *Aujourd'hui, je mets devant toi la vie et la mort... Choisis la vie!* (Dt 30:19-20; Ap 21:8). Il s'agit donc de se décider *aujourd'hui*, mais nous savons déjà que la mort elle-même sera tuée (1Co 15:26; Ap 20:10). L'assurance chrétienne est totale. Par sa mort, JC a effacé l'acte d'accusation qui nous condamnait (Col 2:14-15); l'accusateur a donc un dossier vide et *nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés*. Oui, *il n'y a donc aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ* (Rm 5:1). C'est pourquoi, avec tous les chrétiens, nous pouvons faire monter vers Dieu notre adoration et notre louange :

**GRÂCES SOIENT RENDUES A DIEU QUI NOUS DONNE LA VICTOIRE
PAR
NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST
(1Co 15 :57)**